



ACTE II, TAB. IX, SCÈNE IV.

LA
BICHE AU BOIS

OU

LE ROYAUME DES FÉES,

VAUDEVILLE-FÉERIE EN 4 ACTES ET 16 TABLEAUX,

PAR MM. COGNARD FRÈRES,

MUSIQUE COMPOSÉE ET ARRANGÉE PAR M. PILATI,

Ballets de M. RAGAINÉ,

DÉCORS des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 13^e TABLEAUX DE M. DEVOIR;

Celui du 12^e de M. SACHETTI,

et ceux des 6^e, 14^e, 15^e et 16^e, de MM. CICÉRI et RUBÉ;

COSTUMES DESSINÉS PAR M. ALFRED ALBERT;

MACHINES DE M. AUGUSTE MARIE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE-ST-MARTIN, LE 20 MAR

LVI
22

DISTRIBUTION :

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE ROI SAUMON.....	MM. MOISSARD.	LA PRINCESSE DÉSIRÉE..	Mmes GRAVE.
FANFRELUCHE.....	NESTOR.	GIROFLÉE.....	PAULINE AMANT.
LE PRINCE SOUCI.....	GABRIEL.	AÏKA.....	LEVERGNE.
PÉLICAN.....	TOUSSAN.	LA REINE JONQUILLE....	SAINT-FIRMIN.
CANTALOUPE.....	PEBBIN.	LA MÈRE L'OIE. }	THÉODORE.
GÉNIE DE LA CHAUMIÈRE.	MAGUS.	LA GOUTTE..... }	SAINT-HILAIRE.
DRELINDINDIN.....	DUBOIS.	LA FÉE TOPAZE.....	FRANTZ.
MESROUR.....	MULIN.	LA FÉE DE LA FONTAINE.	ESTHER.
HOMARD.....	MONÉ.	LE JEU.....	ROSETTE.
BROCHET, March. de gaieté.	VISSOT.	LA VOLUPTÉ.....	J. REY.
UN PROMENEUR.....	MARCHAND.	L'AMBITION.....	HÉLOÏSE.
RAINBAUT, 1er Seigneur...	NÉBAUT.	LA CARPE.....	PAULINE MAYHE.
PAIMPOL, Paysan.....	COTI.	MARCHÉ D'AMOURETTES.	MÉRY.
ANTICHAUT, Mar. d'appétit.	PETONNIER.	UNE JEUNE FILLE.....	DÉSIRÉE.
NÉBULUS.....	MERCIER.	LA FÉE D'AZUR.....	DELESTRA.
DÉMON Magnétiseur.....	JOLY.	LA FÉE PAINTANIÈRE....	JOSÉPHINE.
MERLAN.....	FERRONAND.	LA FÉE BELLOTTE.....	
LE COUREUR.....	Le Petit VELDEMAN.		

BALLETS.

PREMIER TABLEAU. — PAS DES SONNETTES.

M^{mes} Nher, Elisa, Rosette, Ad. Pailler, Clément, Ragaine.

DOUZIÈME TABLEAU. — PAS DE SEPT.

MM. Grédelu, Hasard; M^{mes} Richard, Nher, Elisa, Rosette, Ragaine.

QUATREZIÈME TABLEAU. — PAS DE LA SYRÈNE.

M^{lle} Camille.

QUINZIÈME TABLEAU. — LA VOLUPTÉ.

M^{lle} Rosette.

Génies, Seigneurs, Ecuyers, Pages, Dames, Guerriers, Poissons, Démon, Esclaves, Peuple, Légumes, etc

S'adresser au théâtre : pour la musique, à M. Pilati; les dessins de costumes, à M. Alfred Albert,
la mise en scène, à M. Morcau, souffleur.

LA BICHE AU BOIS.

PROLOGUE.

ACTE PREMIER.

Premier Tableau. — LE ROI DRELINDINDIN.

théâtre représente la terrasse du palais du roi Drelindindin. Au fond, des jardins; à gauche, l'entrée du palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROI, DRELINDINDIN, PÉLICAN,
GARDES DU PALAIS, PEUPLE.

Au lever du rideau, des officiers du palais distribuent au peuple de l'argent, porté par des pages sur de grands plats d'or. On entend sonner les cloches.

CHOEUR.

Ain de Pilati.

Largesse! largesse!
A notre reine, en ce beau jour,
Par nos chants d'allégresse,
Prouvons tout notre amour!

LE ROI, sur les marches du palais, et appuyé sur Pélican. Une grosse sonnette d'or est pendue à sa ceinture. Oui, mes bien aimés sujets, le père et l'enfant se portent bien. A dater de ce jour, vous avez une jeune reine en expectative, et moi, une héritière!... La race des Drelindindin ne s'éteindra pas. Livrez-vous à la joie! Je veux, pendant trois mois, qu'on n'entende dans mon royaume que des chants de bonheur. Des tables ornées de rôtis seront incessamment dressées dans les rues et carrefours. Je vous livre ma cave tout entière; je vous exempte de tout travail, de toute corvée, et je supprime les impôts...

TOUS. Vive le roi!

DRELINDINDIN. Sauf à les augmenter par la suite, si c'est nécessaire. (A Pélican.) Il est probable que ce sera nécessaire... Riez, chantez, dansez, buvez, et allez-vous-en. Il agite sa clochette.

REPRISE DU CHOEUR.

Largesse! largesse! etc

Le peuple s'éloigne.

SCÈNE II.

DRELINDINDIN, PÉLICAN.

LE ROI. Eh bien, Pélican, qu'en dis-tu? Me voilà père!... Après vingt-cinq ans de ménage, on doutait que ce bonheur pût m'arriver.

PÉLICAN. Sire, vous êtes capable de tout. Votre Majesté cachit son jeu.

LE ROI. Non... ma parole... J'ignore moi-même comment cela s'est fait... Madame la reine se désolait amèrement de n'avoir pas d'héritier.

PÉLICAN. Et crac! vous lui octroyez une héritière.

LE ROI. A défaut de garçon, c'est ce que j'avais de mieux à lui offrir... Ah! Pélican, j'eusse préféré un rejeton mâle... J'espérais que la préfection de la fée de la Fontaine ne s'accomplirait pas.

PÉLICAN. Vous lui devez un cerce d'une fameuse grosseur, à cette fée: c'est elle qui a pris en pitié madame la reine.

LE ROI. En effet: un jour qu'elle se désolait sur le bord d'un ruisseau que ses larmes allaient transporter en torrent... elle vit s'approcher d'elle...

PÉLICAN, poussant un cri. Ah! peste! ah! diable!

LE ROI. Qu'est-ce qu'il te prend?

PÉLICAN, tirant une longue liste qu'il examine. Ah! diable! ah! peste!

LE ROI. As-tu fini, sénéchal?

PÉLICAN. Non, elle n'y est pas!... Elle n'y est pas!... voyez.

LE ROI. Qui?

PÉLICAN. Elle!

LE ROI. Qui, elle?

PÉLICAN. La fée!

LE ROI. Quelle fée?

PÉLICAN. De la Fontaine. Vous avez envoyé des lettres d'invitation à toutes les fées des environs; vous les avez toutes conviées au repas de naissance de la jeune princesse... et vous avez oublié la fée de la Fontaine.

LE ROI, parcourant la liste. Ah! fichtre! c'est exact... elle n'y est pas... Le cas est grave. Je l'ai foncièrement oubliée!

PÉLICAN. Si l'on expédiait un page? deux pages? trois pages?...

LE ROI. Hélas! il est trop tard!... les autres fées vont arriver.

PÉLICAN. C'est une saleté que vous lui avez faite.

LE ROI. Tu as raison, c'est le mot propre..

MAGASIN THÉÂTRAL:

Mais, j'y songe... Si j'ai bonne mémoire, la reine mon épouse m'a raconté que la fée en question était une grosse écrevisse.

PÉLICAN. C'est vrai! je me le rappelle aussi.

LE ROI. Mais alors je ne pouvais pas inviter une écrevisse à dîner... Elle a beau être ma protectrice, par égard pour mes autres convives, je ne pouvais pas l'inviter.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

En l'admettant à nos côtés
J'aurais fait un joli chef-d'œuvre !
Recevoir de tels invités,
C'eût été tout à fait hors d'œuvre.
A mon festin, dans mon palais,
Si l'on voyait une écrevisse,
Mon cher ami, je deviendrais
Aussi roug'... que ma protectrice. (bis.)

PÉLICAN. Il a raison. D'ailleurs, qui nous dit qu'elle fût venue ?

LE ROI. Oui !... Et si, par hasard, elle se formalisait, je lui dirais que la lettre d'invitation s'est égarée... je jetterais la faute sur toi.

PÉLICAN. Oh ! sire, ne faites pas cela, je vous en supplie, ne faites pas cela. Ne me mettez pas mal avec une fée ! J'ai connu des infortunés brouillés avec ces dames, et les choses les plus calamiteuses bouscullaient l'harmonie de leur existence. C'étaient, chaque jour, des tours pendables !

LE ROI. Ce que tu me dis là me décide tout à fait à mettre la chose sur ton compte. D'abord, es-tu, oui ou non, mon très-humble sujet ?

PÉLICAN, s'inclinant. Le plus dévoué de vos sujets !

LE ROI. Il est donc juste que tu supportes mille désagréments à mon sujet. Tu es, de plus, grand sénéchal... ministre responsable de toutes mes bévues. Si j'ai commis cette faute, c'est la tienne... tu dois avoir de la mémoire pour moi.

PÉLICAN. Mais, grand roi !...

LE ROI. Pélican, assez ! Sénéchal, taisez-vous... Il est temps de songer au repas. (Il agite sa clochette, des pages accourent.) Qu'on dresse la table du festin, et qu'on m'apporte mon télescope ! J'ai hâte d'apercevoir mes illustres convives. Allons, qu'on se dépêche ! (à Pélican.) Viens, prête-moi ton dos.

Il agite sa clochette. Pendant qu'on dresse la table sur le devant, le roi et Pélican sont au fond; le roi regarde dans toutes les directions avec sa longue vue; Pélican, qui tient aussi une longue lunette, regarde dans ses airs.

CHOEUR.

Air : *Clochette de la Pagode.*
Quand sa cloche nous invite,
Serveurs de ce festin

Amis, exécutons vite
L'ordre de Drelindindia.

La musique continue pendant les apprêts du repas. Pélican et le roi, qui se trouvent dos à dos, poussent ensemble une exclamation.

ENSEMBLE. Ah !

LE ROI. Pélican !

PÉLICAN. Majesté !

LE ROI. J'en vois une !

PÉLICAN. J'en vois deux !

LE ROI. J'en vois encore une autre. Ça fait quatre... De la tenue, du respect, de l'enthousiasme !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA FÉE PRINTANIÈRE, LA FÉE BELLOTTE, LA FÉE TOPAZE, LA FÉE D'AZUR.

CHOEUR.

Air de *Lady Henriette*. (La valse de Greenwich.)

O bonheur ! sur de légers nuages,
Les voilà ! qui viennent en ces lieux
Descendant de leurs célestes plages...
Et pour nous, abandonnant les cieux !

L'une arrive sur un petit chariot d'ébène traîné par des pigeons blancs, l'autre sur un chariot d'ivoire traîné par des corbeaux, la troisième sur un nuage, la quatrième sur un oiseau.

LA FÉE TOPAZE, au Roi, qui s'est agenouillé. Relève-toi... la fée Topaze te le permet.

LE ROI, se relevant. La fée Topaze !... cette adorable fée qui a présidé à ma naissance !

LA FÉE TOPAZE. Elle-même !

LE ROI, l'examinant. Sans compliment, vous êtes mieux conservée que moi.

LA FÉE, souriant. J'ai le don de jeunesse.

LE ROI. Ah ! oui... tandis que moi...

LA FÉE TOPAZE. Tu m'as choisie pour être marraine de ta fille... je te sais gré de cette attention.

LE ROI. Vous me confondez.

LA FÉE TOPAZE. Mes compagnes, à mes pressantes sollicitations, ont bien voulu se rendre à ton désir. (Les indiquant au Roi.) La fée Bellotte !

LE ROI, saluant. Madame !

Tous les personnages de la cour s'inclinent.

LA FÉE BELLOTTE. Bonjour.

LA FÉE TOPAZE. La fée Printanière...

LE ROI, même jeu. Madame !

LA FÉE PRINTANIÈRE. Bonjour.

LA FÉE TOPAZE. Et la fée d'Azur...

LE ROI, même jeu. Madame !

LA FÉE D'AZUR. Bonjour, Drelindindia, bonjour.

LA FÉE TOPAZE. Chacune de nous veut accorder un don à ta fille... Fais apporter son berceau.

LE ROI, *qui fait un signe à Pélican.* A l'instant, grande et généreuse fée, à l'instant. Chacune un don, et elles sont quatre!... Heureux enfant! heureux père!

Deux nourrices richement vêtues apportent le berceau de l'enfant et le déposent au milieu du théâtre. *Musique.*

LE ROI. Grandes fées! voilà ma frêle créature; il ne s'agit plus maintenant...

LA FÉE TOPAZE. Silence!

DRELINDINDIN, *s'inclinant.* Oui, grande fée!...

Les quatre fées étendent leurs baguettes au-dessus du berceau dont elles font lentement le tour; puis elles s'arrêtent. — *La musique continue pendant ces prédictions.*

LA FÉE TOPAZE, *s'approchant.*

Par le pouvoir de ma baguette!

Que la vertu, la chasteté,

Descendent à ma voix sur ta barcelonnette,

Enfant, c'est mon présent.

Étendant sa baguette.

Telle est ma volonté!

LA FÉE BELOTTE, *même jeu.*

Sans jamais l'employer comme une arme funeste,

Reçois de moi l'esprit... suprême faculté!

LA FÉE PRINTANIÈRE.

Jeune fille, pour don, je t'offre la beauté!

LA FÉE D'AZUR.

Pour doubler ce présent céleste,

Moi, je t'accorde la bonté.

Elles font de nouveau le tour du berceau.

LE ROI. O avenir plein de charmes!... mes yeux se brouillent de larmes!... Et toi, Pélican, as-tu les yeux brouillés?

PÉLICAN, *avec émotion.* Majesté, je partage votre jubilation, quelque exagérée qu'elle soit!

LA FÉE TOPAZE. Il s'agit maintenant de lui trouver un nom.

LE ROI. Tiens! c'est vrai, je n'y pensais pas. Il lui faut un nom, c'est de première nécessité. Voyons, Pélican, cherchons un joli nom.

ÉLICAN. Si nous l'appelions Hurlande?

LE ROI. Fi donc!

PÉLICAN. Ou bien... Zirphile?... ou Hdegonde?

LE ROI. Zirphile... c'est gentil!

PÉLICAN. J'aime mieux Hurlande... mais si vous préférez Zirphile...

LA FÉE TOPAZE. Pendant vingt ans vous avez fait des vœux pour sa naissance... Elle se nommera Désirée.

LE ROI, *avec enthousiasme.* Bravo!... Il n'y a qu'une fée pour avoir de ces noms-là. Elle a été désirée pendant vingt années... elle se nommera du verbe en question... — Mais au milieu de tous les dons dont vous me comblez, illustres fées, il est encore une faveur que j'ambitionne : j'ai fait préparer

des mets succulents... je possède des vins dignes de vous... et si vous daignez accepter les uns et goûter aux autres...

LA FÉE TOPAZE. Volontiers. Allons, mes sœurs, à table!

LE ROI. Vous acceptez?... quel honneur! Je veux que ma fille assiste à ce repas, dans son berceau... Elle est encore bien jeune pour apprécier toute la gloire qui rejaillit sur sa couche... N'importe!... Nourrices, si l'enfant crie, vous donnerez à.... dîner à votre jeune reine... Vous, pages et varlets, servez.

CHOEUR.

Air de Lady Henriette. (Galop des servantes.)

Allons, vassaux, de ce pas...

Que la fête, ici, commence!

De la joie! et que la danse

Vienne égayer le repas.

Pendant le chœur, chacun a pris sa place à la table.

Les danseuses arrivent. — PAS DES CLOCHETTES. —

La danse est tout-à-coup interrompue par le bruit du tonnerre, les mets placés sur la table disparaissent, et du milieu d'un vase de fleurs apparaît la fée Furibonde.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA FÉE DE LA FONTAINE.

LE ROI. Qui ose se présenter ainsi?

LA FÉE DE LA FONTAINE. Moi, la fée de la Fontaine... surnommée la fée Furibonde... moi, roi ingrat, dont tu as oublié les bienfaits.

LE ROI. La fée de la Fontaine... Ah! madame, de grâce...

LA FÉE DE LA FONTAINE. A qui dois-tu cet enfant, le bonheur de ton épouse?... à moi! mon pouvoir t'a rendu père... Et au festin de la naissance, je suis la seule, la seule... qui n'ait pas été conviée!...

LE ROI. Madame la fée... permettez-moi de vous expliquer... Pélican, mon grand sénéchal, est cause de tout.

PÉLICAN. Moi!

LA FÉE DE LA FONTAINE. Assez!... Malheur à toi! malheur à lui! malheur surtout à cette petite créature, cause première de l'affront que je reçois!

TOUT LE MONDE. Grâce! grâce!

LA FÉE TOPAZE. Ma sœur, ayez pitié de cette pauvre enfant, innocente de la faute de son père.

LES TROIS AUTRES FÉES. Pitié!

LA FÉE DE LA FONTAINE. Puisque vous intercédez pour elle, j'adoucirai ma vengeance. Je ne puis priver cette enfant des dons que votre bonté a répandus sur elle... mais relevez bien ces paroles : Malheur à elle si elle

voit la lumière du jour avant l'âge de dix-sept ans!... Malheur, malheur à elle!

Après ces paroles prophétiques, la fée disparaît avec la table, qui s'enfonce au milieu des flammes.

SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté* LA FÉE FURIBONDE.

LE ROI. O désolation!... que faire? que devenir? Pauvre enfant!

PÉLICAN. Ne pas voir la lumière du jour avant l'âge de dix-sept ans!

LE ROI. Chères fées! par pitié, sauvez-moi, sauvez votre fi fielle!

LA FÉE TOPAZE. Hélas! nous ne pouvons rien contre notre sœur, plus puissante que nous. Nous ne sommes que des fées à demi-baguettes... tandis qu'elle est fée de première classe!

LE ROI. Quel malheur que vous n'avez que des demi-baguettes!... Mais, du moins, conseillez-moi... Faut-il donc transporter la princesse royale dans ma cave?

LA FÉE TOPAZE. Voici notre avis: il faut bâtir un palais sans portes ni fenêtres.

LE ROI. Vous croyez?... Mais s'il n'y a pas de portes, je ne vois pas trop comment nous ferons pour y entrer.

LA FÉE TOPAZE. On y pénétrera par une entrée souterraine... et, dans ce lieu, vous élèverez la princesse jusqu'à l'âge exigé par la fée de la Fontaine.

LE ROI. Oh! très bien!... Cette idée est sublime! Vite, mes architectes, des maçons.

LA FÉE. Attends! ce soin nous regarde.

Les fées étendent leurs baguettes. — A ce moment, apparaît une foule de petits génies ailés. Les uns sont architectes, les autres peintres. D'autres, charpentiers, maçons, scieurs de pierre, scieurs de long, etc., etc.—Ils se mettent à l'œuvre, et bientôt un joli palais s'élève au milieu du théâtre.

CHOEUR.

Ain du Serment.

Comblez nos souhaits!
Accourez du séjour des anges,
Divines phalanges,
Et bâtissez notre palais.
Comblant nos souhaits,
Arrivés du séjour des anges,
Ces petits archanges
Ont élevé notre palais!

Deuxième Tableau. — L'EMPIRE JAUNE. — LE PRINCE SOUCI (*).

Un palais jaune ouvert sur des jardins, et orné de vases remplis de jonquilles et de soucis. A gauche, sur un pan coupé, un portrait ovale recouvert d'un rideau de soie jaune.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA REINE JONQUILLE, FANFRELUCHE.

Deux Dames de la cour les précèdent, deux autres les suivent; ils arrivent du fond en causant.

LA REINE. Cette histoire m'intéresse, Fanfreluche. Et vous dites que depuis seize ans cette pauvre princesse est enfermée dans la tour obscure?

FANFRELUCHE. Oui, reine, seize années se sont écoulées, et pendant ce long espace de temps, la jeune fille n'a pas entrevu une seule fois la lumière du soleil! C'est ce qui la fait surnommer la princesse des ténèbres.

LA REINE. La princesse des ténèbres?... mais nous avons reçu son portrait, il y a quelques mois!

FANFRELUCHE. C'est une idée du roi Dre-lindindin, son auguste père... Une fille qu'on étève dans une tour obscure... à l'école, pour ainsi dire, n'est pas facile à marier. Le roi de l'île des Sonnettes a donc imaginé, à l'aide de trois mille portraits plus ou moins frappants, de mettre la princesse en circulation dans les cours étrangères.

LA REINE. Cette diplomatie n'est pas maladroite!... mais pour nous cette précaution

était inutile. La main de mon fils, le prince Souci, est promise à la princesse noire, la belle Aika, et la reine Jonquille n'a qu'une parole. A propos de mon fils, pouvez-vous me donner de ses nouvelles?

FANFRELUCHE. Reine, l'héritier présomptif de vos états est toujours dans le même état!

LA REINE. Toujours cette mélancolie!...

FANFRELUCHE. Hélas! oui!... Il ne voit que papillons jaunes. Rien ne peut le distraire; quand je lui parle, ça paraît l'ennuyer!...

LA REINE. Et quand vous ne lui parlez pas?

FANFRELUCHE. Il semble ne rien entendre.

LA REINE. C'est bien triste pour un jeune prince, beau, bien fait, et qui donnait les plus belles espérances!... Et cela, au moment où la princesse noire m'annonce qu'elle va venir chercher son époux. Elle peut se formaliser de cet état de somnambulisme... c'est manquer envers elle de diplomatie.

FANFRELUCHE. Et si elle se formalisait, il pourrait en résulter de grands malheurs! Cette royale négresse est, dit-on, fort irascible... elle commande à une armée de négriblons très-nombreuse et très-aguerrie.

(*): Tous les personnages composant la cour de la reine Jonquille sont habillés de jaune des pieds à la tête.

LA REINE. Fanfreluche, il faut savoir ce qu'a mon illustre rejeton... J'avais ordonné à mes médecins extraordinaires de s'assembler pour une consultation.

FANFRELUCHE. Vos ordres ont été exécutés, grande reine!

LA REINE. Eh bien, qu'ont-ils dit?... quel est leur avis?

FANFRELUCHE. Le docteur Elogiasia présume que la maladie est à l'estomac... Le docteur Mangarèse soupçonne que le cerveau est endommagé... Le docteur Fébrilas penche pour une obstruction au foie; et le docteur Rhubarba accuse hautement la rate d'être compromise!... Telle est leur entente médicale.

LA REINE. Lequel a raison?... et qu'ont-ils ordonné? quel régime? quel traitement?..

FANFRELUCHE. Voici :

AIR : *Il faut avoir perdu l'esprit.*
L'un veut le saigner, l'autre le faire,
Le second prescrit les toniques,
L'autre prétend qu'aux narcotiques
A l'instant il faut recourir;
Le quatrième enfin réclame...

LA REINE.

Mais ils vont le faire mourir!

FANFRELUCHE.

Ils assurent que c'est, madame,
Le seul moyen de le guérir.

LA REINE. Fi des docteurs et de leurs ordonnances!... Fanfreluche, je veux voir mon fils, lui parler!... c'est l'heure de sa promenade du matin... usons de diplomatie, guettons-le... épions ses faits et gestes... peut-être découvrirons-nous mieux la cause de cette tristesse opiniâtre...

Musique.

FANFRELUCHE. Précisément, le rejeton royal sort de ses appartements.

LA REINE. Venez, retirons-nous à l'écart et observons.

La Reine et Fanfreluche disparaissent par le fond.

SCÈNE II.

LE PRINCE SOUCI, seul.

Il a l'air mélancolique et promène ses doigts sur les cordes d'une mandoline.

Air du Point du Jour.

Au point du jour,

Le gobéa, s'ouvre quand vient l'aurore!

Le pinson chante au point du jour!

Et moi, victime de l'amour,

Je geins la nuit; je geins encore

Au point du jour. (bis.)

Je suis seul avec moi!... Je puis, sans témoin, soupner et m'envoyer tout à mon aise, en pensant à l'être invisible qui voltige

dans mes rêves!... Invisible, ai-je dit? Oh non!... N'ai-je pas en ma possession le portrait qui retrace son doux visage, et devant lequel je viens, chaque jour, me prosterner et gémir?... Elle n'est pas à moi en réalité... mais c'est égal... je la possède... à l'huile... il est vrai... mais enfin je la possède!... (Il indique l'endroit où est le portrait.) C'est là, derrière ce rideau... qu'elle m'attend!... Ah! l'idée de soulever cette draperie et de me trouver avec elle, en tête-à-tête... cette idée seule me donne de véhémentes palpitations! (Il regarde autour de lui.) Personne!... allons! de l'audace!..

Musique.

Il avance avec crainte, et tire doucement le rideau qui laisse voir le portrait de la princesse Désirée.

Quelle jolie créature!... quel nez fin et spirituel!... quelle charmante petite bouche chinoise!... et quel œil!... Ah! princesse, de grâce, atténue ce regard qui me pénètre, qui m'agite, qui bouleverse mon organisation!..

AIR : *Ne me regardez pas ainsi.* (Grisar.)

Ne me regarde pas ainsi

Avec cet œil qui me transperce,

Où bien je tombe à la renverse

De frayeur, de plaisir aussi.

Devant ton image jolie,

Je suis comme un roseau qui plie!

Où, tout mon être est détraqué,

Et j'ai grand peur d'être toqué!

D'honneur, j'ai peur, j'ai peur d'être toqué,

D'être toqué (bis) j'ai peur!

Ah! j'ai grand peur (bis.) d'être toqué!

SCÈNE III

LE PRINCE, LA REINE ET FANFRELUCHE, qui arrivent à la fin du couplet.

LE PRINCE, apercevant la Reine et se relevant tout à coup. Ciel! la reine!

Il va promptement tirer le rideau qui cache le portrait.

LA REINE. Ne cherchez pas à cacher ce portrait, mon fils!... La diplomatie serait inutile... j'ai tout entendu!..

LE PRINCE. Tout?

FANFRELUCHE. Tout!

LE PRINCE. Alors, ô ma mère, je ne veux plus rien vous cacher!..

LA REINE. Voilà donc la cause de cette mélancolie... jusqu'ici inexplicable!... Un prince de votre rang... amoureux d'un portrait!

LE PRINCE. Qu'importe?... si cela cadre avec mes idées.

LA REINE. S'agenouiller devant une peinture... c'est original!

LE PRINCE. L'original!.. je l'ai dans la

tête et dans le cœur !... Écoutez-moi, madame la reine, l'amour que je ressens pour cette jeune princesse étrangère surpasse tous les amours connus... Je l'idolâtre, j'en suis abasourdi !... Il faut que je la voie, que je lui parle, que je l'épouse... ou que je meure !...

LA REINE. Malheureux enfant !... mais la raison d'état veut que tu épouses la princesse noire.

LE PRINCE. La raison a tort. (*Allant tirer le rideau.*) Mais voyez donc, ma mère, comparez ce teint de lis au visage de votre mauricaude !

LA REINE, *avec fermeté*. Mon fils, j'ai donné ma parole à la princesse Aïka... La diplomatie exige que je tienne ma parole... La princesse Aïka sera donc votre épouse !

LE PRINCE. Et moi, j'ai juré à la face des étoiles que je n'aurai pour compagne que la princesse Désirée !... Il faut donc que j'épouse la princesse Désirée !

LA REINE. Prince, vous oubliez que je suis votre mère, et que je m'appelle la reine !... C'est en vain que vous espérez me toucher... ma résolution sera inébranlable.

LE PORTRAIT, *parlant*. Peut-être !

LA REINE. Il n'y a pas de peut-être.

LE PRINCE, *regardant le portrait*. Qu'ai-je entendu ?... le portrait a dit : Peut-être !

FANFRELUCHE. Hein ? le portrait ?

LA REINE, *à part*. Il devient aliéné. (*A son fils.*) D'ailleurs, qui vous dit que la princesse Désirée n'a pas fait un autre choix ?

LE PRINCE. Ah ! dans ce cas, je n'aurais plus qu'à me perforer de mon épée. (*S'adressant au portrait.*) Oui, princesse adorée, si un autre parvenait à vous plaire...

LE PORTRAIT. Jamais !...

LE PRINCE. L'avez-vous entendu ?

LA REINE. Se peut-il ?

FANFRELUCHE. Il est parlant !... je ne puis le nier. (*Allant tirer le rideau.*) Ce portrait va tout gâter.

LE PRINCE, *à la Reine*. Écoutez-moi, madame la reine, si rien ne peut vous toucher... dès ce soir, je quitte le palais des soucis, en emportant les miens... j'abandonne l'empire jaune que vous gouvernez... je renonce à la cour, aux grandeurs, à la couronne !... et je pars, en aventurier, vers le royaume des sonnettes... Si je meurs de fatigue, d'amour ou de faim, vous aurez ma mort à vous reprocher !... ça vous regarde !

LA REINE. Mais si je vous cède, enfant cruel !... que répondrai-je à l'Africaine ?

LE PRINCE. Que mon cœur avait parlé, lorsque ma main lui fut concédée... et que mon cœur n'a plus rien à lui dire.

LA REINE. Mais elle sera furieuse... son amour-propre blessé la fera notre ennemie...

elle assemblera une armée et marchera contre nous !

LE PRINCE. Alors, madame la reine, je couvrirai mon chef d'un casque empanaché, ma poitrine d'une cuirasse, mes jambes de cuissards, et par ma lance de chevalier, je forcerai les armées de votre négresse à évacuer notre territoire.

Air des Trois Couleurs.

Oui, ventrebleu ! si l'on en vient aux prises,

Aux noirs guerriers que l'Afrique engendra

Le prince jaune en fera voir des grises,

Et de leur sang notre sol rougira !

Par le ciel bleu qui couvre nos montagnes,

Je jure ici de punir leurs noirceurs !

Si leur pied touche à nos vertes campagnes, } (*bis.*)

Ils en verront de toutes les couleurs !

Reprenant avec force.

Si leur pied touche à nos vertes.....

La Reine lui saisit le bras et l'arrête au milieu du vers en disant : Assez.

LA REINE. Eh bien, qu'il soit donc fait comme tu le désires, chevaleresque enfant ! adviene que pourra !

LE PRINCE. Reine-mère, vous me comblez !

LA REINE. Fanfreluche, vous allez partir pour la cour du roi Drelindindin, avec un riche cortège et des présents magnifiques... Vous demanderez à ce monarque la main de la princesse royale, pour mon royal héritier. Si la demande est agréée, vous ajouterez que, contre l'usage, nous désirons que les noces se fassent à notre cour... Si mon fils ne se rend pas lui-même au pays des sonnettes, vous lui expliquerez que nous sommes ici sous le coup d'une guerre terrible, et que j'ai besoin, pour me défendre, de sa tête et de son bras.

FANFRELUCHE. Reine, comptez sur l'éloquence de votre ambassadeur... Je vais tout préparer pour le départ.

LE PRINCE. Oui, va, Fanfreluche... Quo trois chameaux chargés de riches cadeaux t'accompagnent... que ton cortège soit digne de moi et de la grande reine Jonquille.

LA REINE. Deux mille pages à cheval formeront votre suite.

LE PRINCE. Tu emmèneras quatre-vingts carrosses tout brillants d'or et de diamants ! Fais diligence... si je suis content de toi, je te nomme au retour gouverneur des îles Canaries.

FANFRELUCHE. Ah ! prince, c'est me faire entrevoir des jours sereins... Merci, prince, merci !... nous irons ventre à terre.

LA REINE. N'oubliez pas d'emporter le portrait de mon fils...

LE PRINCE. Et pense à mes trois chameaux

Air du Puits d'amour.

ENSEMBLE.

D'ici que la souffrance

Fuye à jamais !

Accueillons l'espérance

Dans ce palais.
Si quelque noir présage
Trouble nos yeux,
En attendant l'orage } (bis.)
Soyons heureux !

LE PRINCE. Surtout, n'oublie pas mes trois chameaux !

Fanfreluche sort par le fond.

SCÈNE IV.

LE PRINCE SOUCI, LA REINE, puis UN PAGE.

LE PRINCE. Puisse-t-il me rapporter une prompte réponse !...

LA REINE. Et puisse l'Africaine ignorer la démarche que nous faisons aujourd'hui !...

LE PRINCE. Son royaume est fort éloigné... et nous avons tout le temps de la préparer à un refus... Ainsi donc, madame la reine, ne concevez aucune crainte puérile...

Musique.

UN PAGE, entrant. Grande reine, la princesse noire, avec une suite nombreuse, vient d'entrer dans la cour de votre palais !...

LA REINE, dans la plus grande agitation. Elle !... la princesse Aïka !... ici !...

LE PRINCE. Je me sauve !...

La Reine l'arrête par un geste.

LE PAGE. Elle demande à vous être présentée à l'instant !...

LA REINE. A l'instant !...

LE PRINCE. Dis que nous sommes sortis.

LA REINE. Non... non... c'est impossible... il faut la recevoir... (Au page.) Dites à la princesse que nous l'attendons avec la plus vive impatience !...

Le Page s'incline et sort.

LE PRINCE. J'éprouve la plus vive impatience de me retirer... j'ai beaucoup d'ordres à donner... Reine... je vous laisse...

Il veut s'éloigner.

LA REINE. Restez !... (Lui prenant la main.) Hildebert, si vous avez pour votre mère une affection solide... empêchez le départ de votre écuyer... renoncez à la princesse des ténèbres !

LE PRINCE. Jamais !...

LA REINE. Ne prendrez-vous pas en pitié ma position délicate ?...

LE PRINCE. De votre sein, madame, je suis le fruit... je le sais, et j'apprécie ce que vous avez fait pour moi. Demandez-moi ma vie, demandez-la-moi deux fois, je m'empresserai de vous l'offrir deux fois s'il le faut. Mon bras encore est à vous !... mais mon cœur, madame, est une chose à part, consacré au service particulier de mon bonheur individuel, et jamais ce cœur n'appartiendra à votre Africaine

LA REINE. Eh bien, puisque mes prières ne sauraient vous toucher... je ne vous demande plus qu'une grâce... recevez la princesse Aïka comme si elle devait être votre femme... ne brusquez pas une rupture... attendez qu'une occasion... un prétexte se présentent pour rompre prudemment avec elle... Me le promettez-vous ?

LE PRINCE. Pour une âme bien posée, la contrefaçon en amour est chose difficile... n'importe ! vous serez satisfaite.

LA REINE. Je respire ! Soyez aimable et galant envers l'Africaine.

LE PRINCE. Je tâcherai, madame.

Musique.

LA REINE. Je l'entends ! Prince, de la prudence !

SCÈNE V.

LE PRINCE SOUCI, LA PRINCESSE AIKA, LA REINE JONQUILLE, MESROUR, NÈGRES, NÈGRESSES, SUITE DE LA REINE ET DE LA PRINCESSE NOIRE.

La princesse Aïka arrive portée sur un palanquin et précédée d'une suite de nègres et de jeunes négresses. De petits nègrillons portent des présents qu'ils viennent offrir au prince Souci. Au fond, suite de la reine Jonquille. Pendant le chœur qui suit, la princesse descend du palanquin, qui s'est arrêté au fond, dans la galerie. Aïka est suivie de Mesrour en habit de négro-maïeu.

CHOEUR.

Air de Gulistan. (2^{me} acte.)

Honneur ! honneur à la princesse,
Qui, dans ce jour trois fois heureux
Vient visiter notre maîtresse !
Pour elle nos chants et nos vœux !

LA REINE. Princesse, soyez la bienvenue !

AIKA. Reine, j'aurais pu vous prévenir de mon départ par les ambassadeurs ; mais j'ai préféré vous surprendre...

LE PRINCE, froidement. Et vous avez pleinement réussi, noble dame : vous nous voyez on ne peut plus surpris.

LA REINE, qui fait des signes à son fils. Le prince mon fils parlait encore de vous, ce matin, chère belle... il soupirait après votre venue. Aussi, l'excès de son bonheur, l'effet que lui produit votre gracieuse présence, semblent le paralyser.

LE PRINCE, avec embarras. En effet... je suis... comme dit mon auguste mère...

AIKA, au Prince. Prince, que mon impatience ne vous surprenne pas. Depuis que notre union a été arrêtée, je ne songe qu'au jour fortuné qui me permettra de lier mon sort à celui d'un prince de votre mérite et de votre beauté,

LE PRINCE, *confus*. Madame... vous me flattez... vous me...

AÏKA, *l'interrompant*. Ne soyez pas étonné de mon langage. Nous autres, enfants du désert, nous laissons dire à notre bouche tout ce qui se passe en notre cœur. Vous l'avouerez-je? je tremblais que des obstacles ne vissent s'élever entre nous... (*La Reine et le prince Souci font un mouvement qui n'échappe ni à Mesrour ni à Aïka.*) De tristes pressentiments assombrissaient mes jours... des songes sinistres troublaient mon sommeil... J'ai consulté alors mon fidèle Mesrour, que vous voyez à mes côtés... c'est un astrologue puissant qui commande à des êtres invisibles, et à l'œil duquel rien n'échappe. (*Le Prince lui tourne immédiatement le dos.*) Partez, m'a dit Mesrour... quittez au plus vite votre palais... un orage se forme du côté de l'Occident. et menace votre bonheur! Partez!...

LE PRINCE, *à part*. De quoi se mêle-t-il, cet astrologue, avec son Occident?

LA REINE, *à part*. Je tremble!

AÏKA. J'ai donc suivi le conseil de Mesrour : j'ai quitté l'île d'Ebène... je me suis mise en route... Et maintenant, à vous, reine, à vous surtout, prince, de calmer mes alarmes.

LA REINE. Belle Aïka, si mon fils n'était profondément touché de cette nouvelle marque de tendresse, il ne serait pas digne de l'alliance que vous lui avez offerte...

LE PRINCE. Ah! oui... Et dans cette hypothèse, princesse, il mériterait que vous renoncassiez à un homme qui ne saurait vous procurer tout le bonheur que vous avez le droit d'attendre.

AÏKA, *bas à Mesrour*. Vois donc comme ils ont l'air embarrassé, Mesrour?

LA REINE. Cette union est le plus cher de nos vœux.

Elle fait des signes à son fils.

LE PRINCE. Dès ce soir, je prétends ordonner des réjouissances publiques; je veux que tout mon peuple partage mon ivresse, et que les préparatifs les plus brillants... (*À part.*) Je ferai durer ça pas mal de temps.

AÏKA, *bas à Mesrour*. Sont-ils sincères, Mesrour?

MESROUR, *bas à Aïka*. Présentez-leur ces bouquets dans lesquels se trouve la fleur de vérité; le mensonge est impossible pour celui qui la porte.

AÏKA, *détachant de sa ceinture les deux bouquets qui n'en formaient qu'un seul*. Voulez, en signe d'alliance, accepter ces fleurs cueillies sur les bords africains : c'est un usage de mon pays natal; pour vous, madame, elles sont le gage du respect et de

la tendresse filiale; pour vous, prince, c'est le cadeau de la fiancée.

Musique.

Elle donne les bouquets à la Reine d'abord, puis au prince Souci.

LA REINE. Ces fleurs sont charmantes!
LE PRINCE. Je suis confus de tant d'attentions!

LA REINE. Après ça, franchement, vous auriez pu vous dispenser de les apporter d'aussi loin.

LE PRINCE, *souriant*. Oui, là, franchement. D'abord, cela vous eût évité le voyage, qui a dû être pas mal fatigant.

LA REINE, *souriant aussi*. Oui, ma belle... Quand je dis ma belle... Enfin, c'est égal... Vous nous auriez évité l'embarras de vous apprendre le plus honnêtement possible...

LE PRINCE. Que j'adore une jeune fille rose et blanche... que jamais je ne serai votre époux... vu que je ne veux pas avoir des petits nègrillons pour héritiers.

MESROUR, *lui arrachant le bouquet*. Insolent!

AÏKA, *furieuse, arrachant aussi le bouquet à la reine*. Madame!

LE PRINCE, *avec une amabilité affectée*. Qu'est-ce donc, chère princesse?

LA REINE, *de même*. Qu'avez-vous, chère belle?

AÏKA. Un pareil affront!... après votre promesse!

LE PRINCE. Un affront! (*À part.*) Qu'est-ce qui la pique? qu'a-ons-nous dit pour la fâcher si fort?

LA REINE. Ma promesse?... mais je suis prête à la tenir, princesse... Je ne sais, vraiment, qui peut vous courroucer ainsi?... Mon fils vous aime, vous adore... il brûle de s'unir à vous...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FANFRELUCHE.

Il est armé, et porte une bannière jaune ornée d'un énorme cœur enflammé au-dessous duquel on lit ces mots : « A la princesse Désirée. »

FANFRELUCHE. Me voici prêt à partir!

LA REINE. Ciel!

LA PRINCESSE, *à la Reine*. Eh bien, madame?

LE PRINCE, *à part*. Ma foi, j'aime mieux ça!

AÏKA, *montrant la bannière*. La princesse Désirée!... Osez-vous nier encore?

LE PRINCE, *avec dignité*. Non, madame... Cette bannière dit vrai : la princesse Désirée est mon idole... Et si madame la reine vous a promis ma main... moi, qui n'ai rien promi

je brise vos projets d'hyménée ! (*Montrant la bannière.*) Voici l'état de mon cœur, et le nom de celle qui le possédera, tant que je compterai parmi les vivants.

AIKA. Ah ! malheur ! malheur sur vous !... malheur aussi sur cette rivale à laquelle je voue, dès ce moment, une haine implacable !... Prince, veillez bien sur l'objet de vos amours... Viens, Mesrou, quittons cette cour maudite.

LE PRINCE. Fanfreluche, dis à celle que j'idolâtre que son chevalier saura la soustraire aux embûches des méchants... Va !

AIKA, à la Reine et au Prince. A vous, guerre à mort ! à vous, le ressentiment d'une femme outragée !... Reine, au revoir !... Au revoir, prince ! au revoir !

LE PRINCE. J'aime mieux adieu, princesse. Adieu pour toujours.

Air de M. de Flotow. (Final du 2^m acte d'Ivan le Moujik.)

ENSEMBLE.

AIKA.

A bientôt, à bientôt !
C'est là mon dernier mot.
Tremblez, tremblez d'avance
Et craignez ma vengeance !

LA REINE ET FANFRELUCHE.

A bientôt, à bientôt !
C'est là son dernier mot.
Ah ! je tremble d'avance,
Tant je crains sa vengeance !

LE PRINCE.

A bientôt, à bientôt !
C'est votre dernier mot.
D'une femme en démence
Je brave la vengeance !

Aïka, furieuse, sort par le fond avec Mesrou et sa suite. Fanfreluche entre à gauche avec les Pages. Le Prince suit la Reine par la droite.

Troisième Tableau. — LA FÉE DE LA FONTAINE.

Un bois touffu. Au milieu, une vieille fontaine. Il fait presque nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

MESROUR, AIKA, puis LA FÉE DE LA FONTAINE.

MESROUR, *faisant un signe du côté où il est entré.* Maîtresse, c'est ici !

AIKA. Grâce à ton pouvoir, Mesrou, l'hirondelle n'aurait pas franchi la distance plus rapidement que nous. Merci pour ma vengeance ! (*Regardant autour d'elle.*) Oui, c'est bien dans cette fontaine antique qu'habite ma marraine... ma protectrice !... Mais, se montrera-t-elle à mes yeux ?... répondra-t-elle à ma voix ? (*S'adressant à la fontaine.*) O vous qui avez présidé à ma naissance, qui, jusqu'à ce jour, m'avez aimée et protégée... bonne fée, viendrez-vous à mon aide ?

Musique.

MESROUR, *allant vers la fontaine.* L'eau du bassin semble bouillonner...

En ce moment, l'inscription de la fontaine disparaît et laisse voir la Fée couchée sur des plantes aquatiques et rayonnante de lumière.

LA FÉE. Que me veux-tu, Aïka ?... Que viens-tu chercher en ces lieux ?

AIKA, *s'inclinant.* Une bonne fée qui me protège.

LA FÉE. Que te manque-t-il donc pour être heureuse ? Je t'ai faite riche et puissante, et malgré la couleur de ton visage, les plus riches souverains briguent l'honneur de ton alliance. N'étais-tu pas fiancée au prince de l'empire jaune ?

AIKA. Plaignez-moi, ma bienfaitrice, car j'ai reçu de ce prince l'affront le plus sanglant : manquant à la foi jurée, il me repousse comme une femme de la plus basse condition !... il me méprise !... il en aime une autre, enfin !

LA FÉE. Ce petit prince est bien difficile... Et quelle est ta rivale ?

AIKA. On la nomme la princesse Désirée.

LA FÉE. Désirée !... Quoi ! c'est au moment où ma colère pour elle était presque éteinte, qu'elle vient troubler le bonheur de ceux que je protège ?... Jusqu'à cette heure, elle a pu échapper à la fatale prédiction qui la menace ; mais une année d'épreuve lui reste encore... et ce délai peut te sauver.

AIKA. Je pourrais espérer ?

LA FÉE. Aïka, tu seras l'épouse du prince Souci... ou j'y perdrai ma baguette !... Mais pour cela...

AIKA, *vivement.* Parlez, que dois-je faire ?

LA FÉE. Attends... que je me consulte. Laisse-moi lire dans le cristal de ma fontaine. (*Elle se penche au-dessus du bassin qu'elle examine attentivement — Musique.*) « L'écuyer du prince ton amant touche aux portes de la ville de l'empire des sonnetes... » Il vient chercher la princesse Désirée... » Quel riche cortège !... » — Ah ! princesse, si vous quittez votre retraite... gare à vous ! — « La voici dans la tour obscure... On introduit l'écuyer... » Hélas !... je ne vois

plus rien... l'eau se trouble... un pouvoir supérieur me cache l'avenir... Peu importe, j'en sais assez. — Aïka, avant que le troisième jour ait fait place à la nuit, trouve-toi dans la forêt des sycomores.

AÏKA. La forêt des sycomores ?

MESROUR, *bas à Aïka*. Je la connais.

LA FÉE. Dans trois jours ! J'y serai aussi,

moi ! Et si tout se passe selon mes prévisions, Désirée sera en ton pouvoir, et ton prince te reviendra. Adieu.

AÏKA. Dans trois jours !

LA FÉE. A la forêt des sycomores.

Elle disparaît dans la fontaine. — Aïka s'éloigne avec Mesrou. Les arbres de la forêt s'avancent sur le devant de la scène, puis s'écartent peu à peu et laissent voir un petit salon de marbre et d'or.

Quatrième Tableau. -- LA TOUR OBSCURE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA PRINCESSE DÉSIÉE, puis GIROFLÉE.

La Princesse, étendue sur un sofa, semble agitée par un songe pénible.

DÉSIÉE, *rêvant*. A moi !... au secours !... à moi !

GIROFLÉE, *entrant*. Eh mon Dieu !... qu'est-ce qu'il se passe ?

DÉSIÉE. Au secours !... ils vont le tuer ! au secours !... Giroflée... (*S'éveillant*.) Giroflée !...

GIROFLÉE. Rassurez-vous, chère maîtresse, je suis là.

DÉSIÉE. Ah ! Dieu soit loué !... C'était un rêve !

GIROFLÉE. Dites plutôt un cauchemar !... Vous rêviez donc à queq'chose de bien affreux ?

DÉSIÉE. Oui... et non... Giroflée... (*Cherchant à rassembler ses souvenirs*.) Je me trouvais dans un palais somptueux... et, pour la première fois depuis ma naissance, la lumière du jour frappait mes regards... de grandes fenêtres ouvertes sur des jardins me laissaient admirer des arbres chargés de fruits et de fleurs... Tout à coup, d'un massif de verdure s'élançait un beau cavalier...

GIROFLÉE. Jusque-là, ça n'a rien de bien effrayant.

DÉSIÉE. « Hildebert est mon nom, et je suis prince, » me dit-il en mettant un genou en terre devant moi. « Je vous aime, prince... cesse !... et si vous voulez que je vive... aimez-moi ! »

GIROFLÉE. Si vous voulez que je vive, aimez-moi !... Tiens, tiens, tiens !

DÉSIÉE. Sa voix était tremblante... son regard suppliant...

GIROFLÉE. Et vous lui avez répondu : « Comment donc, prince, mais c'est avec le plus grand plaisir ! »

DÉSIÉE. Au moment où j'allais répondre, des monstres tout noirs sortirent de terre et voulurent s'emparer de moi !... une femme noire comme eux leur ordonnait de me poursuivre, de m'enlever !...

GIROFLÉE. Oh ! la méchante !

DÉSIÉE. Mon féal chevalier me défendait vaillamment !... mais les monstres qu'il terrassait se multipliaient sans cesse, et bientôt, accablé par le nombre, il allait succomber... lorsque mes cris m'ont éveillée... Oh ! le rêve affreux !

GIROFLÉE. Sans ces vilains monstres, ça aurait pu devenir agréable... Et le chevalier était-il gentil ?

DÉSIÉE, *posant la main sur son cœur en soupirant*. Son image est gravée là !

GIROFLÉE. Quel soupir ! Si nous faisons venir le solitaire des montagnes de neige... il nous expliquerait peut-être... c'est un vieux qui a le passe-partout de tous les songes... Si je pouvais sortir, j'irais tout de suite le consulter.

DÉSIÉE. Sortir ? Ne le peux-tu pas ? qui te retient ? Tu n'es pas condamnée, comme moi, sous peine des plus grands malheurs, à te priver de la lumière du ciel !

GIROFLÉE. Et mon serment, le comptez-vous pour rien ?

DÉSIÉE. Oh ! ce serment que tu dois maudire, je t'en relève.

GIROFLÉE. Et moi, je n'y veux pas manquer ! Fille de pauvres bûcherons, je suis née le même jour que vous ; lorsqu'on a déposé votre beau berceau dans cette demeure, on a placé près de lui ma modeste berceuse... Moi, fille de rien du tout, vous m'avez traitée à votre niveau, comme une amie, comme une sœur, quoi ?... Oh ! non... je sortirai d'ici avec vous... ou j'en sortirai jamais !

DÉSIÉE. Bonne Giroflée... que de dévouement !

GIROFLÉE. Beau dévouement, ma foi ! Sans vous, à c'te heure, je serais gardeuse de chèvres, ou je ramasserais des fagots dans la forêt.

DÉSIÉE. Oui, mais tu serais libre !... libre de courir dans les bois, dans les champs !

GIROFLÉE. Et libre d'attraper des courbatures, ou des coups de soleil !

DÉSIÉE. Le soleil !... que ce doit être beau !...

GIROFLÉE. Et la lune donc :

DÉSIRÉE. Ah ! Giroflée, ne pouvoir jouir d'une matinée de printemps ! ne pouvoir contempler ce firmament tout diamanté d'étoiles !... C'est affreux !... Dans cette prison maudite où la nuit et le jour se confondent, le temps s'écoule sans laisser de traces, les saisons se succèdent sans qu'il en reste un souvenir !... Vois nos fleurs... elles meurent toutes !... elles n'ont pas d'air !... Les oiseaux de notre volière, après quelques semaines de captivité, ils cessent de chanter et dépérissent comme nos fleurs... ils n'ont pas d'air !... Et l'on veut que nous vivions ici... nous qui n'avons que seize ans !... Oh ! non, c'est impossible ! je veux sortir de cette prison !

GIROFLÉE. Chère maîtresse, calmez-vous !

DÉSIRÉE. Ce séjour m'est devenu odieux... et ma vie dût-elle en dépendre... je veux sortir ! je veux sortir !

Air de Monpou.

Où, je veux voir le ciel de la montagne,

Brillant d'azur !

Et respirer, à travers la campagne,

L'air frais et pur !

Tout ignorer... l'horizon, la verdure,

C'est trop souffrir !

Mieux vaut connaître un seul jour la nature,

Et puis mourir ! (bis.)

GIROFLÉE. Y pensez-vous ?... pour tomber dans les griffes de cette méchante fée !... et cela lorsque vous n'avez plus qu'une toute petite année à attendre.

DÉSIRÉE. Une année de captivité... c'est un siècle !

GIROFLÉE. Le roi votre père n'a-t-il pas envoyé votre portrait dans les royaumes où il y a des princes à marier ? Vous allez voir à vos pieds une foule d'adorateurs... Du matin au soir, on vous fera la cour... ça fait joliment passer le temps, ça !

DÉSIRÉE, *soupirant*. Allons, puisqu'il le faut, j'attendrai.

GIROFLÉE. A la bonne heure, voilà que vous redevenez raisonnable.

On frappe à la porte de gauche.

DÉSIRÉE. Qui peut venir ?

GIROFLÉE. Qui est là ?

PÉLICAN, *du dehors*. C'est moi, Pélican, and sénéchal du palais.

GIROFLÉE. C'est le sénéchal.

DÉSIRÉE. Reçois-le, je vais à ma toilette.

Air : Le Roi des Hirondelles.

ENSEMBLE.

DÉSIRÉE.

Du destin subissons la loi !

Le ciel, je te croi,

Toujours récompense

Ses enfants, qui, dans la souffrance,

Ont gardé la foi,

Où, sœur, je te croi.

GIROFLÉE.

Du destin subissons la loi !

Le ciel, croyez-moi,

Toujours récompense

Ses enfants, qui, dans la souffrance, } (bis.)

Ont gardé la foi,

Où, sœur, croyez-moi. }

Désirée sort par la droite.

GIROFLÉE. Vous pouvez entrer, sénéchal.

SCÈNE II.

PÉLICAN, GIROFLÉE.

PÉLICAN. Sa majesté le roi me députe...
(S'apercevant qu'il est seul avec Giroflée.)
Tiens ! la princesse n'est donc plus là ?

GIROFLÉE. Elle est à sa toilette.

PÉLICAN. Sa majesté le roi me députe vers la princesse sa fille, afin de la préparer à sa visite... Sa majesté a reçu, ce matin, une dépêche apportée par un courrier inconnu.

(Poussant un léger cri.) Aïe !

GIROFLÉE. Qu'est-ce qui vous prend ?

PÉLICAN. Rien, rien... Le roi, après avoir pris connaissance de la dépêche, s'est écrié...

(Poussant un autre cri.) Ouf !

GIROFLÉE. Le roi a dit : Ouf !

PÉLICAN. Non, Giroflée... le oui est une exclamation qui m'est toute personnelle... Le roi s'est écrié : « Eh quoi, déjà !... » Sans vouloir pénétrer le sens de ces trois mots... qui cachent peut-être un mystère politique...

(Criant plus fort.) Ouf ! aïe !

GIROFLÉE. Ah ça, vous avez donc des rhumatismes ?

PÉLICAN. Je le préférerais, Giroflée... car ce qui me tourmente est plus insupportable !

GIROFLÉE. C'est donc le diable qui vous tient ?

PÉLICAN, *avec mystère*. C'est la fée Furibonde, Giroflée... une fée vindicative qui me persécute depuis le jour de la fatale prédiction quelle a jetée sur la jeune princesse... sous prétexte que je l'ai oubliée dans les invitations... ce serait trop long à te narrer... Pendant cinq ans, j'ai été en butte aux plus détestables plaisanteries ; ça avait cessé tout à coup ; je croyais que c'était fini et qu'elle ne pensait plus à moi ; mais voilà que depuis quelques jours la guerre s'est rallumée... tantôt une main invisible se plaît à enfoncer mon chapeau jusqu'à la naissance de mon menton... ou à m'allonger le nez d'une façon deshonnête... Tantôt il me prend des envies de gambader... de courir... je saute malgré moi, je m'élance à travers champs, je cours, je cours !... et lorsque éreinté je me retrouve au logis, et que je veux goûter un peu de repos, le duvet de ma couche se transforme tout à coup en tessons de porcelaine brisée,

qui n'ont rien de caressant... Depuis trois nuits je dors debout.

GIROFLÉE. Mais c'est pas une existence, ça... et vous n'avez pas cherché un moyen pour chasser les vilains esprits qui vous tourmentent ?

PÉLICAN. Si fait !... j'ai consulté ce matin même l'ermite des montagnes de neige, et il m'a dit que tous ces inconvénients disparaîtraient le jour où je me ferais aimer d'une jeune fille dont le cœur n'aurait pas encore parlé.

GIROFLÉE. Pauvre sénéchal, c'est un mal incurable que vous avez là.

PÉLICAN, *souriant*. C'est ce qui te trompe ! j'ai trouvé mon affaire.

GIROFLÉE. Ah, bah !

PÉLICAN. J'ai la jeune fille sous la main. Il lui pose la main sur l'épaule en faisant le gentil.

GIROFLÉE. Qui donc ?

PÉLICAN. Toi !

GIROFLÉE. Moi ? Ne plaisantons pas, sénéchal !

PÉLICAN. Je ne plaisante pas... depuis fort longtemps je t'aime, Giroflée !

GIROFLÉE. Oui, eh ben, y a encore plus longtemps que ça que je ne vous aime pas.

PÉLICAN. Est-ce que tu me trouves trop vieux pour toi ?

GIROFLÉE. Non... je m'trouve seulement trop jeune pour vous.

PÉLICAN. Enfant !... est-ce que le cœur vieillit ?... mais j'ai le cœur aussi jeune que le tien, Giroflée ?

GIROFLÉE. J'aime mieux le croire...

PÉLICAN. De plus, je suis très-riche... immensément riche !... je possède une mine d'argent.

GIROFLÉE. Je ne me laisserai pas prendre à votre mine.

PÉLICAN. C'est ton dernier mot ?

GIROFLÉE. C'est mon dernier mot !

PÉLICAN. Allons, bon, voilà l'insecte, à présent.

GIROFLÉE. Quel insecte ?

PÉLICAN. Tu ne vois donc pas ? (*Il cherche à attraper la mouche.*) Mais c'est une mouche de l'espèce la plus affligeante ! Elle me suit partout... elle me ravage le nez, régulièrement trois heures par jour !... de midi à trois heures... Il doit être midi... (*Cherchant à l'attraper.*) Vlan... manquée !...

GIROFLÉE. Mais c'est une idée que vous vous forgez... je ne vois rien du tout !

PÉLICAN. Tu ne vois rien !... tiens !... la voilà sur mon extrémité nasale... elle me fait loucher... et je ne peux pas l'attraper.

Même jeu.

GIROFLÉE. Sénéchal, je veux bien vous aider à sortir d'embarras... à vous débar-

PÉLICAN. Tu me donnes ton consentement ?

GIROFLÉE. Non, je vous donne un conseil... c'est de mettre du miel à cet endroit.

Elle indique son nez.

PÉLICAN. Que je la nourrisse !... que j'à lui procure des douceurs !... que je fasse de mon nez une ruche à miel !... Oh ! non, non !... par exemple !... plutôt cent fois... (*Il essaie de la prendre.*) Encore manquée !... impossible !... Giroflée, prends pitié de ma pitieuse position... sauve mon nez... et mes bienfaits t'écraseront !...

GIROFLÉE. Je ne puis rien faire pour vous, mon pauvre sénéchal.

Air : *Prends garde à ta marotte.* (Triboulet).

Je dois être sincère ;

Impossible à mon cœur !

PÉLICAN.

Prends garde !... ma colère

Punira ta rigueur !

Eh quoi ! rien ne te touche ?

Tu me pousses à bout ! (*bis.*)

GIROFLÉE.

Ne prenez pas la mouche.

PÉLICAN, *cherchant à attraper la mouche.*

Je ne prends rien du tout.

ENSEMBLE.

GIROFLÉE.

Impossible à mon cœur !

Je brave (*bis.*) ta rigueur,

PÉLICAN.

Résister à mon cœur !

Redoute (*bis.*) ma fureur !

Giroflée sort en riant par la droite.

SCENE III.

PELICAN, puis LE ROI DRELINDINDIN, et DEUX PAGES.

PÉLICAN. Oh ! la petite sottise !... refuser une pareille occasion !... elle y reviendra... (*Grand bruit de sonnette.*) J'entends le roi !

Musique.

LE ROI, *entrant. Aux pages.* Qu'on fasse venir ma royale fille !... allez !... qu'elle se dépêche !... c'est pressé !...

Les Pages entrent chez Désirée.

PÉLICAN. Sire, vous paraissez joyeux... Permettez-moi de me réjouir avec vous.

Il cherche à attraper la mouche.

LE ROI. C'est ton état, sénéchal... je suis content ; tu dois l'être...

PÉLICAN. Lorsque je connaîtrai la cause de cette béatitude...

LE ROI. Pélican, je suis fier de l'idée que j'ai eue d'envoyer, sous enveloppe, le portrait de ma fille dans les cours étrangères... j'en suis fier, parce que j'ai atteint mon but.

PÉLICAN. En vérité ?... (*Même jeu.*) Impossible de l'atteindre !

LE ROI. Partage mon bonheur, Pélican... partage mon honneur.

PÉLICAN. Sire, je le par.. (Même jeu.)
toge !...

LE ROI. Le succès dépasse toutes mes espérances !...

PÉLICAN. Je ne comprends pas bien encore ?...

Musique. — Les Pages rentrent.

LE ROI. La princesse vient... tu vas tout savoir...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DÉsirÉE, GIROFLÉE,
DEUX DAMES D'ATOUR.

DÉsirÉE. Bonjour, mon père... A cette heure, chez moi ?... il s'agit donc d'une affaire importante ?

LE ROI, *souriant avec malice*. Mais je crois que oui... Dis donc, Pélican...

PÉLICAN, *feignant de comprendre*. C'est aussi mon avis, sire.

DÉsirÉE. Parlez, mon père... vous piquez ma curiosité.

LE ROI, *avec importance*. Ma fille !... le prince Souci m'a notifié qu'un de ses ambassadeurs réclame l'honneur de se présenter devant toi, pour demander ostensiblement ta main...

DÉsirÉE. Le prince Souci !

GIROFLÉE, *à part*. Drôle de nom !

LE ROI. Son ambassadeur vient d'arriver ; il m'a donné mille détails charmants sur ce jeune prince... La reine Jonquille, sa mère, est une femme très-avancée qui promet de ne pas aller loin... et avant peu, son fils grimpera sur le trône, sous le nom de Hildebert I^{er}.

DÉsirÉE. Hildebert !... Giroflée... Hildebert !

GIROFLÉE, *bas à Désirée*. Le nom du chevalier de votre sang.

DÉsirÉE. Hildebert !... voilà qui est étrange !

LE ROI. Étranger, tu veux dire... c'est un nom étranger...

DÉsirÉE, *avec émotion*. Et ce jeune prince...

LE ROI. Je l'ai vu... du moins, j'ai vu son portrait...

DÉsirÉE. Vous avez reçu son portrait !

LE ROI. Son écuyer te l'apporte... Le prince est fort joli garçon... de trois quarts ! L'ambassadeur est arrivé avec pompe, et son équipage, parfaitement jaune, défile encore dans les rues de la ville. Une bannière de drap d'argent a été plantée dans la cour du palais. Les armes du prince y sont gravées en perles fines, toujours en jaune ; et on lit sur

une des faces ces mots pleins de galanterie, et passablement spirituels... « Si vous voulez que je vive... aimez-moi... »

DÉsirÉE. Ces mots... encore ces mots !

GIROFLÉE. C'est un peu violent !

LE ROI. C'est d'un amour violent, très-certainement ! Tant mieux !

DÉsirÉE. Son portrait, mon père... je veux voir son portrait !

LE ROI. De l'impatience ! tant mieux encore... ça promet ! (À sa fille.) Je vais satisfaire ton désir... (À Pélican.) Qu'on introduise le seigneur Fa-freluche !...

SCÈNE V.

LES MÊMES, FANFRELUCHE. Pages avec des présents. Fanfreluche porte suspendu à son cou le portrait du prince, dans un énorme médaillon. MESROUR s'est introduit avec la suite de l'ambassadeur ; il se tient à l'écart pendant toute cette scène et observe.

CHOEUR.

Air de Parisina. (Trois Quenouilles).

Faites place à Son Altesse !

Et que chacun de nous s'empresse

De traiter avec honneur

L'envoyé d'un si grand seigneur !

C'est, pour nous, un honneur !

FANFRELUCHE, *à part*. Je suis ambassadeur... soyons éloquent !... Plus on est ambassadeur... plus on doit être... éloquent !

Le roi l'interrompt par un jeu mimique. — Il lui indique sa fille, en engageant Fanfreluche à s'approcher d'elle.

FANFRELUCHE, *faisant trois pas vers la princesse, avec cérémonie*. Princesse ! qu'il me soit permis de me prosterner devant tant de grâces greffées sur non moins d'attraits.

LE ROI. Prosternez-vous, ambassadeur... je vous y autorise.

Fanfreluche fait une génuflexion comique.

FANFRELUCHE. Il était une fois...

LE ROI. Un roi et une reine...

FANFRELUCHE. Mille pardons, sire... mais vous n'y êtes pas du tout...

LE ROI. Continuez...

FANFRELUCHE. Il était une fois... un jeune prince insouciant et foâtre... d'humeur capricieuse et dé-opilante... ne rêvant que chasse, galas et carrousels...

LE ROI. Ce que nous appelons... un luroz un viveur...

FANFRELUCHE. Hélas ! à quoi tient la gaieté du cœur... Un jour, d'un lointain pays, arrive une caisse franche de port... on déballe... et tout aussitôt une jeune fille supérieurement encadrée frappe les yeux du jeune prince... A dater de ce déballeage, plus

de chasses, plus de galas, plus de carrousels... un humeur massacrant a remplacé la joie... une mélancolie noirâtre absorbe le rejeton royal... le prince est amoureux fol du portrait susmentionné, et ce portrait, princesse, c'est le vôtre !

DÉSIRÉE. Il se pourrait !...

FANFRELUCHE. Va-t'en par devers le royaume des sonnettes, ô mon fidèle écuyer, m'a dit mon prince... dépeins ma flamme extravagante à la dame de mes pensées, et porte-lui la gouache qui reproduit mes traits...

DÉSIRÉE. Son portrait ?

FANFRELUCHE. Le voici !... votre amant passionné est pendu à mon cou. (*Il détache le médaillon qu'il offre à la Princesse.*) Si vous daignez jeter un coup d'œil ?

DÉSIRÉE à Giroflée. Ciel ! c'est lui !... le chevalier du songe.

GIROFLÉE, à part. Ah ça... est-ce que nous rêvons encore ?

Elle se frotte les yeux.

LE ROI, à Pélican. Le physique du jeune homme a l'air de lui aller.

FANFRELUCHE, reprenant sa pose. J'ai dit princesse :

Air du Bengali. (de Maupou.)

Et maintenant, j'ai rempli mon message;
Que dois-je dire à mon noble seigneur ?
Prononcez-vous .. quel sera son partage ?
J'attends de vous la joie ou la douleur

DÉSIRÉE.

Causer à celui qui m'adore
Pleurs et regrets,
Jamais !

A Fanfreluche.

Portez à l'amant qui m'implore
Ce mot du cœur :
Bonheur !
Pour lui, bonheur !
Qu'il me donne en retour
Tout son amour !

LE CHOEUR.

Qu'il lui donne en retour
Tout son amour !

ENSEMBLE.

DÉSIRÉE.

Désormais, à notre baunière

On peut voir flotter ses couleurs,

D'être reine elle sera fière,

Et veut régner sur tous les cœurs.
Je veux

REPRISE.

Qu'il me donne en retour
Tout son amour !

LE ROI. Elle consent !... Ambassadeur, elle consent... et moi aussi... je deviendrai le beau-père de l'empire jaune... ça me reverdira... Mais, dites-moi... pourquoi le

prince n'est-il pas venu lui-même?... Il me semble que les convenances...

FANFRELUCHE. Ah ! voilà !... c'est qu'il est bon de vous apprendre que la reine avait disposé de la main de son fils en faveur d'une princesse de couleur.

DÉSIRÉE à elle-même. Une princesse de couleur !

GIROFLÉE, à Désirée. Toujours le songe !

FANFRELUCHE. L'Africaine repoussée menace d'envahir l'empire jaune, avec une armée noire... Elle est très-puissante... et sous le coup d'une invasion terrible, le prince a dû rester dans ses états...

DÉSIRÉE. Il court des dangers !... Alors, seigneur écuyer, vous ne partirez pas seul ; je vous suivrai.

LE ROI, à Pélican. Que dit-elle ? (*A sa fille.*) Que dis-tu ?

DÉSIRÉE. Je dis, mon père, qu'aucune puissance humaine ne pourra me retenir plus longtemps prisonnière dans cette tour affreuse. — Le destin m'a tracé la route que j'avais à suivre... et je veux obéir à l'inspiration de mon cœur.

LE ROI. Ces jeunes filles... c'est de l'é-toupe !... Quand l'étincelle est lancée... va te promener ! — Mais, mon enfant, si tu vois, une seconde seulement, la lumière du jour, avant dix-sept ans révolus, tu peux devenir n'importe quoi !

FANFRELUCHE. A cet égard, que votre majesté se rassure. Un carrosse de velours a été envoyé par les soins du prince... aucune ouverture, aucune glace ne s'y trouvent, — c'est une véritable boîte. — Seul, je serai chargé de la clef qui doit ouvrir les portières ; et, sans braver la fatale prédiction qui menace votre auguste fille, je puis la transporter au palais du prince, mon maître, où les appartements les plus calfeutrés ont été préparés.

DÉSIRÉE. Vous le voyez, mon père, aucun danger pour moi. — Ici, d'ailleurs, je mourrais d'inquiétude et d'ennui. (*Calinant son père.*) Je partirai, n'est-ce pas, petit père, je partirai...

LE ROI. Écoute, comme tu refuserais de rester, je t'autorise à t'en aller.

DÉSIRÉE. Merci, mon bon père. — Giroflée, tu me suivras dans ce voyage.

GIROFLÉE. Je l'entends bien comme ça.

FANFRELUCHE, à part. Elle est très-fraîche cette Giroflée !

PÉLICAN, à part. Elle m'échappe !... Infortuné Pélican !

FANFRELUCHE. Je cours donner des ordres pour le départ.

DÉSIRÉE. A vous, mon bon père, tous les instants qui me restent.

LE ROI. Enfant gâté, tu fais de moi tout ce que tu veux.

DÉSIRÉE, *prenant le bras de son père.*
Vous êtes bien gentil!.. bien gentil.

LE ROI, *partant avec sa fille.* Que les pères sont donc faibles... quand ils ont des enfants!

Musique jusqu'à la fin du tableau.
Désirée, Giroflée et le Roi sortent par la droite, avec les dames d'honneur. Sur un signe de Fanfreluche, les pages et les écuyers de sa suite s'en vont de l'autre côté. Pélican entre chez la jeune Princesse.

SCÈNE VI.

MESROUR, FANFRELUCHE, puis PÉLICAN.

Mesrou, au milieu de la scène, examine ce qui se passe.

FANFRELUCHE, *après avoir accompagné la Princesse, se rencontre avec Mesrou, avant de partir avec ses Pages.* Quel est cet homme de mauvaise mine? (*Haut à Mesrou.*) Qui êtes-vous?

MESROUR, *souriant.* Je fais partie du palais.

FANFRELUCHE. Mais je vous reconnais.—

Si je ne me trompe, vous étiez autrefois au service de la princesse Aïka.

MESROUR, *riant toujours.* Je l'ai quittée.

FANFRELUCHE, *à part.* Il a un sourire atroce!... mais je n'ai pas le temps de m'occuper de cet affreux mauricaud.

Il sort.

PÉLICAN, *sortant de l'appartement de la Princesse.* Elle part!... et cette affreuse mouche qui reste... Il faut absolument que je trouve une femme qui m'aime... (*Se rencontrant avec Mesrou.*) Quel est cet homme?... Qui êtes-vous?

MESROUR, *qui est resté à la même place.* Je suis venu avec l'ambassadeur.

Il sourit

PÉLICAN. Que le ciel le confonde lui et son ambassadeur!... Dieu qu'il est laid!... on ne sait pas s'il rit, ou s'il fait la grimace... (*Saluant.*) J'ai bien l'honneur...

Il sort par la gauche.

MESROUR, *toujours dans la même position.* Tout va bien... (*Avec un sourire féroce.*) Les maladroits!... Ils partent!... Il faut qu'ils passent par la forêt des Sycomores!... Allons retrouver Aïka.

Il s'abîme sous terre. Le décor change.

Cinquième Tableau. — LA FORÊT DES SYCOMORES.

Le théâtre représente une immense forêt d'arbres centenaires. A droite, un chemin inégal. Un soleil couchant éclaire ce tableau.

SCÈNE PREMIÈRE.

MESROUR, AIKA.

MESROUR. Écoutez!

AIKA. Rien encore!... m'as-tu dit vrai, Mesrou?

MESROUR. Oui, maîtresse, depuis trois jours, le prince guerrier ne pouvant modérer son impatience, a quitté le palais avec une troupe de chasseurs: — Il sait que la princesse doit traverser le bois des Sycomores, et, sans le moindre doute, il dirigera la chasse de ce côté.

AIKA. Comme il l'aime!

MESROUR. Il arrivera trop tard!

AIKA. Tes mesures sont bien prises?

MESROUR. Fie-toi à mon zèle... Tes esclaves sont cachés dans l'épaisseur de la forêt... je réponds du succès.

AIKA. Sur ta vie?

MESROUR. Sur ma vie!

Un son de trompe se fait entendre au loiz.

AIKA. Silence!

MESROUR. C'est le signal!... La princesse et son escorte sont engagés dans la forêt... Maîtresse, je vais te conduire à la roche de pierre noire.

AIKA. Viens, je te laisse le soin de ma vengeance!

Ils disparaissent dans l'épaisseur du bois.

SCÈNE II.

GIROFLÉE, FANFRELUCHE, CORTÈGE DE LA PRINCESSE.

On voit défilier d'abord des halberdiers, puis un héraut d'armes. Un autre peloton de halberdiers. Deux sonneurs de trompe. Six arbalétriers. Six pages avec des lanternes. Un palanquin dans lequel est Giroflée. Six autres pages suivis d'arbalétriers et d'écuyers. Lorsque le cortège fait halte, on devine que la suite est dans la coulisse et s'arrête aussi.

FANFRELUCHE, *criant vers la tête du cortège.* Halte!... (*Ce cri se répète de distance en distance en s'affaiblissant.*) Qu'on respire haleine un instant, et videz vos gourdes, mes amis. (*Le cortège s'arrête, sans rompre les rangs.*) Charmante Giroflée, vous avez manifesté le désir de mettre pied à terre...

GIROFLÉE. Oh! volontiers! (*Elle descend du palanquin.*) Je voudrais toujours marcher.... C'est si nouveau pour moi de me trouver au grand air!... Dieu! les beaux arbres! la belle forêt!

FANFRELUCHE. Elle est immense, c'est vrai... mais je ne la crois pas très-sûre.

GIROFLÉE. Comment! auriez-vous peur avec une escorte aussi nombreuse?

FRELUCHE, se redressant. Peur n'est pas le mot, Giroflée. Par saint Dagobert, mon patron, je ne reculerais devant quiconque... chrétien ou infidèle!... Mais je n'aime pas les loups, les ours, les serpents venimeux.

GIROFLÉE. Cette forêt en contient donc ?

FANFRELUCHE. Elle en est émaillée... et puis, j'ai cru apercevoir des hommes à figures sinistres... qui semblaient se cacher à notre approche... Tenez, franchement, ces grands sycomores ne me plaisent pas. (*Avec intention.*) Je leur préférerais un tout petit jardinet avec des fleurs... orné de giroflées, de giroflées... surtout... Ah !

Il pousse un soupir.

GIROFLÉE. Vous soupirez beaucoup !

FANFRELUCHE. Vous l'avez remarqué ?... tant mieux !

On entend gronder le tonnerre.

GIROFLÉE. Entendez-vous le tonnerre ?

FANFRELUCHE. Cela pourrait bien annoncer de l'orage... il faut se remettre en route...

GIROFLÉE. Laissez-moi dire un mot à ma chère princesse... je rejoindrai à pied le pa-lanquin.

FANFRELUCHE. Vos désirs sont des ordres. (*Au cortège.*) En route ! en avant !... Ces deux mots : En avant ! se répètent comme le cri de

halte. Le cortège défile, puis arrive la voiture dans laquelle se trouve la princesse Désirée.

GIROFLÉE, parlant à la voiture. Nous avançons, chère maîtresse... courage et patience !

DÉSIRÉE, de la voiture. J'en ai, Giroflée, je suis si heureuse !

On aperçoit les esclaves et les gardes noirs qui se montrent peu à peu dans le fond. Ils sont armés de haches d'acier. Mesrour est à leur tête.

FANFRELUCHE, à la voiture. Demain, noble dame, nous serons au terme du voyage !

MESROUR, apparaissant tout à coup. Demain !... jamais !...

GIROFLÉE et FANFRELUCHE. Ciel !... au secours !... à nous !... au secours !...

Lutte générale. Les noirs fondent sur le cortège. La fée Furibonde apparaît dans les airs, portée sur un dragon ailé. Mesrour frappe de sa hache la voiture, qui se brise en morceaux. A la place de la princesse, on aperçoit une biche, et les gardes qui entouraient la voiture sont changés en démons.

GIROFLÉE. Qu'ai-je vu !... ma pauvre maîtresse métamorphosée en biche !

FANFRELUCHE. Infortunée princesse !... pauvre biche !

Les démons se saisissent de Giroflée et de Fanfreluche, qu'ils entraînent dans la forêt, au milieu de la foudre et à la lueur des éclairs.

ACTE DEUXIÈME.

Sixième Tableau. — LA MÈRE L'OIE.

La lisière d'un bois. A droite, une pauvre chaunière.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA MÈRE L'OIE, PAIMPOL, JEUNES PAYSANNES.

La mère l'Oie est devant son rouet ; toutes les paysannes sont groupées autour d'elle et l'écoutent attentivement.

LA MÈRE L'OIE. Troisième couplet.

Air de M. Henri Potier.

Après sa métamorphose,
La princesse, tout d'un trait,
S'élança dans la forêt.
Voyez à quoi l'on s'expose !
Fuyant le plomb des chasseurs,
Sans qu'on l'ait jamais revue,
Elle dérobe à la vue
Et sa honte et ses douleurs. (bis.)
Mais le soir, vers votre demeure
Quand vous dirigez vos pas,
Si vous entendez, là-bas...

Elle indique la forêt.

Une voix qui gémit et pleure,
De la princesse c'est la voix,
C'est la pauvre Biche au bois ! } (bis.)

PAIMPOL. Ah ! par exemple, la mère l'Oie...
vraie une histoire qui ressemble furieusement

à un conte... Comment ?... la princesse a été changée en vraie biche ?

LA MÈRE L'OIE. Est-y bête, ce Paimpoll... mais certainement, en vraie biche.

PAIMPOL. Et il y a de ça un mois ?

LA MÈRE L'OIE. Ni plus, ni moins... c'est le vieux père Lariffa, le ménétrier, qu'est si bien éduqué (même qu'il a été troubadour dans sa jeunesse)... qui a composé là-dessus la ballade que je viens de vous chanter.

PAIMPOL. C'est un malin, le père Lariffa.

LA MÈRE L'OIE. Et si vous ne promettez d'être ben sages ;... si Tiennette ne fait plus la coquette avec le petit Mathieu...

PAIMPOL, d'un air goguenard. Ah ! ah ! Tiennette !...

LA MÈRE L'OIE. Si Mathurine ne dépense plus tous ses gros sous à s'acheter des rubans...

PAIMPOL. Voyez-vous la petite coquette... Continuez, la mère l'Oie... Flanquez leurs-y leur paquet.

LA MÈRE L'OIE. Enfin, si Paimpol me promet de ne plus venir manger mes abricots...

Tout le monde rit.

PAIMPOL. Moi !

LA MÈRE L'OIE. Je vous rechanterai, ce soir, la ballade de la Biche au bois, afin que vous la sachiez tout comme moi.

Elle se lève.

TOUTES. Oh ! oui, mère l'Oie... vous nous l'apprendrez.

LA MÈRE L'OIE. C'est convenu, mes enfants... (*Regardant vers la coulisse.*) Mais qui est-ce qui nous arrive là ?

SCÈNE II.

LES MÊMES GIROFLÉE et FANFRELUCHE,
sous de misérables costumes.

PAIMPOL. Qu'est-ce que c'est que ça ?

GIROFLÉE. Ayez pitié de deux pauvres voyageurs...

FANFRELUCHE. Mourant de faim et de fatigue...

PAIMPOL. On ne peut rien vous faire, mes braves gens.

LA MÈRE L'OIE. Qu'est-ce que tu dis, Paimpol?... veux-tu bien te taire !

PAIMPOL, *à voix basse*. Écoutez donc, ils viennent du côté de la forêt... on ne sait pas à qui on a affaire.

LA MÈRE L'OIE. Qui êtes-vous, mes pauvres gens ?

FANFRELUCHE. Hélas !

GIROFLÉE. Nous faisons partie...

FANFRELUCHE. De la suite...

GIROFLÉE. De la princesse Désirée...

PAIMPOL. Ah ! bah !

TOUT LE MONDE. Ah ! bah !

LA MÈRE L'OIE. Il se pourrait !

PAIMPOL. Et vous n'avez pas été changés en diables, en démons ?

LA MÈRE L'OIE. Tu le vois bien.

PAIMPOL. Je vois... je vois que ce sont de pauvres diables.

LA MÈRE L'OIE. Te tairas-tu ?

FANFRELUCHE. Vous avez donc entendu parler de notre catastrophe ?

GIROFLÉE. Vous connaissez donc notre lamentable histoire ?

PAIMPOL. Si nous la savons!... Est-ce que la mère l'Oie ne sait pas tout?... Elle vient de nous la chanter votre histoire.

LA MÈRE L'OIE. Mais tais-toi donc !

PAIMPOL, *aux autres*. Est-elle bavarde, cette mère l'Oie !

LA MÈRE L'OIE. Comment, mes amis, vous étiez...

GIROFLÉE. Giroflée... la sœur de lait de la pauvre princesse.

FANFRELUCHE. Et moi Fanfreluche, premier écuyer de son fiancé le prince Souci.

GIROFLÉE. Depuis plus de quinze jours nous errons dans cette immense forêt.

FANFRELUCHE. Vivant de racines, de fruits sauvages, et des secours de quelques braves bûcherons.

LA MÈRE L'OIE. Pauvres jeunes gens ! — Eh ben, vous autres, vous voyez ben que la chose est vraie. — Mais il ne s'agit plus de tout ça... entrez chez moi, mes enfants... vous y trouverez un restant de lard... avec une bonne soupe aux choux... d'à ce matin... Ah dam ! je ne pouvons pas vous offrir des ortolans.

FANFRELUCHE. De la soupe aux choux!... ô délices !

GIROFLÉE. Quel bonheur!... que vous êtes bonne !

PAIMPOL. La mère l'Oie!... elle est bonne comme du pain bis.

LA MÈRE L'OIE. Allons ! va à ton ouvrage, bavard, — et vous aussi, mes poulettes.

PAIMPOL, *aux jeunes filles*. Allons conter c't'histoire-là dans tout le village.

Reprise du final de l'air de la ballade.

TOUTES LES JEUNES FILLES. Au revoir, la mère l'Oie !

Elles sortent.

LA MÈRE L'OIE. Au revoir, mes enfants... Et vous, mes braves gens, entrez chez moi... mangez bien, buvez bien, et dormez de même... si vous en avez besoin. — Pour me remercier, ce soir ou demain, vous me direz vos aventures en détail... La mère l'Oie est très-curieuse... je vous en avertis.

FANFRELUCHE. Nous vous dirons tout ce que vous voudrez, bonne pâte de femme...

GIROFLÉE. C'est bien le moins pour votre bonne hospitalité.

FANFRELUCHE. Et pour votre excellente soupe aux choux!... Elle doit être excellente, sa soupe aux choux !

LA MÈRE L'OIE. Allons... venez... venez.

Ils entrent tous trois dans la chaumière.—Musique.

SCÈNE III.

LE PRINCE SOUCI, RAIMBAUT,

CHASSEURS.

CHOEUR.

Air de la *Saint-Hubert*. (Julien.)

Courons, amis, dans les bois

Le chevreuil aux abois.

Dépêchons... vite en chasse !

C'est un plaisir qui délasse,

Courons tous dans les bois

Le chevreuil aux abois !

LE PRINCE. Je dessèche d'inquiétude!... J'ai beau me mouvementer, galoper, m'éreinter!... Ça me secoue, ça m'abîme... mais ça ne me calme pas. — Raimbaut, a-t-on placé du monde sur toutes les routes de cette forêt ?

RAIMBAUT. Votre grand veneur s'occupe à distribuer les postes.

LE PRINCE, à lui-même. Fanfreluche!... me faire attendre ainsi!... me laisser sans courriers, sans nouvelles!... Je n'y tenais plus!... j'avais besoin d'un violent exercice... mon cheval m'a flanqué trois fois à terre... Ce sont les seules distractions que j'aie éprouvées;—maintenant, je veux chasser à pied... je veux courre le cerf, le sanglier, le loup... je veux m'enfoncer dans les fourrés les plus dangereux de cette forêt... Il me faut des dangers pour dégourdir mon âme en peine. — J'aurais plaisir à me trouver en face de quelque bête féroce!... Raimbaut, y a-t-il des rhinocéros dans cette forêt?

RAIMBAUT. Prince, on y trouve toute sorte de bêtes.

LE PRINCE. Il est impossible que nous ne rencontrions pas Faufreluche ici! — Allons, amis, en route! et soufflez tant que vous pourrez dans vos cors... soufflez encore... soufflez toujours... Tâchez de m'étourdir. — Malheur au premier animal que je rencontre au bout de mon arquebuse!

REPRISE DU CHOEUR.

La chasse s'éloigne. On entend les sons du cor qui diminuent peu à peu.

SCÈNE IV.

GIROFLÉE, FANFRELUCHE, LA MÈRE L'OIE.

GIROFLÉE, sortant toute effarée. Non, non... je ne me trompais pas.

FANFRELUCHE, une serviette de grosse toile au cou. Mais où courez-vous donc ainsi, Giroflée, au moment de nous mettre à table?

LA MÈRE L'OIE. Qu'est-ce qui vous prend, ma mie?

GIROFLÉE. Écoutez... vous n'entendez donc pas?

FANFRELUCHE. J'entends les sons du cor de chasse, instrument à vent que j'exècre... et comme ça ne nourrit pas, je préfère la soupe aux choux;—elle nous réclame... allons dîner.

LA MÈRE L'OIE. C'est quelque grand seigneur qui chasse dans la forêt.

GIROFLÉE. Eh bien!... vous ne pensez donc plus à ma pauvre maîtresse?

FANFRELUCHE. Ah! sapristi!... je n'y songeais pas!

LA MÈRE L'OIE. La petite a raison.

GIROFLÉE. Si on allait la poursuivre!

FANFRELUCHE. Vous m'en procurez le frisson!

GIROFLÉE. Si elle tombait sous les coups de ces chasseurs?

FANFRELUCHE. Ah! ne parlez pas de ça.

LA MÈRE L'OIE. Enfin ça peut arriver. — Voyons, il faut agir. — Écoutez, — je connais tous les sentiers de cette forêt. — je vais me mettre en route avec vous, jeune homme — nous tâcherons de joindre la chasse... nous raconterons aux chasseurs ce qui est arrivé... en les suppliant de tirer sur les loups, les ours... mais d'épargner les pauvres biches.

GIROFLÉE. Oui, oui, bonne mère... c'est cela... allez.

LA MÈRE L'OIE. Vous, petite, vous garderez la maison en mon absence... et vous filerez mon chanvre pour vous distraire.

FANFRELUCHE. Allons!... je n'ai guère envie de courir; mais c'est égal!... En route, la vieille... Donnez-moi votre bras, que je m'appuie sur vous... (A Giroflée.) Chère Giroflée, tâchez de tenir la soupe chaude, hein?

ENSEMBLE.

Air de Paris dans l'eau.

LA MÈRE L'OIE et FANFRELUCHE

Dépêchons!

Oui, courons.

Ce bruit

Nous avertit;

Le chasseur

Destructeur

Poursuit dans les bois

Notre biche aux abois.

GIROFLÉE.

Dépêchons!

Dépêchons!

Ce bruit

Nous avertit...

Le chasseur

Destructeur

Poursuit dans les bois

Notre biche aux abois.

Fanfreluche et la mère l'Oie s'éloignent par la gauche.

SCÈNE V.

GIROFLÉE, seule.

Me voilà un peu rassurée. — C'est une bien bonne vieille que la mère l'Oie!... Je lui demanderai la permission de m'établir dans sa maisonnette. — Tous les matins, j'irai battre la forêt... à la recherche de ma chère princesse... Il faudra bien que je la retrouve... Oh! oui, elle me reconnaîtra... et je la consolerais!

AIR : Huit ans d'absence (de Puget).

Oui, pauvre biche, il te reste, du moins,

Celle qui fut ta sœur et ta compagne;

Dans la forêt, sur la verte montagne,

Je veux te suivre et t'entourer de soins!...

On entend le son du cor.

Qu'ai-je entendu?... ce bruit... je tremble...

La chasse...

On voit au loin la biche traverser une allée.

O ciel ! qu'ai-je vu ? quel espoir !
Là-bas , oui... là-bas... il me semble...

La biche disparaît.

Hélas ! je ne puis plus la voir !
Puissante fée, apaise ta colère,
De ma maîtresse adoucis la misère !

La biche reparait beaucoup plus près.

Je la revois... ce n'est pas une erreur... [cœur !]

Mon cœur me dit : C'est elle ! Oh ! oui, je crois mon
La musique continue en tremolo. — Allant en crescendo.

Ne l'effarouche pas... (*Appelant doucement.*) Désirée ! princesse Désirée !... (*La biche s'arrête.*) O bonheur ! elle m'entend... elle s'arrête... (*Un coup de feu se fait entendre ; la biche s'enfuit — Giroflée pousse un cri.*) Ah ! (*Elle va voir au fond, et regarde vers le côté où la biche a disparu. — Un second coup de feu plus rapproché se fait entendre.*) Blessée ! elle est blessée !
Giroflée sort en courant par la droite. Le prince entre par la gauche.

SCÈNE VI.

LE PRINCE, puis GIROFLÉE et LA BICHE.

LE PRINCE. Touchée... je l'ai vue tomber... Mais c'est étrange... Le coup qui l'a frappée m'a fait éprouver une commotion... mon cœur a ressenti comme un contre-coup... je me sens tout mal à mon aise ! — J'ai tué bien des bêtes dans ma vie... mais celle-là était si jolie !... Elle me regardait avec des yeux si doux !... Après tout, je suis bien naïf de m'apitoyer ainsi sur un morceau de gibier. (*Il remonte la scène.*) Ah ça, je ne me trompe pas... c'est ma biche que j'aperçois là-bas... Elle est blessée... une femme est auprès d'elle... Tiens, tiens !

GIROFLÉE, sans voir le prince. Malheur ! elle ne peut plus marcher !... (*Parlant au dehors.*) Attendez !... je vais chercher ce qu'il faut pour panser votre blessure.

Elle entre vivement dans la chaumière.

LE PRINCE. Il paraît qu'elle a rencontré une connaissance. Ah ! bien oui... mais nous allons voir !...

GIROFLÉE, sortant de la maison avec du linge. Un chasseur !

Elle veut sortir.

LE PRINCE. Une minute, jeune fille... cette biche que vous caressiez tout à l'heure est à moi... Elle m'a fait des agaceries dans le bois, je l'ai poursuivie ; et ne pouvant l'atteindre avec mes jambes, je l'ai attrapée avec mon arquebuse... L'animal a été touché... c'est ma propriété.

GIROFLÉE, avec émotion. Oh ! seigneur, si vous saviez à qui vous avez fait cette blessure, vous en éprouveriez un grand chagrin !... Cette biche n'est pas ce qu'elle vous paraît.

LE PRINCE. C'est donc un animal savant ?

— Tant mieux, j'en ferai cadeau à une noble dame. Rassurez-vous, petite... je vous le payerai grassement.

GIROFLÉE. M'en séparer ? jamais !... Elle ne me quittera plus !

LE PRINCE. Fille des bois, amenez-moi cette biche, à l'instant même, ou je m'en empare brutalement.

Il veut écarter Giroflée, qui lui barre le passage.

GIROFLÉE. Au secours ! au secours !

Musique.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FANFRELUCHE, armé d'un bâton.

FANFRELUCHE. Quel est l'audacieux, le drôle, le téméraire ?...

Il lève le bâton sur le Prince.

LE PRINCE. Que vois-je ? Fanfreluche !

FANFRELUCHE. Le prince !

GIROFLÉE. Le prince !... quelle rencontre !...

Le linge qu'elle tient à la main lui rappelle la biche qui a besoin de secours, elle sort par la droite.

FANFRELUCHE. Comment lui dire...

Il reste immobile, la tête baissée.

LE PRINCE. Toi ! Fanfreluche... sous ce costume ?

FANFRELUCHE. Hélas !...

Moment de silence.

LE PRINCE. Tu restes muet ?... je n'ose te faire parler... et cependant je bous d'impatience et d'anxiété... voyons !... ne me fais pas bouillir plus longtemps... Il s'agit de quelque malheur, n'est-ce pas ?

FANFRELUCHE. Oh ! oui...

LE PRINCE. On a repoussé mon offre ?

FANFRELUCHE. Oh ! non...

LE PRINCE. Elle en aimait un autre ?

FANFRELUCHE. Elle n'aimait que vous...

LE PRINCE. Mais alors tout va bien.

FANFRELUCHE. Tout va mal.

LE PRINCE. Donne-moi vite la traduction de tout ce que je vois, de tout ce que j'entends... D'abord, pourquoi ces guenilles qui composent ta parure ?

FANFRELUCHE. Parce que j'étais en route avec elle... nous accourions vers vous... lorsque tout à coup !... je ne puis achever...

LE PRINCE, effrayé. Mais, parle donc... faquin... tu me fais l'effet de la fleur de sureau, sais-tu ? tu me fais transpirer horriblement... sais-tu ?...

FANFRELUCHE. Eh bien... écoutez... tout à coup...

LE PRINCE. Tout à coup...

FANFRELUCHE. Le carrosse...

LE PRINCE. Le carrosse...

FANFRELUCHE. Est brisé...

* Giroflée, le Prince, Fanfreluche.

LE PRINCE. Est brisé...

A ce moment, Giroflée reparait, portant dans ses bras la pauvre biche blessée à un pied, qui est enveloppé d'une compresse.

FANFRELUCHE. La princesse... voit le jour!

LE PRINCE. Ciel!...

FANFRELUCHE. Elle devient biche!

LE PRINCE. Elle devient biche!

GIROFLÉE. Et la voilà!...

Elle dépose la biche aux pieds du Prince.

LE PRINCE. Elle!... la prin... cette bi...

! je défaille!... si tu désires que je ne me pas, soutiens-moi, Fanfreluche!

FANFRELUCHE, *le soutenant*. Mon prince! mon prince!...

LE PRINCE. Es-tu sûr que tu as ta raison, Fanfreluche?... tu n'as pas reçu de coup à la tête... ce que tu viens de me dire...

FANFRELUCHE. C'est invraisemblable; mais c'est vrai... votre suite tout entière a été endiablée... et moi, ainsi que Giroflée, la suivante de votre princesse...

LE PRINCE. Assez! assez!... Et j'ai voulu la tuer! sais-tu bien? et je l'ai blessée, moi!...

S'adressant à la biche.

Air de l'Ange du Bonheur (dans l'Ombre).

Princesse jeune et belle!

Ravie à mon destin,

Sous ta forme nouvelle,

Comprends-tu mon chagrin?

Tes frayeurs, tes alarmes,

Je veux les apaiser;

Que ma voix, que mes larmes

Puissent t'appriivoiser!

Je veux, biche chérie,

T'entourer de douceurs,

Tendresse et sucrerie

Calmeront tes douleurs!

La musique continue. Le Prince embrasse la biche, qui tient toujours Giroflée. Fanfreluche cherche à consoler le Prince. Aïka paraît alors dans le fond avec Mesvour.

AÏKA. Misérable!... puisque tu l'aimes encore!... sois donc enseveli, avec elle, dans les profondeurs de la terre!

Les trois personnages, et la biche, se trouvent tout à coup dans un souterrain sans issue.

Septième Tableau. — LE SOUTERRAIN.

SCÈNE PREMIÈRE.

FANFRELUCHE, LE PRINCE GIROFLÉE,
SOUCI.

FANFRELUCHE. Qu'est-ce que c'est que ça?... où sommes nous, bon Dieu!

GIROFLÉE. Quelle obscurité!

FANFRELUCHE. Nous voilà au fin fond des entrailles de la terre.

GIROFLÉE. C'est peut-être ici le royaume des taupes... Je possède une peur que les dents m'en claquent... Fanfreluche, où êtes-vous!

FANFRELUCHE. Je n'en sais rien, et vous?

GIROFLÉE. Par ici.

Ils se cherchent et se rencontrent.

FANFRELUCHE. Est-ce vous que je tiens?

GIROFLÉE. Je crois qu'oui.

FANFRELUCHE. Et le prince, où est-il? O mon prince, où êtes-vous?

LE PRINCE. Près d'elle... toujours près d'elle... je crois qu'elle me pardonne.

FANFRELUCHE. Que dites-vous de ce logis, mon maître?

LE PRINCE. Je suis au faite du bonheur!

FANFRELUCHE. Au faite!... c'est au fond que vous voulez dire.

LE PRINCE. Que m'importe le lieu?... Elle est là! je puis caresser son beau cou... presser ses jolies pattes sur mon cœur... oh! je ne me plains plus!

Air: De tous les maux qu'ici-bas on endure.
(Fille de l'air.)

Oui, c'est à tort qu'on désespère;

Quand j'accusais le ciel et sa rigueur,

J'étais injuste en ma colère:

Sur terre encor je puis croire au bonheur!

FANFRELUCHE, à Giroflée.

Sa passion lui fait dire un' bêtise,

Nous somm's au moins cent pieds au-d'sous du sol;

Jugez combien l'amour le fanatise,

Pour qu'il se croye à l'entresol!

Voyez combien l'amour nous fanatise,

Ici peut-on s' croire au niveau du sol?

GIROFLÉE, à Fanfreluche. Si vous m'aimez comme ça... vous penseriez de même.

FANFRELUCHE. Permettez, Giroflée... vivre dans ce trou me paraît soulever plusieurs difficultés... certes, j'ai un cœur comme un autre; mais comme un autre aussi, j'ai un estomac! Il y a pas mal de temps que j'ai faim, et je cherche vainement autour de moi le moindre aliment, je n'ai d'espoir que dans les colimaçons.

GIROFLÉE. Au fait! il a raison.

LE PRINCE. Silence, la fatigue l'accable... elle s'endort.

FANFRELUCHE. Cette position n'est pas gaie... Comment sortir de ces catacombes?... Pauvre prince! pauvre princesse!... pauvre Giroflée!... pauvre moi!

GIROFLÉE. Nous n'avons plus qu'un espoir... c'est d'invoquer la fée Topaze.

FANFRELUCHE. Vous la connaissez?

GIROFLÉE. La fée Topaze!... c'est la marraine de ma maîtresse... et, de plus, la reine des gnômes!...

LE PRINCE. Des gnômes?... de ces petits

êtres mystérieux qui habitent les profondeurs de la terre?

FANFRELUCHE. Mais nous sommes peut-être dans la capitale de son empire?

LE PRINCE. Elle a raison. Invoquons la fée Topaze. Invoque, Fanfreluche. Fais comme moi; vous aussi, la petite... Mes amis..., invoquons tous!

Ils s'agenouillent tous trois.

ENSEMBLE.

Air de Pilati.

Nous l'invoquons, Déesse!

A deux genoux,

Tu vois notre détresse,

Pitié pour nous!

GIROFLÉE.

Le sort veut nous chasser.

FANFRELUCHE.

Nous désirons...

LE PRINCE.

La liberté pour quatre... (bis.)

ENSEMBLE.

Nous l'implorons. (bis.)

La musique continue. — On entend un bruit souterrain.

FANFRELUCHE. La terre semble ronfler sous nos pieds.

GIROFLÉE. La fée Topaze nous aurait-elle entendus?

FANFRELUCHE. Ou serait-ce un éboulement qui se prépare?... j'en ai peur.

LE PRINCE. Ici, un trou vient de se former.

FANFRELUCHE. Voilà, voilà ce que je craignais!

GIROFLÉE, à l'ouverture du trou. Mais voyez donc!... au fond de cette cavité, ces étincelles qui brillent comme des paillettes d'or!

LE PRINCE. En effet, on dirait une tapisserie d'émeraudes et de rubis!... Un bloc semble se détacher, et venir à nous...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA FÉE TOPAZE.

La fée Topaze paraît au milieu d'un bloc de vertes stalactites aux fissures d'or et d'argent et tout brillant de pierres précieuses.

TOUS. C'est elle!... c'est la fée!

LA FÉE TOPAZE. Oui, pour vous j'ai quitté mes roches souterraines; j'ai pitié de Désirée malgré sa désobéissance; son état me fait peine. Il ne dépend pas de moi de lui

rendre à jamais sa forme première; mais, dans mon embaie, mon pouvoir augmente, et je puis adoucir la punition cruelle que lui a infligée la fée de la Fontaine. Écoutez!

TOUS. Écoutons.

LA FÉE TOPAZE. Aussitôt que la nuit fera place au jour, Désirée quittera sa forme de biche.

LE PRINCE *tombant à genoux*. Que de reconnaissance!

LA FÉE TOPAZE. Mais, dès que le soleil disparaîtra à l'horizon, elle devra cesser d'être femme...

FANFRELUCHE, à Giroflée. Comment?... jeune fille le matin, et biche le soir?

GIROFLÉE. C'est toujours ça de gagné.

LE PRINCE. Mais, pour sortir de cet asile ténébreux?...

LA FÉE TOPAZE, au Prince. Prends cette bague, je te la donne. Elle seule pourra vous soustraire aux dangers sans nombre qui vous menacent; c'est un talisman qui ne doit jamais sortir de tes mains. Si quelque jour tu venais à le perdre... entreprends tout pour rentrer dans sa possession. A cette bague est attaché votre bonheur futur. Adieu!

La fée disparaît.

LE PRINCE. Grande fée!... illustre fée!... généreuse fée!... je ne vous reconduis pas, vous êtes chez vous, vous devez connaître les êtres.

FANFRELUCHE, avec joie. Ah! nous allons donc sortir de ce caveau!.... Respirer au grand air!

GIROFLÉE. Et ma chère maîtresse, je pourrai la revoir!

LE PRINCE, comme frappé d'une idée. Ah! sachez-en!... j'ai la bague..... fort bien..... mais la manière de s'en servir!... Elle a oublié de m'apprendre la recette.

GIROFLÉE. Nous voilà gentils!

FANFRELUCHE. Bah!.... laissez donc.... c'est tout simple... un talisman... ça se lève en l'air... comme ça, et on dit à haute et intelligible voix: « Ah! je voudrais bien sortir d'ici, et me trouver dans une jolie demeure bien confortable!

LE PRINCE, élevant la bague. Qu'il soit fait ainsi que tu le dis!

Bruit de tonnerre. — Le souterrain se transforme en un hodoir oriental. Les misérables habits de Fanfreluche et de Giroflée font place à de riches costumes, et la Biche disparaît pour laisser voir Désirée, négligemment couchée sur un sofa.

Huitième Tableau. — LE KISSOU INDIEN

Pendant le chœur qui suit, la princesse Désirée, le bras droit enveloppé d'une bande de toile, s'éveille peu à peu. A la vue de sa métamorphose, elle ne peut retenir un mouvement de stupéfaction et de joie.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHŒUR.

Même air que le précédent

Puissance sans pareille!

Séjour des dieux!

LE PRINCE, regardant la Princesse avec étonnement.

Ici, quelle merveille!

Frappe mes yeux!

Je ne sais si je veille...

J'en perds l'esprit!

GIROFLÉE et FANFRELUCHE.

Silence! elle s'éveille...

Clut! pas de bruit!

ENSEMBLE

Silence! elle s'éveille...

Clut! pas de bruit!

LE PRINCE, pendant que la Princesse Désirée cherche à se reconnaître. C'est elle!... Oh! non! ce n'est pas assez de deux yeux pour la voir!... Oh! non! ce n'est pas assez d'un seul cœur pour l'idolâtrer!

GIROFLÉE, à la Princesse. Chère maîtresse!... enfin, vous voilà débichonnée!

DÉSIRÉE, lui serrant la main. Bonne Giroflée! (Tendant l'autre main au Prince.) Prince!

LE PRINCE. Elle me tend sa main chérie. (Il lui baise la main, et aperçoit le mouchoir qui entoure le bras.) Ciel!... cette blessure!... cette blessure dont je suis l'exécration auteur!

DÉSIRÉE. Puis-je me plaindre d'un mal qui a amené un si grand bien!

LE PRINCE. Que vous êtes généreuse!... mais c'est étonnant! je croyais vous avoir fracturé une jambe de devant.

FANFRELUCHE. Je vous ferai observer, mon prince, que ce délicieux bras de femme n'était alors qu'un simple petit pied de biche.

LE PRINCE. Et dire que c'est moi!...

DÉSIRÉE. Oh! j'ai eu bien peur lorsque vous m'avez poursuivie dans le bois.

GIROFLÉE. Et lorsque vous vous êtes sentie transformée en biche... ça a dû être bien pas encore!

DÉSIRÉE. Oh! oui. La nuit était venue, et d'abord, j'entendis autour de moi dans cette immense forêt... les rugissements des tigres et des lions... Toute tremblante, je me blottis sous des écorces où je restai cachée toute la nuit... Le lendemain, dès le matin, je me hasardai à sortir de ma cachette... je m'approchai d'une fontaine pour m'y regarder... Oh! comme je fondis en larmes à la vue de ma métamorphose!

LE PRINCE. Vous pleuriez...

FANFRELUCHE. Comme une biche.

DÉSIRÉE. Et cependant, à la clarté du jour inconnu pour moi... à la vue des prodiges de la nature, j'oubliai un moment mes chagrins.... Le soleil se levait tout radieux.... les fleurs parfumaient l'air.... les oiseaux chantaient sous le feuillage... et mille voix harmonieuses semblaient murmurer à mon oreille : espérance! espérance!... Je courus tout le jour.... et le soir, la faim se faisant sentir... oserai-je vous l'avouer?... je me mis à manger de l'herbe dans une prairie.

LE PRINCE. Il ne faut pas rougir pour cela.

FANFRELUCHE. Nous brouillons de la petite verdure.

DÉSIRÉE. Et je fus bien surprise de trouver cette nourriture excellente!... Plusieurs jours se passèrent ainsi.... Une fois, à travers les arbres, j'aperçus ma fidèle Giroflée.

GIROFLÉE. Moi!

DÉSIRÉE, à Giroflée. J'allais courir vers toi... mais tu n'étais pas seule... un homme t'accompagnait...

FANFRELUCHE. C'était moi! Hélas! nous cherchions de la racine de guinauve pour notre dîner.

DÉSIRÉE. J'eus peur... je n'osai vous aborder... et bientôt je vous perdis de vue.... Alors les sanglots recommencèrent... Ce matin, dans l'espoir de te rencontrer de nouveau, je m'aventurai sur la lisière de la forêt... lorsque les sons du cor se firent entendre.... Je vis des chasseurs... puis des chiens...

LE PRINCE. Moi, et ma meute!

DÉSIRÉE. Pleine de terreur, je me mis à fuir vers le plus épais du bois, lorsqu'au détour d'une allée... prince... je vous aperçus.... quoique biche.... je sus bien vous reconnaître...

LE PRINCE. Je me disais aussi... voilà une biche qui me considère d'une façon étrange...

DÉSIRÉE. Je ne savais si je devais me sauver ou vous attendre... mais, hélas! tout à coup, vous m'ajustez... je me sauve...

LE PRINCE. Et j'ai la maladresse de vous atteindre...

DÉSIRÉE. J'allais tomber... je perdais mon sang... lorsque je vois accourir ma bonne Giroflée, qui m'embrasse, panse ma blessure et me sauve la vie!... Vous savez le reste!

LE PRINCE. Vous avoir fait souffrir ainsi... Ah! le destin mérite qu'on lui dise parfois de vilains mots...

DÉSIRÉE. Taisez-vous... Dans ma misère, je n'ai jamais désespéré de la bonté du ciel.

Air du Vaudeville de la Haine d'une Femme.

Et le ciel m'a récompensé !
Je vous revois... plus de chagrin
Tout haut j'exprime ma pensée,
Je puis parler, j'existe enfin !
Hier encor s'exhalait mon âme
Dans des sons inarticulés !
J'étais muette... Oh ! c'est infâme !

GIROFLÉE.

Je vous comprends, car je suis femme !
Vivement.

Rattrapez-vous... Parlez ! parlez !
Vous en avez besoin... parlez !
vous.

Oui, tandis que vous êtes femme,
Profitez-en, parlez ! parlez !

DÉSIRÉE, *souriant*. Soyez tranquilles....
Fiez-vous à moi...

LE PRINCE. Vous étiez bien jolie en biche...
mais, sans flatterie... je vous préfère ainsi...
Oh ! il n'y a pas de comparaison.

DÉSIRÉE. Hélas ! ce bonheur auquel je m'a-
bandonne doit être de courte durée... et dès
que le jour fera place à la nuit... Rappelez-
vous les paroles de la fée Topaze.

LE PRINCE. Qu'importe?... la nuit, vous
serez ma biche chérie... le jour, mon épouse
adorée !

FANFRELUCHE, *tirant Giroflée à part*.
J'espère bien que vous ne la laisserez pas
sortir la nuit.

GIROFLÉE. Pourquoi ça ?

FANFRELUCHE. Quand elle sera biche...

GIROFLÉE. Eh bien ?

FANFRELUCHE. Si elle allait faire la con-
naissance de quelque cerf !

GIROFLÉE. Par exemple !

FANFRELUCHE. Si mon maître n'allait plus
la voir qu'avec des daims...

GIROFLÉE. Voulez-vous vous taire ?

LE PRINCE. Chassons les idées noires....
prenons le temps comme il vient... le plaisir
comme il se présente... Ce séjour n'est-il pas
divin?... de ce côté des jardins chatoyants.

Il indique la fenêtre de droite.

FANFRELUCHE, *indiquant celle de gauche*.
Par ici, des montagnes magnifiques... et au
bas de cette fenêtre, un torrent qui bouil-
lonne... Dieu ! la belle eau !

DÉSIRÉE. Une pensée m'inquiète... mon
père ignore où je suis... Il se désole peut-être.

FANFRELUCHE. Il nous faudrait un cour-
rier extraordinaire.

LE PRINCE. Eh bien !... n'ai-je pas mon
talisman?... cette bague chérie qui nous doit
toujours venir en aide...

Musique. — Un petit gnome, sous le costume d'un cou-
reur, paraît aussitôt.

DÉSIRÉE. Que vois-je ?

FANFRELUCHE. Un coureur ?

GIROFLÉE. Il a de bien petites jambes pour
son état.

LE PRINCE. Coureur, mon ami, es-tu seul
dans ce palais ?

Musique. — Le coureur fait un signe. Aussitôt un petit
cocher, un groom et deux laquais, plus petits que le
coureur, paraissent à leur tour et viennent saluer
Désirée.

FANFRELUCHE. Laquais, cocher, groom !

LE PRINCE. Voilà notre maison au complet.

GIROFLÉE. Quel dommage qu'ils soient si
roquets !

DÉSIRÉE. Ma marraine m'a souvent dit
que l'intelligence des gnomes, ses sujets, est
aussi grande que leur taille est petite.

Tous les gnomes s'inclinent.

LE PRINCE. Nous allons mettre le coureur
à l'épreuve. Je vais écrire sur mes tablettes
au roi, votre illustre père.... Vous, chère
princesse, pendant ce temps, visitez ces dé-
licieux jardins... ils produisent sans doute
d'excellents fruits.

FANFRELUCHE. Vous croyez ?... Alors j'ac-
compagnerai ces dames... nous chercherons
le jardinier.

Musique. — Deux petits jardiniers se présentent à la
porte.

LE PRINCE. Vous n'irez pas loin pour cela.
En voici deux qui vous feront les honneurs
de céans... Allez, princesse, mon cœur vous
suit, et mes jambes vous rejoindront bientôt.

Air tiré de la valse d'Indiana, arrangée par M. Pilati.

LE PRINCE.

Adieu, ma belle,
Mes amours !
D'un amant fidèle
Si la voix t'appelle
Reviens, ô ma belle !

DÉSIRÉE.

Je suis sa belle,
Ses amours !
D'un amant fidèle
Si la voix m'appelle
Comptez sur mon zèle !

FANFRELUCHE, à Giroflée

Ah ! sois ma belle,
Mes amours !
Compte sur le zèle
D'un amant fidèle
Si ta voix m'appelle.

GIROFLÉE

Je suis sa belle,
Ses amours !
D'un amant fidèle
Si la voix m'appelle,
Je deviens sa belle !

ENSEMBLE.

Passer ses jours,
Oui, tous les jours,
Auprès de sa belle,
Auprès de ses amours,
C'est être heureux toujours !

Ils sortent tous, à l'exception du coureur et du Prince.

SCÈNE II.

LE PRINCE, LE COUREUR, puis MESROUR.

LE PRINCE. Écrivons.

Il s'assied sur le sofa et tire ses tablettes. Mesroure paraît à la fenêtre.

MESROUR. Il est seul ! il est à moi...

Il disparaît seul.

LE PRINCE, *écrivant*. « Grand roi ! sublime majesté !... souverain immense ! » C'est mon beau-père futur, je puis le flatter un peu. (*Relisant*.) Immense ! (*Le coureur s'approche du prince, et lui fait signe qu'il est prêt*.) C'est bien, coureur... attendez... (*Se grattant le front*.) Comment lui dire ça?... Ce que j'ai à lui apprendre demande de grands ménagements... Ah ! j'y suis !... (*Écrivant*.) « Un malheur effroyable vient de frapper impitoyablement votre fille chérie... » Je le prépare tout doucement à la chose. (*Le coureur se présente de nouveau, même jeu*.) Ah ça, mais, coureur, vous avez donc d'énormes démangeaisons dans vos petits mollets?... Si vous ne pouvez tenir en place, mon ami... allez faire trois fois le tour du jardin... allez, je vous appellerai quand j'aurai fini... (*Le coureur s'éloigne en courant*.) Où en étais-je?... ah ! « Sur votre fille chérie... » Bien !... (*Écrivant*.) « Un » changement assez notable s'est opéré dans » son physique... Elle se trouve fort bien de » puis six heures du matin jusqu'à six heures du soir ; mais lorsque cette dernière » heure vient à sonner... elle quitte sa forme » humaine, et vous n'avez plus de fille... » vous ne possédez plus qu'une biche... » (*Six heures sonnent lentement. Mesroure paraît au fond, fait un signe, un démon aux ailes de chauve souris paraît à la fenêtre et étend ses ailes vers le Prince, qui se trouve aussitôt dominé par un engourdissement magique*.) Qu'entends-je !... six heures !... le jour fait... et la princesse !... (*Il veut se lever, et retombe*.) Quel engourdissement !... ma tête s'alourdit !... mes jambes deviennent un accessoire inutile... mes paupières se ferment !... (*Il tombe endormi sur le sofa*.) C'est particulier... c'est... parti...

MESROUR, *qui s'est approché lentement*. Il dort !... à moi la bague ! (*Il détache la bague du doigt du Prince*.) Je la tiens !... Ce talisman est sans puissance dans mes mains... mais, du moins, il ne protège plus la princesse... et, si mes ordres ont été suivis, elle doit être en notre pouvoir !

Cris au dehors.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FANFRELUCHE, dans le plus grand désordre.

FANFRELUCHE, *entrant rapidement*. Au secours ! prince... au secours ! (*Allant à lui, et le secourant*.) Prince guerrier !LE PRINCE, *s'éveillant peu à peu*. Je dors !... qui m'appelle ?

FANFRELUCHE. Votre fidèle écuyer... suivez-moi ! prince.

LE PRINCE. C'est toi, Fanfreluche...

FANFRELUCHE. On l'enlève ! Giroflée aussi ! d'aïeux noirs !

LE PRINCE. Hein ?...

FANFRELUCHE. Votre princesse se sauvait de toute la vitesse de ses quatre jambes... car son heure de biche était arrivée...

LE PRINCE. Oh !

FANFRELUCHE. Ils l'ont cernée dans un petit bois, l'ont prise, attachée...

LE PRINCE. Ah !

FANFRELUCHE. Giroflée s'est jetée dans ses bras... non dans ses pattes... et on les entraîne toutes les deux !

LE PRINCE. Ciel !

FANFRELUCHE. Venez... votre anneau les sauvera !

LE PRINCE. Oh ! oui, courons... à moi mon anneau tout-puissant !

MESROUR, *avec force*. Ton anneau, prince, le voici !LE PRINCE, *regardant à son doigt*. Ah ! je suis volé !...MESROUR, *au Prince*. Et si tu veux ressaisir ce talisman qui t'échappe, tu le retrouveras dans ce torrent, dans ce gouffre sans fond qui bouillonne à nos pieds.

Il jette l'anneau dans le torrent, et s'éloigne.

LE PRINCE, *tirant son épée*. Mi-érable, j'éprouve le besoin de te massacrer !

Il veut suivre Mesroure, la porte est grillée tout à coup.

FANFRELUCHE. Grand Dieu ! impossible de sortir !

LE PRINCE. O rage ! ô désespoir !

FANFRELUCHE. Mais cette fenêtre nous reste... volons à leur secours.

LE PRINCE. Viens ! (*Dès qu'ils s'approchent de la fenêtre, elle se grille comme la porte*.) Damnation sur moi, qui n'ai pas su conserver le talisman de la fée Topaze !... Fanfreluche ! c'est trop de douleur pour un prince seul !... Fanfreluche, je refuse d'y survivre... Passe-moi quelque chose au travers des poumons.

FANFRELUCHE. Je suis sans armes... sans cela, je m'abîmerais tout le premier !

LE PRINCE. Eh bien ! prends ce glaive, et obéis... ou je me jette sur cette pointe...

Il lui tend son épée en faisant mine de se précipiter sur la pointe. Une muïque celle-ci se fait entendre.

FANFRELUCHE. Écoute ?

UNE VOIX SOUTERRAINE. Espère encore... ton anneau jeté dans le torrent vient d'être avalé par un poisson. Sans cet anneau, tu perds à jamais ta princesse... si tu veux le retrouver, précipite-toi dans le gouffre... persévérance et courage!... (*La voix s'éloigne et redit.*) Persévérance et courage!...

LE PRINCE, *avec joie*. Tu as entendu!... faut nous précipiter dans le gouffre...

FANFRELUCHE, *à la fenêtre*. Mille pieds de haut!... un instant... pas tant de précipitation!...

LE PRINCE. Oui, voix mystérieuse, je serai persévérant et courageux!... je donne tête baissée dans le torrent!...

FANFRELUCHE. Mais ça n'a pas le sens commun...

LE PRINCE. Allons, Fanfreluche... es-tu prêt, mon ami ?

FANFRELUCHE. Moi, prince?...

LE PRINCE. Oui, mon fidèle écuyer, je t'autorise à me suivre... je t'emmène!

FANFRELUCHE. Que de bontés!

AIR : *Quel est ce bruit, cette rumeur ?*

LE PRINCE.

Point de retard, allons, plongeons!

FANFRELUCHE.

D'avance, hélas! je suis en nage!

LE PRINCE.

Dans le royaume des poissons,

Suis-moi, mettons-nous en voyage!

FANFRELUCHE.

Arrêtez, prince... Eh bien, puisqu'il le faut, C'est moi qui veux faire le premier saut!

LE PRINCE, *parlant*. Soit!

Suite de l'air.

Bravant tout danger, toute embûche,

Faisons donc, en ce noble assaut,

Le premier saut, toi, Fanfreluche,

FANFRELUCHE.

Et vous, prince, le second saut!

LE PRINCE, *montrant du doigt Fanfreluche*.

Le premier saut!...

FANFRELUCHE, *même jeu*.

Le second saut!...

ENSEMBLE.

A qui fera le plus grand saut!

Ils se précipitent dans le torrent. Le décor change et représente le royaume des poissons.

Neuvième Tableau. — LE ROYAUME DES POISSONS.

De chaque côté, deux pavillons grotesques construits d'arêtes de poissons, de mollusques et de coquillages. Au fond, des poissons de toute espèce se jouent dans une eau limpide. Deux énormes bocaux remplis de poissons rouges ornent l'entrée des pavillons.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROISAUMON, LE CAPITAINE BROCHET, HOMARD.

Une compagnie de brochets, le capitaine en tête, traverse le théâtre; elle rencontre une compagnie de crocodiles. Les deux chefs échangent le mot d'ordre, puis viennent se ranger de chaque côté du théâtre. Le roi Saumon I^{er}, orné d'un grand cordon rouge, et couvert d'un casque surmonté d'une couronne d'or et empanaché d'une queue de morue, arrive, porté sur un plat du Japon, par quatre rougets; la Carpe, sa favorite, marche à sa droite. Monseigneur le Dauphin est à sa gauche. Homard, son confident, ouvre la marche.

LE ROISAUMON. Halte!... qu'on me dépose ici!... (*Aux Gardes qui s'inclinent.*) Braves cétacés!... je suis content de vous. — Le roi Saumon I^{er} vous porte tous sous ses écailles! Où est mon confident, mon fidèle Homard? (*Homard s'avance et se prosterné.*) Homard, que se passe-t-il dans mes états?... Quelles nouvelles?...

HOMARD. Sire, le capitaine Brochet va vous mettre au courant.

LE CAPITAINE BROCHET. (*Accent allemand.*) Deux étrangers afrent été trouvés évanouis sur le bord de la Grotte aux huîtres.

LE ROI, *à Homard*. A quelle espèce appartient-ils ?

HOMARD, *au Brochet*. Quel genre d'animaux ?

LE CAPITAINE BROCHET. Ché en afre vu de semblables sur les bords du Rhin, ma fleuve natal. Ché croyais bien que c'étre des hommes.

HOMARD. Il croyé bien que c'étre des hommes.

LE ROI. Deux hommes dans mes états!

HOMARD. Deux poissonphages!

Les crocodiles se frottent les mains de contentement font entendre un grognement de satisfaction.

LE ROI. Hein?... Je défends qu'on le fasse la moindre morsure. (*Grognement d crocodiles. La carpe leur adresse un ges suppliant.*) Silence!... Depuis quelq temps, nous gouvernons en eau trouble.

HOMARD. Sire, calmez-vous.

LE ROI. Je te connais, Homard... En vain ta politique voudrait me faire prendre le change... Et je t'adresserais à toi-même des reproches cuisants, si je ne craignais de te faire rougir.

HOMARD. Sire... en vérité, depuis quelque temps, vous me traitez comme une langouste!

LE ROI. C'est ta faute... Depuis que j'ai

perdu cette Sole, mon premier ministre, que ses talents administratifs firent surnommer la Sole Colbert... rien ne va plus! Des anguilles tartares se sont d'abord fauflées, entre deux eaux, dans mon royaume. J'ai nagé contre elles; mais les lâches criaient avant d'être écorchées. Elles ont filé! Et maintenant que ces anguilles sont détruites, j'apprends que le Turbot veut m'enlever la couronne!

HOMARD. Mais non, sire, mais non... Ce sont les huîtres qui font courir ce bruit-là. Il a là-bas trois ou quatre douzaines d'huîtres qui font des cancan politiques.

LE ROI. Je mettrai ces huîtres à l'arrière-ban de mes sujets. Quant au turbot, je sais de bonne source qu'il débite contre moi un torrent de calomnies! Il a des partisans, je ne l'ignore pas... On aime le turbot; mais la couronne, après moi, revient de droit à monseigneur le Dauphin, ici présent. Qu'on se le aise. Je vais me préparer à recevoir les animaux bipèdes que vous m'avez annoncés. J'ai besoin d'être coiffé... Qu'on fasse venir mon merlan! (*Air d'entrée du Barbier de Séville.* — *Sur un signe de Homard, le merlan arrive, le plat à barbe sous le bras et un peigne sous l'ouïe.*)

LE ROI. Merlan, tu vas m'accommoder. (*Le merlan s'incline.*) (*A Homard.*) Tu feras aussi venir le thon... C'est le thon qui donne ici la mode. Je veux le consulter sur une nouvelle forme d'écaïlles. Viens, ma carpe chérie... Au revoir, mes enfants!...

Le Roi, la Carpe, le Homard et le Dauphin entrent dans le pavillon de gauche. Les deux pelotons de crocodiles et de brochets s'éloignent par le fond.

SCÈNE II.

LE PRINCE, FANFRELUCHE.

Le Prince s'appuie sur l'épaule de Fanfreluche; ils entrent en regardant de tous côtés.

FANFRELUCHE. Prince, appuyez-vous sur votre fidèle écuyer.

LE PRINCE. Merci, je me sens mieux. Tout ce que je vois me fait oublier mes meurtrissures...

FANFRELUCHE. Et l'eau que nous avons avalée! Quel étrange pays!

LE PRINCE. As-tu remarqué ces esturgeons qui jouaient aux boules?...

FANFRELUCHE. Et ce barbillon qui pinçait de la mandoline!...

LE PRINCE. Plus de doute, nous sommes ici dans le royaume des poissons.

FANFRELUCHE. Quel plongeon!... Comme nous avons barboté dans ce torrent!

LE PRINCE. Sans une alose bienfaisante

qui m'a tendu une perche... je crois que je restais au fond de l'eau.

FANFRELUCHE. Maintenant que nous nous sommes séchés au soleil... je crois que nous serons bien ici. La nourriture sera bonne. Vous aimez le poisson... de mon côté, j'en raffole.

Musique.

LE PRINCE. Tais-toi... On vient... Par le ciel, voilà un curieux poisson!

SCÈNE III.

HOMARD, LE PRINCE, FANFRELUCHE.

HOMARD. Salut, jeunes étrangers!... Nobles amphibiens, salut!

FANFRELUCHE, *bas au prince*. Tiens! il parle!...

LE PRINCE, *au Homard*. Seigneur, pardonnez à mon étonnement... et veuillez nous dire...

HOMARD. Qui je suis?... Homard, voilà mon nom. Favori du roi Saumon I^{er}, voilà ma profession. Le roi Saumon désire vous voir. (*Rient.*) Hé, hé, hé, hé!...

Il tourne autour du prince en le considérant.

FANFRELUCHE. Il est fort gai, ce homard!

LE PRINCE. Ah! le roi Saumon veut nous voir?

HOMARD. Il vous trouvera fort drôles; hé, hé, hé! (*Les examinant.*) Pas d'écaïlles... pas de nageoires!... Vous amusez beaucoup le roi.

LE PRINCE. Homard, j'espère qu'il y aura réciprocité.

HOMARD, *à part*. N'abusons pas de notre supériorité.

LE PRINCE. Ce pavillon serait-il la résidence royale?

HOMARD. Non, ce n'est qu'un pied à terre. Son palais est tout au fond de la mer... Si vous désirez que je vous y conduise... Hé, hé, hé!

LE PRINCE. Merci! nous préférons le pied à terre.

FANFRELUCHE, *qui examine le pavillon*. Cette architecture est vraiment originale... Style coquillages... genre écaïlles.

HOMARD. Ces deux pavillons sont l'œuvre d'un de nos grands artistes, nommé Jear Goujon.

LE PRINCE. Sa majesté Saumon I^{er} encourage donc les arts?

HOMARD. Heu! heu!... je le crois plus fort sur la galanterie.

FANFRELUCHE. Ah! ah! le gaillard!

HOMARD. Je vous dis cela en confidence.

LE PRINCE. Vous pouvez être tranquille.

HOMARD. Il avait d'abord pour favorite une noble Marseillaise, la princesse des Oursins... Il la répudia pour une petite sole normande,

très-bonne cantatrice, qu'on avait surnommée la Reine des soles; mais elle commit l'imprudence de s'amouracher un jour d'un petit hareng qui n'avait que la *caque* et l'épée. Alors le roi, furieux, fit mettre la sole au gratin dans un accès de jalousie.

FANFRELUCHE. Je goûterais assez cette vengeance.

HOMARD. Et maintenant, il se console avec une jeune carpe qui frétille et danse à ravir.

LE PRINCE. Ah! c'est une carpe qui possède l'affection du grand Saumon I^{er}?

Musique.

HOMARD. Le roi va paraître. Voici ses gardes du corps, que commande le capitaine Brochet.

~~~~~

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES. LE CAPITAINE BROCHET avec son peloton, LA COMPAGNIE DES CROCODILES. puis LE ROI SAUMON, LA CARPE, LE DAUPHIN.

FANFRELUCHE, regardant le capitaine, qui est décoré d'une brochette d'éperlans. En a-t-il des décorations! Ça doit être un brave.

LE PRINCE. Ce doit être un vieux soldat qui a vu le requin... Regarde ses chevrons... J'aperçois des sardines sur sa manche...

Il montre les sardines qui couvrent la manche du capitaine.

HOMARD. Attention, voici le roi! Ses pages le précédent.

Grande entrée: Quatre Goujons, qui sont les pages du roi, paraissent d'abord; le Dauphin vient après, puis Saumon I<sup>er</sup>, qui donne la main à sa Carpe.

Ain de la Lucia. (Final d'Iwan le Moujik.)

Rendons hommage à sa grandeur!

Prouvons-lui notre ivresse;

Que nos vœux partent du fond du cœur;

Honneur à son altesse!

FANFRELUCHE. Beau poisson! belle pièce!

LE ROI. Étrangers! qui êtes venus plonger votre œil dans mon royaume... quel motif vous amène? Parlez sans crainte. Si vous n'êtes pas ennemis de mon peuple... Si vous n'êtes pas deux pêcheurs endurcis, nous pourrions vous entendre. Que voulez-vous? que désirez-vous? que demandez-vous.

LE PRINCE, au Roi. Souverain des eaux!... je suis prince de naissance, à la tête d'un empire... pour le moins aussi solide que le vôtre... Je viens réclamer de votre générosité un objet inutile pour vous, et pour moi d'un prix inestimable. Il s'agit d'un anneau surmonté d'une pierre précieuse... L'un de vos sujets l'a avalé, par mégarde sans doute, en bâillant au soleil sur les bords d'un torrent.

Nous ne sommes pas vos ennemis... Je dirai même que, fort souvent, nous avons accueilli vos compatriotes... que nous les avons reçus à nos festins, parce que nous les aimons... sincèrement.

LE ROI SAUMON. Très-bien!

TOUS. Très-bien!

LE ROI SAUMON. Prince amphibie... tu auras ton anneau...

LE PRINCE. Merci, Saumon.

FANFRELUCHE, à part. La Carpe me fait des yeux tout drôles!...

LE ROI SAUMON. Qu'on affiche immédiatement sur tous les bords de sable, et qu'on publie au son de trompes marines, qu'un anneau précieux a été perdu... je veux dire avalé dans mes états. Allez!!!

LE CAPITAINE BROCHET. J'y cours!

HOMARD. J'y nage!

La Carpe fait un signe pour les arrêter.

LE ROI. Un instant! ma favorite a quelque chose à nous communiquer.

La Carpe fait comprendre que c'est elle qui possède l'anneau, qu'elle l'a avalé, et qu'elle est prête à le rendre au Prince.

LE PRINCE. Que signifie cette pantomime langoureuse?

LE ROI. Par la baleine!... réjouis-toi, étranger!... C'est mon incomparable compagne qui a trouvé ta bague... et elle consent à te la restituer.

LE PRINCE. Serait-il vrai?... Carpe généreuse! (*La Carpe lui fait signe de se mettre à genoux devant elle.*) Oui, oui... à vos genoux... Je comprends... M'y voici!...

La Carpe s'approche du Prince après avoir jeté un regard langoureux à Fanfreluche.

FANFRELUCHE. Décidément, cette carpe me fait l'effet d'en tenir pour moi!... Elle semble se pâmer à ma vue!

La Carpe remet l'anneau au Prince, en faisant toujours des mines à Fanfreluche.

LE PRINCE. Merci, noble Carpe... Puissez-vous vivre long-temps, et avoir beaucoup de carpillons!

LE ROI SAUMON, avec emphase. Puisse cette bague... puisse cette bague être l'emblème d'une alliance... entre le peuple que je gouverne et les animaux de ton espèce! Je veux que cette journée se passe en festins et en fêtes!... Je veux t'offrir une matelotte... dansée par des carpes et des anguilles... je veux...

LE PRINCE. Pardon, monarque vénéré... mais des devoirs sacrés me rappellent sur la terre ferme. Mets le comble à tes bontés en me permettant de me remettre entre deux eaux à l'instant même.

LE ROI. Tu veux t'en aller? va-t'en: le poisson n'est pas contrariant. Mais pour que tu connaisses à fond... pour que tu puisses goûter les mœurs de ceux que tu viens de

visiter... prends ce petit volume imprimé sur peau d'anguille... C'est un cadeau que je te fais.

LE PRINCE, *lisant*. « Impressions de voyage d'une limande. »

FANFRELUCHE. Voilà qui est curieux !

LE ROI. C'est à elle que nous devons la découverte de la Méditerranée !

LE PRINCE. En vérité ! le style doit être coulant !

FANFRELUCHE, *à part*. Le style d'une limande !... Je crains fort que ce ne soit un peu plat.

LE ROI. L'ouvrage a été entièrement revu et corrigé sous mes yeux.

FANFRELUCHE. Diantre !... le roi est un poisson de lettres !

LE ROI. Il y a même un passage qui est de moi tout entier.

LE PRINCE. De vous ? illustre Saumon !

HOMARD. Oui, et sans flatterie... je vous recommande particulièrement le passage du Saumon.

LE PRINCE. Je m'y arrêterai, je vous le promets. Adieu, grand roi !

LE ROI. Bon voyage ! jeunes amphibiens.

(Aux gardes.) Holà !... qu'on mette ces deux étrangers au courant de l'eau, et qu'on les reconduise avec pompe... jusqu'au bord de la grotte aux Huîtres. (Au Prince.) Bon voyage, prince !

LE PRINCE et FANFRELUCHE, *s'inclinant*. Sire !...

CHOEUR DES POISSONS.

Air de *la Violette* (de Henri Berz, arrangé par M. Pilati.)

Au revoir (*bis*), bon voyage !

Et sans danger (*bis*) touchez au port !

Recevez (*bis*) notre hommage ;

Chacun de nous porte intérêt à votre sort.

LE PRINCE et FANFRELUCHE.

Au revoir (*bis*), à la nage !

Où, nous cherchons (*bis*) un autre port.

Recevez (*bis*) notre hommage !

Dans notre cœur pour vous éclate un doux transport.

LE PRINCE.

Chez nous, aimables poissons,

Daignez venir, sans façons.

A ma table j'ai l'espoir,

Un jour, de vous recevoir.

REPRISE DU CHOEUR.

Deux énormes poissons paraissent ; le Prince monte sur l'un, Fanfreluche sur l'autre ; ils s'éloignent, et sont suivis par une foule de poissons de toute grosseur et de toute espèce qui semblent leur faire la conduite.

### Dixième Tableau. — LA CHAUMIÈRE DES INVISIBLES.

Le théâtre représente l'intérieur d'une pauvre chaumière. Au fond, une petite porte fermant par une demi-porte basse ; à gauche, une cheminée. Un grand fauteuil gothique apparaît à droite, au moment du changement à vue.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

Demi-nuit ; éclairs, pluie et tonnerre.

FANFRELUCHE, LE PRINCE.

Ils paraissent d'abord à l'extérieur de la chaumière.

FANFRELUCHE, *du dehors*. Quel temps épouvantable !... Par ici, prince... de ce côté... venez... voici une habitation.

LE PRINCE, *à la porte de la chaumière et s'adressant à l'intérieur*. Habitants de cette demeure !...

FANFRELUCHE, *de même*. Qui que vous soyez...

LE PRINCE. Accordez-nous un abri contre l'orage !

FANFRELUCHE, *avançant la tête*. Je ne vois personne.

La petite porte basse de la chaumière s'ouvre d'elle-même.

LE PRINCE. La porte s'ouvre...

FANFRELUCHE. Elle s'ouvre toute seule... et de son propre mouvement !

Ils entrent tous les deux.

LE PRINCE. Entrons. (*Il secoue son manteau*.) Le plus pressé, c'est de nous sécher... Débarrasse-moi de mon manteau.

Le manteau quitte de lui-même les épaules du Prince et va se suspendre à un porte-manteau placé près de la cheminée. Le Prince et Fanfreluche ne s'aperçoivent de rien.

LE PRINCE. Merci, Fanfreluche.

FANFRELUCHE.. Plaît-il, prince ? vous me parlez ?

LE PRINCE. Je te dis merci !

FANFRELUCHE. Vous êtes bien bon ; il n'y a pas de quoi.

LE PRINCE. Ah ça... cette chaumière est donc veuve d'habitants ?

FANFRELUCHE, *élevant la voix*. Y a-t-il quelqu'un ici ?... S'il n'y a personne, dites-le.

LE PRINCE. J'aurais bien désiré un peu de feu pour nous sécher tout à fait.

Un gros soufflet paraît, va ramener le feu de la cheminée, puis disparaît sans être vu du Prince et de Fanfreluche.

FANFRELUCHE, *pendant ce jeu*. J'avoue que j'ai un petit frisson peu voluptueux... Je suis à deux doigts d'un rhume de cerveau. Brrrrrr !... (*Il se retourne et voit briller la flamme*.) Prince !... le feu désiré... le voici !...

LE PRINCE. Ah ! tu en as fait ? Merci !

FANFRELUCHE. Vous êtes bien bon... Il n'y a pas de quoi... La flamme est venue toute seule.

LE PRINCE. Le vent aura soufflé sur les tisons endormis. Oh ! c'est bon de se réchauffer !

FANFRELUCHE. Oui, c'est excellent !... Mais

quand j'ai le dos au feu, j'aime assez à avoir le ventre à table.

LE PRINCE. Gourmand !

FANFRELUCHE. Prince, l'appétit est une passion que je ne rougis pas d'avouer. (*Pendant cette phrase, une volaille paraît aussitôt à la broche, devant le feu. Apercevant la volaille.*) Eh mais... voyez donc!... Nous voilà à la broche !

LE PRINCE. Ce lieu est donc habité par un sorcier, un lutin!... Merci, charmant sorcier... lutin agréable, merci ! tu nous offres à souper... j'accepte pour ma part.

FANFRELUCHE. J'accepte deux fois pour la mienne, car j'ai faim pour deux estomacs... Voilà le rôti, mettons le couvert. (*Il cherche autour de lui.*) Si je voyais une table. (*Une table paraît.*) Ah ! en voici une...

Le couvert se met de lui-même ; une bouteille et deux verres paraissent sur un plateau ; la bouteille verse du vin dans les deux verres.

LE PRINCE. Vois donc, Fanfreluche, la bouteille qui verse toute seule !

FANFRELUCHE, *saluant la bouteille.* Vraiment, bouteille, c'est trop d'attentions. Merci, bouteille, merci ! (*Il présente au prince un verre plein et prend l'autre.*) Prince, à votre santé !

LE PRINCE, *levant son verre.* Je bois au bon génie qui veille sur nous !

Pendant qu'ils boivent, le rôti quitte la broche et vient se placer sur la table. Fanfreluche a remis les verres en place.

FANFRELUCHE. La volaille se trouve assez cuite, à ce qu'il paraît!... elle se met sur la table. Nous sommes servis... Ça nous tombe tout rôti...

LE PRINCE. A table donc !

*Air de la Lisette de Béranger.*

Au bon lutin, qui si bien nous régale,  
A lui, merci, merci pour ses bienfaits !  
Nous avons froid, nous avons la fièvre,  
Vite on nous offre et bon gîte et vin frais.  
Nous respectons et ce profond silence,  
Et les secrets que cache ce séjour ;  
Mais à la voix de la reconnaissance,  
Être invisible, au moins, ne sois pas sourd (*bis*).

L'avenir, à mon cœur,  
Paraît couleur de rose,  
Oui, je vois tout de rose...  
D'où nous vient le bonheur ?  
N'en cherchons pas la cause.  
Du ciel, en bonne humeur, (*bis*)  
Acceptons la faveur,  
Profitions du bonheur,  
Sans en chercher la cause.

*Il se met à table et mange ; la bouteille verse de nouveau.*

FANFRELUCHE. Voyez donc la bouteille qui fait son office ! Elle va bien, cette bouteille, elle va très-bien !

LE PRINCE. Est-ce qu'elle voudrait nous griser ?

FANFRELUCHE. Ma foi ! je la laisse faire. Merci, bouteille.

LE PRINCE. Donne-moi de l'eau.

FANFRELUCHE. C'est facile... Voici une fontaine. (*Il va mettre le verre du prince sous le robinet.*) De l'eau, s'il vous plaît. (*La fontaine verse de l'eau.*) Assez... Très-bien ! Merci, fontaine... (*Au prince, qui s'est levé.*) Prince, votre vin est mouillé.

LE PRINCE. C'est bien !

FANFRELUCHE, *qui s'est remis à table.* Vous ne mangez plus !

LE PRINCE. Ça ne passe pas, Fanfreluche ; mon estomac repousse ces aliments : rien ne va plus. Il faut que je la retrouve, vois-tu que je la revoie!... qu'elle me r'apparaisse. Jusque-là, pas de sommeil, pas d'appétit, pas de repos !

FANFRELUCHE, *mangeant toujours.* Ça peut nous mener loin.

LE PRINCE. Nous savons déjà que c'est dans le château d'acier que cette noire Aïka les a emprisonnés. Ah ! qui pourra nous indiquer le chemin qui conduit à ce château ?  
Musique. — Un vieux Génie apparaît aussitôt sur le fauteuil qui était vide.

LE GÉNIE. Moi !

Fanfreluche, effrayé, se lève, abandonnant son dîner.

LE PRINCE. Être invisible qui habitez ces lieux, est-ce vous que nous voyons ?

LE GÉNIE. Moi-même.

LE PRINCE. Mille remerciements pour votre hospitalité, que je trouve on ne peut plus écossaise !

LE GÉNIE. J'ai entendu le vœu que tu as formé, et je puis l'exaucer.

LE PRINCE. En vérité !

LE GÉNIE. Tu veux pénétrer dans un palais enchanté, bâti sur la pointe d'un rocher inaccessible, et qu'on appelle le Château d'acier ?

LE PRINCE. Vous l'avez dit.

LE GÉNIE. Tu ignores peut-être que c'est t'exposer à des périls sans nombre ?

LE PRINCE. Peu m'importe le total de ces dangers !

LE GÉNIE. Bien des seigneurs qui ne manquaient ni de hardiesse ni de courage ont passé par ici. Comme toi, ils m'ont demandé la route qui conduit à ce lieu redoutable... Malgré mes conseils, ils sont partis... Ils ne sont jamais revenus !

FANFRELUCHE. Pas un seul n'est revenu?... pas un seul petit ?

LE PRINCE. Je possède un talisman qui doit aplanir tous les obstacles.

LE GÉNIE. Détrompe-toi... Dans le château d'acier, et les domaines qui en dépendent, les talismans perdent leur pouvoir.

FANFRELUCHE. Ah ! ventre de biche !

LE PRINCE. Eh bien ! tant mieux ! il y aura plus de gloire à réussir !

LE GÉNIE. Rien ne peut donc vous arrêter ?

LE PRINCE et FANFRELUCHE. Rien !

LE GÉNIE. Puisque vous êtes résolus tous deux... prenez cette boule. Quand vous serez dehors... jetez-la au hasard... elle roulera devant vous ; vous la suivrez jusqu'à ce qu'elle s'arrête d'elle-même... Au pied d'une montagne, elle cessera de rouler.

Le Prince prend la boule.

FANFRELUCHE, à part. Il a une bonne boule, ce génie.

LE GÉNIE. Vous gravirez la montagne. A droite et à gauche du chemin, vous apercevrez de grasses pierres noires. Ce sont autant de chevaliers qui ont échoué dans l'entreprise. Vous entendrez mille voix menaçantes ; des monstres hideux vous disputeront le passage... Avancez, avancez toujours... et vous triompherez ! Mais si vous reculez d'un pas... si, un seul instant, la peur trouve place en votre âme, vous serez changés en pierres semblables à celles que vous avez rencontrées.

FANFRELUCHE. Dure perspective !

LE PRINCE. Merci de vos conseils, être hospitalier !... Je voudrais pouvoir reconnaître le service que vous nous rendez... Malheureusement je ne suis pas un génie.

FANFRELUCHE. Ni moi !

LE PRINCE. Viens, Fanfreluche... Il me tarde de lancer cette boule devant moi !

FANFRELUCHE. N'allez pas la perdre !

LE GÉNIE. Bonne chance !

Il s'abîme dans la muraille et disparaît.

LE PRINCE et FANFRELUCHE. Merci, génie !

FANFRELUCHE. Il s'est abîmé dans la muraille !

LE PRINCE. Il est parti !

FANFRELUCHE. Partons !

ENSEMBLE.

FANFRELUCHE et LE PRINCE, élevant la boule devant lui

Air de M. Pilati.

Talisman, guide nos pas !  
Conduis-nous, fût-ce au trépas !  
Si nous devenons, là-bas,  
Malheureux comme des pierres,  
Vous, qui nous êtes si chères,  
Ah ! pleurez sur nos misères,  
Ou bien, après un tel choc,  
Vous auriez un cœur de roc !

LE PRINCE.

En avant ! en avant !...  
Et que l'enfer se déchaîne !  
La victoire est certaine...  
Où il je serai triomphant !

REPRISE.

Talisman ! guide nos pas, etc.

Ils sortent par le fond. Le décor change.

### Onzième Tableau. — LA ROCHE TERRIBLE.

Dans une solitude d'aspect effrayant, et sur la pointe d'un rocher à pic, on aperçoit le château d'acier. Il fait nuit, et le palais semble éclairé. Un torrent qui bouillonne sépare le château d'un autre rocher de pierre noire. La lune éclaire ce paysage étrange. Au lever du rideau, un aigle traverse le théâtre. On entend, au loin, un chœur de voix confuses.

CHOEUR.

Musique nouvelle de M. Pilati.

Malheur, malheur à l'audacieux  
Qui cherche la mort..., la mort est en ces lieux !  
Une boule roule en scène, et s'arrête. Le prince parait,  
il semble gravir la montagne, on aperçoit d'abord sa tête,  
et sa main qui tient une épée nue. Fanfreluche le suit.

LE PRINCE.

Allons, du courage !  
En ce lieu sauvage  
Marchons sans terreur,

FANFRELUCHE

En ce lieu sauvage,  
Oh ! je n'ai pas peur !  
Si nous avons peur,

Pour nous quel malheur !

LE PRINCE.

Ces rochers qui bordent la route,  
Ce sont les chevaliers, sans doute,  
Qui reculérent de frayeur. (bis)  
Chaque pointe de rocher laisse voir tout à coup un squelette qui disparaît presque aussitôt.

FANFRELUCHE.

Où... ce sont eux... ils ont eu peur !

Criant très-fort.

Mais moi, mais moi je n'ai pas peur ! ! !

LE PRINCE.

Je n'ai pas peur !

Apparaissent alors deux démons qui semblent menacer le prince et son écuyer. Fanfreluche met le premier en fuite, le prince perce le second de son épée, le démon s'abîme sous terre. Les démons invisibles recommencent le chœur.

LE PRINCE (après le chœur).

Rien, rien ne peut nous effrayer !

Ami, vois donc là bas... C'est le château d'acier !

ENSEMBLE.

Allons, du courage !

En ce lieu sauvage

Marchons sans terreur.

(bis.)

Ombres sépulcrales,

Ombres infernales,

Nous n'avons pas peur,

Non, non, nous n'avons pas peur !

Ils avancent. Un hibou aux yeux de feu, agitant ses ailes, veut les arrêter au pied de la montagne. D'un coup d'épée le prince tue le hibou. Un serpent se place en travers de la route. Fanfreluche cloue la tête du serpent sur le sol. Ils commencent à gravir le rocher à pied. On les perd un instant de vue pour les revoir plus petits sur la montagne ; enfin ils apparaissent au sommet, avec leurs épées ; ils sapent le pied d'un pin sauvage, l'arbre s'incline au-dessus du torrent, et forme un pont sur lequel ils passent à l'autre bord, où s'élève le château d'acier. Le rideau tombe.



## ACTE TROISIEME.

## Douzième Tableau. — LE PALAIS D'AÏKA.

Le théâtre représente un magnifique palais mauresque. Au lever du rideau, Aïka est étendue sur un divan qui lui sert de trône. Des parfums brûlent à ses pieds. Aïka paraît plongée dans une sombre rêverie. Des bayadères exécutent des danses pour la distraire. Des amazones couvertes de casques et de cuirasses d'or sont appuyées sur leur lance, et garnissent le palais.

## SCÈNE PREMIÈRE.

AÏKA, MESROUR, AMAZONES, ESCLAVES NOIRS; puis après les danses, DÉSIRÉE, DRELINDINDIN ET PÉLICAN.

CHOEUR.

Ain du pas des Almées de la Péri. Arrangé par M. Pilati.

Où, parmi nous la voilà, la voilà  
Vive notre reine Aïka!  
Prouvons-lui, dans ce jour,  
Notre joie et notre amour.

(bis.)

## BALLET.

AÏKA à Mesrour, après la danse. En vain l'on cherche à me distraire... ces danses, ces fêtes me fatiguent. La vengeance va mieux à mon cœur, Mesrour... qu'on amène mes esclaves!...

Musique. Désirée paraît sous un costume d'esclave indienne. Elle tient à la main un éventail en plumes; le roi Drelindindin porte un plateau sur lequel sont placés des fruits et des sucreries orientales. Pélican porte des rafraîchissements, des glaces et des sorbets.

DÉSIRÉE. Allons! du courage!

LE ROI. Quelle humiliation!

PÉLICAN. Traités comme les derniers des derniers!

AÏKA, d'un ton impérieux. Désirée... à mes pieds!... et fais ton devoir!...

DÉSIRÉE, à part. Hélas! il faut obéir!... Elle met un genou en terre devant Aïka, qu'elle ébante.

AÏKA, au roi et à Pélican. Vous, offrez des rafraîchissements à mes femmes!

LE ROI, à Aïka. Me réduire à cet état abject!... Princesse, mettez-vous enfin un terme à cette mystification dégradante?... Vous m'avez fait venir ici sous le prétexte de me réunir à ma fille... et c'est pour me rendre témoin des mauvais traitements dont vous la comblez... elle! la fille d'un Drelindindin, dont le nom sonnait si haut, contrainte de chasser vos moustiques!

AÏKA. Pourquoi s'est-elle faite ta rivale?

LE ROI. Mais moi, je ne la suis pas, votre rivale!... et vous avez fait de ma noble personne un valet de troisième classe, en me retenant captif, contre le droit des gens et des nations civilisées.

AÏKA. Consentez à ce que j'exige de vous, et je vous traite selon votre rang, et je vous rends à la liberté.

LE ROI. Que j'unisse l'héritière de mes vastes états à un simple sénéchal!... (Bas à Pélican.) Pélican, dis que tu ne veux pas... dis que tu refuses la main de ma fille.

PÉLICAN, bas au Roi. Mais ce serait lui faire injure, à votre fille... et puis, c'est un moyen de me défaire de cette mouche importune.

LE ROI, de même. Comment! faquin!... tu oserais!

DÉSIRÉE, se levant. Contentez-vous de nous tyranniser, madame!... mais n'espérez pas qu'un tel projet puisse s'accomplir. Tant que je vivrai... je resterai fidèle à celui que j'aime.

AÏKA, se levant à son tour. (Avec colère.) Eh bien, ne vous plaignez donc pas de votre sort... je veux que le prince qui a manqué à sa parole, vous sachant l'épouse d'un autre, ne trouve plus de prétexte pour refuser ma main... et si vous persistez à m'opposer une résistance qui m'irrite... par le ciel!... il me reste un moyen... un moyen terrible... qui me délivrera à jamais d'une rivalité aussi odieuse!

DÉSIRÉE, à part. Elle me fait trembler!

AÏKA. Réfléchissez encore!

Aïka fait signe qu'elle se retire, et du geste congédie ses sujets.

REPRISE DU CHOEUR.

Où, parmi nous, la voilà, la voilà!

Vive notre reine Aïka!

Prouvons-lui, dans ce jour,

Notre joie et notre amour!

Aïka et Mesrour sortent par la gauche. Les gardes et danseuses s'éloignent.

## SCÈNE II.

DÉSIRÉE, DRELINDINDIN, PÉLICAN

DÉSIRÉE, allant au Roi. Mon pauvre père!

LE ROI. Ma pauvre fille!

DÉSIRÉE. A votre âge être traité ainsi!

LE ROI. Hélas! pourquoi as-tu voulu ser-

de la tour obscure?... Pourquoi as-tu voulu prendre l'air?... fatale imprudence qui nous a tous livrés à cette Africaine... une femme nerveuse, qui a poussé l'oubli des convenances jusqu'à faire de moi un chef de cuisine!... me mettre aux fourneaux!... quel abaissement!... Au lieu de rendre des décrets... goûter des sauces!... Ah!... je rougis de honte... et j'engraisse d'humiliation!... car au milieu de tout cela, j'enraïsse!

PÉLICAN. Et moi, votre grand sénéchal!... ne m'a-t-elle pas fourré dans ses écuries!... n'ai-je pas la mission d'étriller ses cavales!... Ajoutez que ma mouche qui voltige de mon nez sur ces animaux chatouilleux m'expose aux plus grands dangers!...

LE ROI. Ah! ma fille, pourquoi as-tu voulu prendre l'air?

PÉLICAN. Et cette pauvre Giroflée qui est préposée aux légumes! qui ratisse des carottes toute la journée, et qui essuie tour à tour la vaisselle plate et ses pleurs!

LE ROI. Sans compter que tous les soirs, sur le coup de six heures, ma pauvre Désirée rentre dans la classe des animaux ruminants!... Cette métamorphose d'une part, mon esclavage de l'autre... ma fille biche, et moi serf!... c'est à nous rendre bêtes tout à fait!

PÉLICAN. Ça n'est pas un sort!

LE ROI. Ma fierté m'a fait repousser les propositions de la princesse noire; mais si ça continue longtemps comme ça... voyons, Désirée, jette un coup d'œil sur Pélican... il n'est vraiment pas trop mal conservé, ce brave Pélican!

PÉLICAN, s'inclinant. Sire!... que de bontés!

LE ROI. Je te dis que tu n'es pas mal conservé.

DÉSIRÉE. Et c'est vous, mon père, qui me donnez un pareil conseil!... vous, le roi!

LE ROI. N'as-tu pas entendu les menaces de l'Africaine?

DÉSIRÉE. Je ne suis qu'une femme, et je brave sa colère.

LE ROI. Allons, puisque tu le veux, je le veux bien... bravens sa colère!... mais quand donc cette tourmente cessera-t-elle?

### SCÈNE III.

LES MÊMES, GIROFLÉE.

GIROFLÉE, entrant avec précaution. Bientôt, peut-être!

Elle va voir si personne ne peut les surprendre.

LE ROI. C'est Giroflée... Tu as dit bientôt,

peut-être; explique-nous ces deux mots d'espérance.

GIROFLÉE. Plus bas!

DÉSIRÉE. Qu'y a-t-il donc?

PÉLICAN. Qu'y a-t-il donc?

GIROFLÉE. Plus bas, vous dis-je!

LE ROI, se baissant et faisant signe à Pélican, qui l'imita. Nous y voici; parle.

GIROFLÉE, à mi-voix. Ce matin, à la pointe du jour, j'étais sur la terrasse du château... j'allais faire de l'herbe pour ma chère maîtresse...

LE ROI. Pour ma biche de fille... après?

GIROFLÉE. La sentinelle dormait, appuyée sur sa lance... tout à coup j'aperçois, au loin, deux hommes franchissant la première enceinte... Ils pénètrent dans les jardins... je m'avance... ils se cachent... J'allais crier au voleur, lorsque d'un massif de seringat... je vois s'élancer... devinez qui?

DÉSIRÉE. Qui?

LE ROI. Qui?

PÉLICAN. Qui?

GIROFLÉE. Le prince Souci et Fanfreluche!

DÉSIRÉE. Se peut-il!... le prince!

GIROFLÉE. Et Fanfreluche.

DÉSIRÉE. Comment ont-ils pu arriver jusqu'ici?

LE ROI. Et échapper aux dangers de la roche terrible?

GIROFLÉE. Tout le monde dormait encore; je les ai conduits par le corridor secret qui mène à la salle des armures... je les y ai cachés... (Indiquant le premier plan de droite) et ils sont là!

LE ROI, avec frayeur. Ils sont là!

DÉSIRÉE. Mon sauveur! oh! fais-le venir, va, va!

GIROFLÉE. J'y cours!

Elle sort.

LE ROI. Ton sauveur va venir, je me sauve.

DÉSIRÉE. Comment!

LE ROI. Oui, si la princesse Aïka vient à savoir cela... elle nous fera encore quelques nouvelles méchancetés... n'est-ce pas, Pélican?

PÉLICAN. C'est mon avis, seigneur!

LE ROI, à Désirée. Ton prince ne va pas du tout améliorer notre position... c'est mon opinion, et je retourne à l'office; je vais mettre la broche.

PÉLICAN. Moi, je vais donner de l'avoine à mes cavales... c'est plus prudent!... Venez, seigneur...

DÉSIRÉE. Comment! mon père, vous qui ne connaissez pas le prince Souci...

LE ROI. Je ne me soucie pas de faire sa connaissance en ce moment; plus tard, plus tard... Viens, Pélican!

LE ROI et PÉLICAN.

ENSEMBLE.

*Air des Hussards de Léonore*

Par prudence,  
 Oui, je pense  
 Qu'il nous faut fuir sa présence,  
 Car la colère  
 D'une mégère  
 Peut ici  
 Nous frapper aussi.

*L'air continué.*

LE ROI, *parlant*. Et j'aime mieux m'en aller !

PÉLICAN, *sortant avec lui*. O mon maître, je vous suis.

## SCÈNE IV.

DÉSIRÉE, GIROFLÉE, LE PRINCE, FANFRELUCHE\*.

GIROFLÉE. Les voici

DÉSIRÉE. C'est lui !

LE PRINCE. Je la revois !

REPRISE DE L'AIR.

ENSEMBLE.

Quelle ivresse !

Oui dans mes bras il me presse !  
 ses je te

*bis*

Ah ! la colère

D'une mégère

Peut ici

Me frapper ainsi.

DÉSIRÉE. Cher prince !

LE PRINCE. Chère princesse !

FANFRELUCHE. Chère Giroflée !

DÉSIRÉE, *au Prince*. Merci, prince, pour tant d'amour et de dévouement !GIROFLÉE, *à Fanfreluche*. Que c'est bien à vous !

LE PRINCE. Nous venons, ô ma bien-aimée, pour vous soulever de ces lieux...

FANFRELUCHE. Pour vous extirper de ce château.

DÉSIRÉE. Hélas !

GIROFLÉE. La chose n'est pas facile.

LE PRINCE. Si ça offre des difficultés... tant mieux !... Plus les obstacles se présentent, et plus nous les surmontons !

DÉSIRÉE. Vous ignorez que ce palais est enchanté.

LE PRINCE. J'en suis enchanté !

GIROFLÉE. Et que peut-être la princesse Aïka est instruite de votre arrivée...

LE PRINCE. Elle m'aime donc toujours, cette femme !... Oh ! pourquoi le ciel m'a-t-il pourvu de ces charmes fascinateurs ?... je ne les lui demandais pas.

DÉSIRÉE. Si elle vous trouvait ici !... Ah ! je meurs d'effroi... Partez, prince... fuyez,

\* Fanfreluche, Giroflée, Désirée, le Prince.

lorsque vous le pouvez encore... Heureuse de cette nouvelle preuve de tendresse... je vous supplie de m'abandonner à ma destinée.

GIROFLÉE. Ah ! oui, fuyez.

FANFRELUCHE. Vous abandonner ! mais ce serait une folie !

LE PRINCE. Ce serait le fait d'un chevalier capon !

DÉSIRÉE. Le temps s'écoule... et la princesse peut vous surprendre... sa fureur jalouse est capable de tout !...

LE PRINCE. Eh bien ! qu'elle vienne donc ! J'aurai en certain plaisir à lui dire, une bonne fois, son fait... en face !

## SCÈNE V.

LES MÊMES, AIKA, MESROUR.

AIKA. Soyez satisfait, me voici !

ENSEMBLE :

DÉSIRÉE. Ciel !

FANFRELUCHE. L'Africaine !

GIROFLÉE. Nous sommes perdus !

LE PRINCE, *à part*. Essayons de la douceur. (*Haut*.) Princesse, n'allez pas supposer...AIKA, *l'interrompant*. J'ai tout entendu... vous êtes ici dans la salle des échos... Pas un mot ne se dit, en ce lieu, qu'il n'arrive aussitôt à mon oreille... J'ai donc appris et voire arrivée et vos projets !FANFRELUCHE, *bas à Giroflée*. Pas moyen de faire une cachoterie avec cette femme-là.AIKA, *à Giroflée et à Fanfreluche*. Laissez-nous. (*A Désirée*.) Vous, princesse, restez !...

Fanfreluche et Giroflée sortent sur un signe de Mesrou.

## SCÈNE VI.

LE PRINCE, AIKA, DÉSIRÉE.

AIKA. Avant tout, prince, permettez-moi de vous féliciter sur votre audace... Pour arriver jusqu'en ce palais, vous avez fait preuve d'une haute valeur.

LE PRINCE. Mais oui, il m'a fallu grimper assez haut... Venons au fait, s'il vous plaît,

AIKA. Retirée dans ce château pour y cacher ma honte... entourée de femmes qui, seules, commandent ici... et traitent les hommes en esclaves... j'attendais des jours meilleurs... lorsqu'on m'apprend que vous êtes près de moi... que vous m'êtes enfin rendu !... Gloire au prophète, qui abrège ainsi le terme de mes souffrances !... Vous voici, vous allez tout réparer.

LE PRINCE. Madame... je ne vous saisis pas...

AIKA. En ce moment, prince, Mesrour fait tout préparer pour la célébration du mariage.

LE PRINCE. Permettez... alors, il faut tout décommander...

AIKA, *l'interrompant et attachant sur lui un regard menaçant*. Et je viens, une dernière fois, réclamer l'exécution de votre promesse.

LE PRINCE. Ma chère dame, vous allez beaucoup trop vite en besogne... c'est vous rendre service que de vous arrêter. D'abord, je n'ai rien promis; c'est la reine, ma mère, qui seule avait arrangé ce mariage... et je n'y suis pour rien.

AIKA, *fortement*. N'avez-vous pas prêté serment entre les mains de mon ambassadeur?

LE PRINCE. Je ne le nie pas... Mais... prêter n'est pas donner. Ce qu'on prête, on a le droit de le reprendre; entendons-nous.

AIKA, *à Désirée*. Puisqu'il foule aux pieds la sainteté du serment... c'est à vous, princesse, que je m'adresserai.

DÉSIRÉE. A moi, madame?

AIKA. Vous vous êtes placée entre lui et moi... et vous êtes devenue ma rivale. Vous répondez donc de tout ce qui peut advenir de funeste... songez-y bien!... Si l'on refuse à mon orgueil une entière satisfaction, si je ne puis rentrer dans mes états la tête haute et m'appuyant sur le bras d'un époux, ma vengeance n'aura plus de bornes!

DÉSIRÉE, *avec effroi*. Assez, madame!... si votre colère ne devait atteindre que moi, je la subirais avec résignation; mais elle peut s'étendre sur trop d'objets qui me sont chers... pour que j'hésite un seul instant à leur faire le sacrifice de mon amour... Prince, je vous rends votre parole!

Mouvement de la joie d'Aïka.

LE PRINCE. Que dites-vous?... mais je ne la reprends pas... je n'en veux pas! gardez-la!...

AIKA, *au Prince*. Prenez garde!... Ou notre mariage va s'accomplir et Désirée est libre, et elle peut aller vivre heureuse dans les états de son père, qui devient libre aussi... ou vous refusez...

LE PRINCE, *vivement*. Je refuse!

AIKA, *bas au Prince*. Et alors, l'esclavage pour vous... et la mort pour elle!

LE PRINCE. La mort!

AIKA. Dans l'une des cours de ce château, sont tenus prisonniers deux lions de Numidie.

LE PRINCE. Ce sont les plus féroces que l'on connaisse... Où voulez-vous en venir?

AIKA, *bas, indiquant Désirée*. Chaque soir, il est une heure fatale dans la vie de cette jeune fille... à cette heure, elle quitte son enveloppe humaine

LE PRINCE. Je le sais.

AIKA. Cette métamorphose accomplie, qu'advient-il, dites-moi... si dans la fosse de ces lions féroces, tombait votre biche bien aimée?

LE PRINCE. Oh!... vous me couvrez d'une sueur froide et abondante!

AIKA. Six heures vont bientôt sonner... et si vous persistez dans votre refus...

LE PRINCE. Mais vous me fourrez dans une impasse effroyable!... pauvre petite!... ils n'en feraient qu'une bouchée!...

AIKA. L'heure s'écoule... et les ordres sont donnés... et je n'ai qu'un signe à faire...

LE PRINCE, *avec force*. Arrêtez!... (*A la princesse Désirée*.) Désirée vous, venez de me rendre ma parole... j'ai refusé de la reprendre... mais pour des raisons majeures, que je ne peux pas vous communiquer, j'accepte maintenant cette restitution... Princesse Aïka... je serai votre époux... voici ma main!... Vous, Désirée, emportez mon cœur!... allez vivre heureuse dans votre pays natal, et pensez quelquefois à l'Afrique, où je vais ensevelir ma jeunesse!

Musique.

MESROUR, *paraissant avec deux amazones*. Tout est prêt.

AIKA, *à Mesrour*. Dès ce moment la princesse Désirée est libre, ainsi que le roi son père... Qu'ils soient traités selon leur rang. (*Mesrour s'incline et fait signe à l'une des amazones, qui sort. — Bas à Mesrour*.) Mesrour, j'ai sa main; mais elle a son cœur. Tant que vivra cette femme, je ne puis être heureuse!

MESROUR, *bas*. Tu seras heureuse.

AIKA, *bas*. Tu m'as comprise... qu'elle meure!... mais qu'on ne puisse soupçonner la main qui la frappera.

MESROUR. Tu seras heureuse!...

AIKA. Prince, je vous attends.

LE PRINCE. Je suis à vous, madame... hélas!... je suis à vous!... Désirée... chère Désirée!...

DÉSIRÉE. Adieu, prince... pour jamais! Mesrour sépare Désirée du Prince, qui offre la main à Aïka et sort avec elle. Mesrour, avant de s'éloigner, lance à Désirée un regard menaçant.

## SCÈNE VII.

DÉSIRÉE, GIROFLÉE, FANFRELUCHE, puis LE ROI DRELINDINDIN, et PÉLIGAN.

GIROFLÉE, *à Désirée*. Eh bien, chère maîtresse?...

DÉSIRÉE, *en pleurs*. Tout est perdu!

FANFRELUCHE. Eh quoi!... le prince...

DÉSIRÉE. Il épouse Aïka.

GIROFLÉE. Il l'épouse!

FANFRELUCHE. C'est impossible !

DÉSIRÉE. Pour le sauver de la fureur de cette femme, je me suis sacrifiée ; et la même pensée, sans doute, lui a fait accepter cette union.

FANFRELUCHE. Ah ! l'intrigante !...

DRELINDINDIN, *entrant. Il a un manteau.* Viens, Pélican, viens, mon sénéchal, mon chambellan.

PÉLICAN, *le suivant, et portant la queue de son manteau.* Je vous suis, seigneur... je porte la queue de votre manteau.

GIROFLÉE. Quel changement !

LE ROI, *à sa fille.* Tu me vois enchanté, ma fille... Les procédés de la princesse sont complètement modifiés !... j'étais tout à l'heure devant ma broche... j'arrosais la volaille... une volaille superbe... lorsque j'ai senti... flouc !... sur mes épaules... c'était ce manteau que des pages y jetaient... après quoi, une amazone qui m'a dit être la gardienne des sceaux... m'a annoncé qu'on ne nous gardait plus... que nous pouvions sortir... et j'accours pour remercier la généreuse Aïka.

GIROFLÉE. Oui, très-généreuse !... Elle nous donne la clef des champs, c'est vrai... mais elle épouse votre gendre.

LE ROI. Elle épouse mon gendre ?

DÉSIRÉE, *pleurant.* Oui, mon père !

FANFRELUCHE, *qui a remonté la scène.* Le cortège s'approche... la cérémonie va commencer.

Le Roi et Pélican regardent au fond, puis vont au devant du cortège.

DÉSIRÉE. Oh ! je ne veux pas assister à cette union... Fuyons, Giroflée... Et cependant je voudrais le voir une dernière fois.

GIROFLÉE. Venez là... sur ce divan... cachée à tous les regards, vous pourrez tout observer... Du courage, bonne maîtresse.

Giroflée conduit Désirée sur le trône qu'occupait Aïka pendant la fête, et elle tire les rideaux pour la cacher.

### SCÈNE VIII.

LES MÈMES, LE PRINCE, AIKA, MESROUR, puis LA FÉE TOPAZE.

Les bayadères arrivent d'abord en dansant. Deux grands prêtres les suivent, et viennent placer au fond, et au milieu du théâtre, un autel sur lequel brûle une flamme ; quatre vieillards à barbe blanche se placent derrière l'autel. Le Prince conduit Aïka et la fait placer à droite de l'autel ; il se rencontre avec Fanfreluche.

FANFRELUCHE. Eh quoi, prince, vous avez consenti... ?

LE PRINCE. Il le fallait, Fanfreluche... il le fallait !

MESROUR. Que la cérémonie commence !

Un vieillard s'avance vers le Prince, et l'invite à s'approcher de l'autel.

LE PRINCE. Oui, vieillard, me voici.

AIKA, *à part.* Je triomphe ! (*Bas à Mesrou.*) Tu m'as bien compris, Mesrou, il faut qu'elle meure !

Au moment où Aïka se dirige vers l'autel, le tonnerre gronde. Un bruit souterrain se fait entendre. La nuit succède au jour. L'autel se brise, et la fée Topaze paraît.

LA FÉE TOPAZE. Arrête, Aïka !... jusqu'à ce jour, une fée puissante t'a prêté son appui ; mais tu viens d'avoir une pensée de mort, et la reine des génies te livre à ma justice. Sois donc ensevelie dans mon empire, où tu resteras prisonnière tant que dureront les cruelles épreuves de ceux que je protège.

Un Démon paraît à côté d'Aïka ; un autre à côté de Mesrou. la fée étend sa baguette et tous quatre s'abîment sous terre.

LE PRINCE. Ah ! vous me sauvez plus que la vie !

LE ROI. Partons, quittons ce palais diabolique !... viens, Pélican... venez, mon gendre... et ma fille... où est ma fille ?

Six heures sonnent.

GIROFLÉE. Elle est là. (*Elle ouvre les rideaux. A la place de la princesse, une biche est couchée sur le divan.*) Ciel !...

LE PRINCE. O malheur !...

LE ROI. Six heures !... la métamorphose !

LA FÉE TOPAZE. Ah ! la fée de la Fontaine est impitoyable !

LE PRINCE. Ne pouvez-vous rien, ô la plus excellente des fées, pour faire cesser cette transformation déplorable ?

LA FÉE TOPAZE. Peut-être ! Ecoutez : loin, bien loin d'ici, se trouve un monde inconnu, où le feuillage ne s'agit pas au gré du vent, mais par sa propre volonté... où chaque plante a une voix... chaque arbuste une âme... Dans cet empire vous trouverez l'herbe enchantée !

TOUS. L'herbe enchantée ?... continuez.

LA FÉE TOPAZE. Quelques brins de cette herbe rendront à la pauvre biche sa forme première, qu'elle ne devra plus quitter.

LE PRINCE. O bonne fée !... où trouver cet empire végétal ?... parlez !

LA FÉE TOPAZE. Ton talisman te guidera.

LE PRINCE. Je pars !

AIR de Lucrece Borgia.

CHOEUR.

Espérance,  
Persévérance,  
Ta constance  
L'emportera.

LE PRINCE.

Espérance,  
Persévérance,  
Ma constance  
L'emportera.

LE PRINCE.

Le devoir au loin m'appelle,  
Ah ! veillez, veillez sur elle,  
Et mon amour triomphera !

REPRISE DU CHOEUR.

Pendant la reprise du chœur, le prince a remonté la scène, il va embrasser la biche qui est toujours couchée sur le trône. La fée Topaze étend sa baguette sur les deux amants en signe de protection. Tout le monde s'incline.

## ACTE QUATRIÈME.

## Treizième Tableau. — LE ROYAUME DES LÉGUMES.

Le théâtre représente un vaste potager rempli de légumes et de fruits d'une dimension colossale; au milieu est un énorme melon, près de lui un gros artichaut; çà et là, des cornichons, des concombres, des champignons, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE.

Quelques légumes, au lever du rideau, semblent être effrayés de l'arrivée du Prince et de son écuyer, ils se sauvent.

## LE PRINCE, FANFRELUCHE

LE PRINCE. Allons, Fanfreluche, du courage!... bravons la fatigue, mon ami... et nous trouverons enfin cette herbe enchantée, cette plante précieuse, objet de tous mes vœux!

FANFRELUCHE. Du courage!... j'en ai, cher maître... mais il fait une chaleur atroce dans l'empire végétal! (*Il va poser sa toque sur un champignon.*) Je vais accrocher ma toque à ce champigno qui est d'une jolie taille! (*Regardant autour de lui.*) Quels gigantesques légumes!...

LE PRINCE. En effet... les fruits sont colossaux!

FANFRELUCHE. Ah! le beau chou!... Voilà ce que j'appelle un beau chou, un maître chou!...

LE PRINCE. Et ce melon, Fanfreluche?... quel aspect majestueux! c'est à se mettre à genoux devant.

FANFRELUCHE. Altéré comme je le suis... j'ai bien envie de m'en offrir une tranche!

UNE VOIX, *sortant de l'intérieur du melon.* Ne t'en avise pas, jeune étranger!

LE PRINCE. Le melon est habité.

FANFRELUCHE. Et il parle...

LE PRINCE. Tant mieux! cet excellent fruit pourra peut-être nous donner des renseignements... aborde-le de nouveau, et avec politesse...

FANFRELUCHE, *après avoir salué profondément, s'est approché du melon.* Nous voilà côte à côte...

LE PRINCE. Annonce-moi...

FANFRELUCHE, *cherchant autour du fruit.* Pas de loquet, pas de sonnette... je ne vois pas de cloche au melon...

LE PRINCE. Frappe sur une de ses tranches...

FANFRELUCHE. Vous trachez la difficulté.

(*Il frappe.*) Toc, toc, toc!... ouvrez s'il vous plaît.

Musique. — Une tranche de melon s'abaisse et laisse voir dans l'intérieur un personnage tout habillé de pépins.

CANTALOUPE. Que demande le règne animal au règne végétal?

LE PRINCE. Pardonnez-nous de troubler votre solitude, ô le plus énorme des melons... mais vous devez être un des habitants les plus puissants de cet empire...

CANTALOUPE, *sortant du melon.* Vous l'avez dit... j'en suis le chef.

LE PRINCE. Ah! c'est à son excellence que nous avons l'honneur de parler?

CANTALOUPE. Le chef Cantaloupe... descendant des Pépins, oui, hélas!

Il soupire.

FANFRELUCHE. Pourquoi ce soupir?...

LE PRINCE. Pourquoi cet hélas?

CANTALOUPE. Pourquoi! mais ne suis-je pas à la tête du plus malheureux des trois règnes... Le minéral brille et fait une excellente mine, ici-bas... L'animal commande et domine... il commande l'animal!... mais le végétal souffre... le végétal végète... voilà la cause de mon hélas!...

LE PRINCE. Tout ici, cependant, respire la santé, l'abondance et le calme...

CANTALOUPE. Le calme! ah! vous ne connaissez pas le peuple que je gouverne!

FANFRELUCHE. Ça ne va pas tout seul?

LE PRINCE. Vos sujets ne mûrissent pas en paix?

CANTALOUPE. Vous vous imaginiez, n'est-ce pas, que ce peuple qui fonctionne sous terre; est facile à conduire?... Vous pensiez que les légumes devaient avoir un esprit cultivé?

LE PRINCE. Mais oui.

CANTALOUPE. Erreur!... Vous supposiez, n'est-ce pas, que les salsifis, les pois chiches et les navets n'avaient aucune nuance d'opinion politique?... Erreur!

LE PRINCE. Je l'avoue, et jusqu'à présent les navets me semblaient...

CANTALOUPE. Des navets!... ah! vous ne connaissez pas ce légume hypocrite... Il s'est ligué avec la truffe... la truffe qui trafique

journellement de la conscience de mes sujets !...

FANFRELUCHE. Qui pouvait se douter de tout cela ?

CANTALOU. Enfin, jugez vous-mêmes... Depuis trois automnes, les fèves m'ont fait roi... j'avais d'abord pris pour ministre un cornichon très-distingué... légume dévoué... C'était un ami sûr !... Eh bien, les tomates ont tant intrigué, que j'ai été obligé de le remplacer par l'artichaut... C'est l'artichaut qui a le portefeuille... je dois ce ministre aux tomates.

LE PRINCE. En vérité !

CANTALOU. Ce n'est pas tout... Tel que vous me voyez, j'ai toujours protégé les païens qui sont les pères du pays...

FANFRELUCHE. Les païens, vous voulez dire.

CANTALOU, *continuant*. Eh bien, les haricots trouvent cela mauvais... Ce sont des rumeurs perpétuelles.

LE PRINCE. Est-ce qu'ils ne se comportent pas bien ?

CANTALOU. Les haricots !... ce sont les plus turbulents de mon empire, et d'une indiscrétion... Ils se sont ligüés avec les radis noirs. Ceux-là ne me reviennent pas non plus.

FANFRELUCHE. Tant de ruse chez des légumes ?

CANTALOU. Il y en a de for gentils... La pomme de terre se conduit assez bien... elle est conservatrice... Les lentilles aussi me sont très-attachées ; mais elles sont alarmistes... à leur point de vue, tout va mal... Elles me grossissent toujours le danger, les lentilles !... Je ne suis pas mécontent de la pimprenelle et de la bourrache, de la bourrache surtout qui me console, me rafraîchit le sang. Je n'ai qu'à me louer des courges et des concombres, qui sont, du reste, de ma famille... Ils n'ont qu'une manie, les concombres... c'est de prendre des actions dans toute espèce de commandite végétale... Chaque fois que les carottes proposent une affaire, vous êtes sûrs de voir accourir les concombres en compagnie des cornichons !... Mais tout cela me serait indifférent si l'on ne se mêlait pas de politique.

LE PRINCE. Comment ! ces poireaux et ces champignons qui ont l'air si paisible...

CANTALOU. Ce sont des intrigants... des émeutiers... pas autre chose ! Tenez, ce gros chou qui est là... il n'a l'air de rien, n'est-ce pas ?

FANFRELUCHE. Il a l'air d'un chou pommé.

CANTALOU. Il veut me supplanter !... Mais, halte-là ! pour l'en empêcher, je n'épargnerai personne !... j'irai à travers choux, s'il le faut, et les fruits auront beau s'en mêler...

LE PRINCE. Ah ! les fruits s'en mêlent aussi.

CANTALOU. Oui, ça a commencé à propos d'une miséricorde... J'avais mis une prune à l'amende pour une petite fredaine qu'elle avait commise avec un abricot... et crac, tous les habitants à noyaux se sont soulevés !

FANFRELUCHE. Ils s'amenderont peut-être. Pauvre melon ! je ne voudrais pas être dans sa casse...

CANTALOU. Fy mettrai bon ordre... et comme on ne m'a pas fait chef pour des prunes... je veux gouverner à ma façon... jusqu'à présent j'ai gouverné sans fruits... et je veux continuer... Oh ! je me suis énergiquement montré. Les pêches avaient un parti redoutable, un noyau puissant... j'allais écraser leur noyau, lorsque les pepins s'en sont mêlés... Oui, les pommes roulaient de sinistres projets... les poires s'assemblaient... dans tous les coins... je les ai attaquées... et les poires avant été tapées... d'importance... tous les fruits qu'on fit...

LE PRINCE. Comment il y avait même des fruits confits...

CANTALOU. Non... je dis : que tous les fruits que l'on fit prisonniers...

LE PRINCE. Ah ! bon !

CANTALOU. Demandèrent grâce, et l'obtinrent.

LE PRINCE. Vous fûtes grand, Cantaleup ! vous fûtes magnanime !

CANTALOU. Je fus melon indulgent... et j'eus tort... A présent, ce sont les légumes qui se lèvent... Une fermentation déplorable règne dans mes états. Les plantes se sont organisées en sociétés secrètes... la betterave, avec son petit air sucré... la betterave conspire... la mâche conspire... demandez-lui pourquoi, vous n'aurez pas de réponse. Les pavots sortent de leur sommeil... les champignons distillent un poison mortel... les asperges ont la tête montée... Enfin... le règne végétal tout entier se révolte !...

LE PRINCE. Qu'allez-vous devenir ?

CANTALOU. Oh ! rassurez-vous ! (*En confidence.*) J'attends mes ennemis avec une armée de pois chiches... huit cent mille pois chiches que j'ai tirés d'Ecosse... j'ai fait venir aus-i, de Hollande, cent mille pommes de terre ; dix régiments de fèves m'arrivent des marais Pontins, et six compagnies de choux, de Bruxelles

*Chanson de Collato.*

Je ne crains rien, je puis marcher contre eux,  
De combattants j'ai fait ample récolte ;  
Pour défenseurs j'ai faits les farineux,  
Avec les farineux j'étouffe la révolte !  
Je prétends faire avec mes alliés  
Une purée où tout tantin trépassa.  
Et je veux voir les Oignons à mes pieds  
Venir pleurer et me demander grâces...  
Oui les Oignons viendront demander grâce

LE PRINCE. Savez-vous, excellence, que vous avez une fameuse tête ?

CANTALOUPE, *modestement*. Ici... nous appelons cela une coloquinte.

LE PRINCE. Alors, vous avez une fameuse coloquinte... vous pouvez vous en vanter... Et puisque nous voilà tranquilles sur votre sort, nous oserons vous soumettre notre humble supplique. La fée des Gnômes nous a poussés vers votre empire, afin d'obtenir de votre munificence quelques feuilles d'une herbe souveraine, surnommée l'herbe enchantée.

CANTALOUPE, *souriant*. Ah ! ah !... oui, en effet, je connais... une herbe qui donne du cœur aux poltrons, de l'humanité aux riches, de l'espérance aux pauvres et de l'esprit aux brutes... C'est une herbe très-recherchée dans ce temps-ci.

LE PRINCE. Elle a, de plus, le pouvoir de faire cesser les enchantements funestes.

CANTALOUPE. C'est vrai !

LE PRINCE. Je possède un talisman ; mais sa magie ne va pas jusque-là... Oh ! donne-moi cette herbe merveilleuse et je te proclame le plus généreux des melons.

CANTALOUPE. Un instant... Tu possèdes un talisman, as-tu dit ?

LE PRINCE. Oui... auquel obéissent tous les êtres du globe ; mais qui devient impuisant s'il s'attaque aux objets enchantés.

CANTALOUPE. Mais alors, il opérerait sur mon peuple?... Diable ! ça me donne à réfléchir.

LE PRINCE. Eh bien, prince végétal ?...

CANTALOUPE. Eh bien ! jeune étranger animal, je consens à te conduire vers l'herbe enchantée, à te la livrer ; mais à cette condition que tu me livreras ton talisman en échange, truc pour truc !

LE PRINCE. Mon talisman ?

FANFRELUCHE, *au Prince*. Ça demande ré-

flexion. (*A part.*) Il n'est pas aussi melon qu'il le paraît... savez-vous !

LE PRINCE. Oh ! je n'hésite pas. Que ma chère Désirée redevienne femme à tout jamais, et le talisman m'est inutile, et je n'aurai plus de vœux à former. (*Donnant le talisman.*) Le voici, où est l'herbe ?

CANTALOUPE. Attends. (*Appelant.*) Artichaut ?

La tête de l'artichaut s'ouvre et laisse voir une figure.

L'ARTICHAUT. Sire ?

CANTALOUPE. C'est mon ministre de l'intérieur... Artichaut, où se trouve l'herbe enchantée ?

L'ARTICHAUT. Entre les ananas et les Céleris... à la pointe sud-sud-ouest de l'île.

L'Artichaut se referme.

LE PRINCE. Partons, partons !

CANTALOUPE. Encore un instant... Permettez-moi de m'assurer de la puissance dudit talisman... Obéira-t-il à ma voix ?

FANFRELUCHE. Oh ! c'est de bonne qualité, allez... Commandez ; vous serez servi.

CANTALOUPE, *cherchant un instant*. Eh bien ! je veux que ces légumes qui chuchotent de ce côté et ont l'air de conspirer viennent s'incliner devant moi respectueusement ! (*Il élève le talisman. Tous les légumes viennent le saluer.*) Je veux que ce cornichon étendu là-bas au soleil se lève et qu'il exécute une danse avec les deux romaines ses voisines. (*Danse du cornichon et des romaines.*) Je suis ravi !... viens, jeune étranger, viens chercher l'herbe enchantée !.... (*A part.*) Je puis gouverner en paix !...

LE PRINCE. Elle est sauvée, Fanfreluche !

CANTALOUPE. Je veux que l'on se réjouisse ! que tout le monde soit heureux ici et saute de plaisir !...

Il sort suivi du Prince et de Fanfreluche, tous les légumes le suivent en sautant et en valsant. — Le décor change.

### Quatorzième Tableau. — LA GROTTÉ DES SIRÈNES.

Le théâtre représente une grotte éclairée par la lune, et baignée par un lac qui s'étend à perte de vue.

#### SCÈNE PREMIÈRE.

LA FÉE TOPAZE, LA FÉE DE LA FONTAINE.

Elles paraissent sur leur char ; l'une arrive par la droite, l'autre par la gauche.

LA FÉE DE LA FONTAINE. Eh bien ! ma sœur... vous triomphez !

LA FÉE TOPAZE. Je dois cet avantage à la reine des Génies, qui a voulu mettre un terme aux méchancetés de votre Africaine.

LA FÉE DE LA FONTAINE. Je sais qu'elle est votre prisonnière... Mais prenez garde !... Si

le prince possède l'herbe magique qui doit faire cesser la métamorphose de la princesse Désirée... cette herbe, par mon pouvoir, peut lui devenir inutile.

LA FÉE TOPAZE. Que ferez-vous donc pour cela ?

LA FÉE DE LA FONTAINE. Une chose fort simple. J'éloignerai le prince de votre protégée. C'est au prix de son talisman qu'il s'est rendu possesseur de l'herbe enchantée, et s'il a jusqu'à ce jour surmonté les dangers que j'ai semés sur sa route... il me reste contre lui une arme puissante.



LA FÉE TOPAZE. Vous m'effrayez, ma sœur !  
LA FÉE DE LA FONTAINE. Ne pouvant rien  
contre son courage, je m'adresserai à ses pas-  
sions... j'attaquerai son cœur.

LA FÉE TOPAZE. Il résistera à vos attaques.  
Je réponds de son amour.

LA FÉE DE LA FONTAINE. L'amour des hu-  
mains est chose bien fragile !

LA FÉE TOPAZE. Et s'il sort triomphant de  
ces nouvelles épreuves ?

LA FÉE DE LA FONTAINE. Oh ! alors, je  
m'avouerai vaincue.

LA FÉE TOPAZE. Ses maux vont donc finir.

LA FÉE DE LA FONTAINE. Il est plus en  
danger que jamais... Je vais l'attendre dans  
l'île des Plaisirs, où séjournent les passions.

LA FÉE TOPAZE. L'île des Plaisirs !... Qui  
donc l'y conduira ?..

LA FÉE DE LA FONTAINE., *étendant sa ba-  
quette sur le lac.* Les sirènes de ce lac, qui  
obéissent à ma voix ! Adieu... je vais com-  
mencer l'attaque.

LA FÉE TOPAZE. Et moi... veiller sur lui !  
Les deux chars disparaissent.

## SCÈNE II.

Au milieu des eaux du lac, la Sirène apparaît dans une  
coquille; elle saute légèrement à terre; mais à peine  
a-t-elle touché le sol, qu'elle a peur de son ombre pro-  
jetée par la lune; elle fuit d'abord à cette vue; puis  
se rassurant peu à peu, elle cherche à saisir l'ombre  
impalpable qui lui échappe sans cesse. Comprenant.

alors, qu'elle seule est cause de cette apparition, elle  
joue avec l'ombre, elle danse pour la voir danser, elle  
fait pour être poursuivie par elle, elle l'agace et la  
harçèle. Le son d'une cloche lointaine rappelle la Sirène  
à ses devoirs. Elle fait un signe, et plusieurs Sirènes  
apparaissent aussitôt. — PANTOMIME.

LES SIRÈNES. Que nous veux-tu ?

LA SIRÈNE. Une fée puissante m'a appelée  
à son aide. Deux étrangers se sont aventurés  
sur ce lac; il faut les égarer et conduire leur  
barque vers l'île des Plaisirs. Vous, allez au  
devant des étrangers. (*Quatre Sirènes s'in-  
clinent et sortent.*) Et nous, mes sœurs,  
attirons-les par nos chants et nos danses.

Une Sirène chante.

Ain de la Péri. (Valse favorite.) Arrangé par M. Pilati,

Je suis la Sirène...  
Si ma voix t'entraîne,  
Pauvre voyageur,  
Sois sans frayeur...  
A toi mon cœur,  
Et le bonheur !

Pendant le chœur, la reine et les Sirènes forment sur  
le devant des groupes et des attitudes.

LA SIRÈNE. Ils viennent, suivons les bords  
du lac; venez, mes sœurs, venez

Les Sirènes s'éloignent lentement par la droite; on aper-  
çoit alors d'autres Sirènes dans les eaux; puis une  
barque qui porte le Prince et l'Anfreluche glisse sur le  
lac. Des Sirènes ont attaché de longues herbes marines  
à la proue de l'embarcation et la tirent en avant.  
D'autres Sirènes, toujours au milieu des eaux, semblent  
pousser la barque. Des voix se font entendre dans le  
lointain, répétant le motif du chœur; et bientôt tout  
disparaît.

## Quinzième Tableau. — L'ÎLE DES PLAISIRS.

Une île enchantée, des fleurs, des arbres couverts de fruits, une rivière limpide sur laquelle on aperçoit de riches  
gondoles. Ça et là, des boutiques dans le style oriental; sur l'une de ces boutiques on lit : *Commerce d'appétit en gros;*  
sur l'autre : *Débit de sommeil et de songes en tout genre.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

ABITANTS, MARCHANDS, PROMENEURS, puis  
LE PRINCE, FANFRELUCHE, LA FÉE  
DE LA FONTAINE et LA FÉE TOPAZE.

CHOEUR.

Habitants de ces lieux divins,  
Pour nous il n'est pas de chagrin; } (bis.)  
Ici tout flatte nos désirs,  
C'est le royaume des plaisirs !

UNE MARCHANDE DE GATEAUX. Excellentes  
talmouses d'Arabie. (*A un promeneur.*)  
Voulez-vous des talmouses ?

LE PROMENEUR. Merci, petite; je n'ai pas  
faim.

LE MARCHAND D'APPÉTIT, *qui s'est ap-  
proché.* Voulez-vous acheter de l'appétit,  
seigneur ? De quoi voulez-vous avoir faim ?

LE PROMENEUR. Eh ! parbleu, des talmou-  
ses de cette petite friponne...

LE MARCHAND. Vous savez bien que j'ai  
des relais d'estomac à des prix modérés.

(*Lui passant un sachet au cou.*) Tenez,  
voilà votre affaire... C'est un sachet d'ab-  
sinthe.

LE PROMENEUR. Oui... oui... l'appétit re-  
vient... A présent, je prendrais bien quel-  
que chose...

Il prend des gâteaux sur l'éventaire de la marchande et  
la suit en mangeant. — Une marchande d'amourettes  
arrive dans une petite boutique roulante; sur l'enseigne  
on lit : *Amours et Amourettes.* — *Au Gagne petit.*

LA MARCHANDE D'AMOURETTES. Avez-vous  
besoin d'un peu d'amour, mes beaux sei-  
gneurs ? voici la marchande; approchez, fai-  
tes-vous servir !... Liens d'amour... batte-  
ments de cœur... palpitations, au plus juste  
prix.

UN SEIGNEUR. Je voudrais ressentir tout  
bonnement une petite amourette de prin-  
temps.

LA MARCHANDE. Amour léger ? prenez  
ces couleurs changeantes...

Elle lui donne des rubans que le seigneur attache à son  
côté.

UN 2<sup>e</sup> PROMENEUR, *d'un air assez naïf.*  
Moi, marchande, je voudrais avoir, s'il vous  
plaît, un amour éternel... une flamme sans  
fin...

LE SEIGNEUR, *s'éloignant.* L'infortuné !  
c'est un péché que'il commet là !

LA MARCHANDE. Prenez cette faveur rouge.

LE 2<sup>e</sup> PROMENEUR. Et si l'on me trompait  
jamais?...

LA MARCHANDE. Vous porterez cette ro-  
sette jaune.

LE PROMENEUR. Merci!...

#### REPRISE DUCHOEUR.

Pendant le choc on voit défilé les marchands avec dif-  
férentes enseignes; sur l'une on lit : *Rajons de soleil*  
*portatifs.* *Neuveilles veilles de nuit.* — Sur une  
seconde, *Fraicheurs, Zéphirs et Vents courts, au plus*  
*juste prix.* — Sur une troisième, *Elixir de Gargan-*  
*tua pour les digestions faciles.* — Sur une quatrième,  
*Grande baisse de prix, Senté au mois et à l'année.* Puis,  
entre le prince Souci et Fanfreluche, qui regardent au-  
tour d'eux avec étonnement. La fée de la Fontaine est  
entrée par la gauche avec une troupe de jeunes filles,  
elle vient au-devant du Prince qu'elle prend par la  
main et qu'elle fait descendre sur le devant. Une jeune  
fille en a fait autant de Fanfreluche.

LA FÉE DE LA FONTAINE. Jeunes étran-  
gers... soyez les bienvenus dans l'île des  
Plaisirs!

LE PRINCE. L'île des Plaisirs... J'aurais  
dû m'en douter... Cette gondole qu'on nous  
a gracieusement offerte sur les bords du lac...  
ces habits qu'on nous a forcés d'accepter, et  
cette charmante réception...

FANFRELUCHE, *bas au Prince.* Savez-vous  
que ces jeunes filles sont très-agaçantes ?

LE PRINCE. Trop agaçantes, Fanfreluche !

LA FÉE, *au Prince.* Puissent nos efforts te  
retenir longtemps parmi nous... sur ces  
bords heureux!... Tu rencontreras un plai-  
sir à chaque pas... et le plaisir, c'est la vie !

LE PRINCE, *à Fanfreluche.* Cette femme  
a un œil bouleversant !

FANFRELUCHE, *au Prince.* Il y a là une  
petite brunette qui possède aussi un regard  
pas mal assassin !

LE PRINCE, *à Fanfreluche.* Serions-nous  
tombés dans un piège ?

Hilarion est entré; il porte devant lui une boîte sem-  
blable à celles de nos facteurs.

LA FÉE DE LA FONTAINE. Qu'as-tu donc?...  
Ton visage paraît s'assombrir... Aurais-tu  
besoin d'un peu de gaieté?...

HILARION, *s'approchant.* De la gaieté?  
parlez, faites-vous servir!... Hilarion, mar-  
chand de gaieté au plus juste prix.

FANFRELUCHE. Ah! bah! la gaieté est ici  
un article de commerce, et vous en vendez ?

HILARION. En poudre, oui, cher étranger.  
(*Au Prince.*) Tenez, j'ai là trois petits  
éclats de rire à vous céder...

FANFRELUCHE. Trois éclats de rire à vendrel  
je les prends.

HILARION. Et vous, seigneur ?

LE PRINCE. Arrière! homme de bonne nu-  
mer! la gaieté est fille de l'insouciance et  
de l'oubli, et je ne veux pas oublier... Ar-  
rière!...

Hilarion s'éloigne. Fanfreluche le suit et semble faire  
affaire avec lui.

LA FÉE DE LA FONTAINE, *lui prenant le*  
*main.* Ne t'emporte pas!... Ici l'on ne s'ir-  
rite jamais...

LE PRINCE, *se dégageant.* Jeune fille, à  
votre tour... laissez-moi!... laissez-moi!...

LA FÉE DE LA FONTAINE. Adieu donc,  
boudeur... ou plutôt au revoir... (*A part.*)  
Je vais t'envoyer des ennemis difficiles à  
combattre. Oh! je te tiens!...

FANFRELUCHE *est revenu sur le devant;*  
*il aspire une petite boîte qu'il a achetée à Hi-*  
*larion, et part d'un éclat de rire. Il a pris*  
*la gauche du Prince.* Ah! ah! ah! ah!

LE PRINCE. Qu'est-ce donc?...

FANFRELUCHE. C'est un éclat de rire que  
je viens d'acheter dans cette petite boîte...  
O la joyeuse invention!...

La fée Topaze, aussi sous le costume d'une jeune fille de  
l'île, s'approche du Prince sans se faire connaître (sa  
tête est convertie d'un voile) elle donne au Prince un  
bouquet en lui jetant vivement ces mots.

LA FÉE TROPAZE. Prends ce bouquet...  
lis et profite..

LE PRINCE. Que signifie?...

LA FÉE TOPAZE. Chut!

#### Air nouveau.

LE PRINCE et FANFRELUCHE.

Pourquoi ces fleurs. (*bis.*)

Mille frayeurs (*bis.*)

Troublent mon cœur, (*bis.*)

Tout me fait peur! (*bis.*)

LA FÉE TOPAZE.

Vois dans ces fleurs

Nouveaux malheurs!

Contre la peur

Défends ton cœur.

LA FÉE DE LA FONTAINE.

A mes vengeurs

Nos voyageurs

Vont, ô bonheur!

Livrer leur cœur.

*La fée Topaze, la fée de la Fontaine et les jeunes filles*  
*s'éloignent.*

## SCÈNE II.

LE PRINCE, FANFRELUCHE.

LE PRINCE. Prends, lis et profite!... Ce  
bouquet, c'est un sélam! Pourquoi ce mys-  
tère?

FANFRELUCHE. Un sélam!... Eh bien!  
vous connaissez le langage des fleurs; pre-  
nez lecture du bouquet.

LE PRINCE, *examinant le bouquet.* Jas-  
min, verveine, basilic!... du basilic... ah!  
c'est affreux!

FANFRELUCHE, *mettant sa boîte dans sa*

*poche.* Il paraît que c'est fini de rire. (*Au Prince.*) Que disent donc ces fleurs ?

LE PRINCE. Écoute. (*Il décarte chaque fleur en la désignant.*) *Ferveine*, enchanement; *jasmin*, séparation. Cette violette blanche, emblème de la candeur, c'est la princesse dont on veut m'éloigner; et ce basilic... ce basilic qui se trouve partout... c'est la haine qui nous poursuit... Comprends-tu ?

FANFRELUCHE. En vérité, cela signifie?... ?

LE PRINCE. Que nous sommes tombés dans un piège affreux, Fanfreluche!... qu'il faut sortir au plus vite de cette île !

FANFRELUCHE. Quitter sitôt ce séjour des plaisirs, cette île enchantée où l'on peut acheter à son gré du sommeil, des songes... de l'appétit?... ?

LE PRINCE. Qu'oses-tu parler de plaisirs... lorsqu'on nous attend là bas... lorsque c'est le bonheur que j'apporte ? Restes-tu veulx ; moi, je pars !

FANFRELUCHE. Votre fidèle écuyer vous abandonner ? Jamais ! jamais !

LE PRINCE. Partons donc !

Ils veulent s'éloigner ; deux jeunes filles les arrêtent.

### SCÈNE III.

FANFRELUCHE, LE PRINCE, LA VOLUPTÉ, LE JEU.

LE JEU. Arrêtez ! où courez-vous donc ainsi ?

LE PRINCE. Oh ! loin de ces lieux.

LA VOLUPTÉ. Un moment, donc !

FANFRELUCHE. Pardon, belles dames, le temps nous presse.

LE JEU. Oh ! l'on ne quitte pas ce pays aussi facilement que tu le penses.

LE PRINCE. Que voulez-vous dire ?

LE JEU. Une fois entré dans cette île, cher ami, il faut payer son tribut aux joies de ce monde. A ce prix seulement on peut en sortir.

LE PRINCE, à la Volupté. Qui êtes-vous donc pour parler ainsi en maîtresse ?

FANFRELUCHE, au Jeu. Et vous ?

LE JEU. Le Jeu.

LA VOLUPTÉ. La Volupté !

LE PRINCE, faisant mine de s'éloigner. Fanfreluche, allons-nous-en !

LA VOLUPTÉ, le ramenant. Est-ce que je te fais peur ?

LE PRINCE. Loin de là... vous avez la main blanche et douce... le regard caressant... raison de plus pour m'éloigner...

LA VOLUPTÉ. Pas encore !...

Elle s'oppose à sa sortie et prend diverses poses et attitudes gracieuses qui charment le prince malgré lui.

LE JEU, ramenant aussi Fanfreluche, qu'il avait suivi son maître. Tu ne l'en iras pas ainsi... Écoute-moi...

FANFRELUCHE. Alons, dépêchez-vous...

LE JEU. As-tu quelquelois rêvé la richesse ?

FANFRELUCHE. J'ai eu cette faiblesse... Où voulez-vous en venir?... Mon maître m'attend...

LE JEU. Si tu avais beaucoup d'or... tu n'aurais plus de maître. Tiens, je veux t'apprendre à jouer, à jeter des dés... à gagner toujours.

FANFRELUCHE. Gagner toujours ! ce doit être amusant !

LE JEU. Avec moi, tu auras des émotions sans cesse renaissantes... avec moi l'opulence, les prodigalités folles... Si ta bourse s'épuise... un coup de dé!... et l'or reviendra !...

FANFRELUCHE, étourdi. Toujours de l'or !

LE JEU. Toujours... Toujours !

Elle jette sa bourse à terre, Fanfreluche jette la sienne.

FANFRELUCHE. Essayons!...

Ils jouent.

LE PRINCE, à la Volupté, qui a cessé de danser. Ma mignonne, je vous trouve adorable... vos petites agaceries sont délicieuses c'est pourquoi je crois sage de vous quitter

LA VOLUPTÉ. Il n'y a de sage que le plaisir.

LE JEU, à Fanfreluche. Perdu ! tu as perdu !

FANFRELUCHE. Ah mais ! ah mais !... vous disiez que l'on gagnait toujours...

LE JEU. C'est ton apprentissage... Reconnaissons !

FANFRELUCHE. Jamais ! j'en ai assez !... Je suis à vous, mon prince... partons-nous ?

LE PRINCE, toujours fasciné par la Volupté. Ah ! oui !... Fanfreluche... viens !... viens !...

LE JEU et LA VOLUPTÉ, étendant la main vers eux. Arrêtez !...

Ils restent attachés au sol.

LE PRINCE. Eh bien !... impossible d'avancer !

FANFRELUCHE. Je suis cloué !... mes jambes sont soudées au sol !...

LA VOLUPTÉ. Nous avons des droits sur votre jeunesse...

LE JEU. Et nous ne voulons pas les perdre. Comme les autres, vous nous payerez le tribut qui nous revient... adorez-nous pendant quelques années, et après... vous serez libres.

LE PRINCE, à la Volupté. Eh bien, retranche de ma vie ce que tu voudras... mais laisse-moi partir.

LA VOLUPTÉ. Il nous faut à chacune

LE JEU. Six années de votre existence...

FANFRELUCHE. Six années !... chacun... à l'hacune,

LE PRINCE. Je demande une diminution...

LE JEU et LA VOLUPTÉ. Pas un jour de moins...

FANFRELUCHE, au Prince. Ça mérite réflexion... il faut marchander.

LE PRINCE. Mais si c'est le seul moyen de nous en débarrasser... elle qui m'attend !... Allons, va pour six années !

FANFRELUCHE. Va pour six années !

AIR : *Rose Pompon.*

LE JEU et LA VOLUPTÉ.

Songez bien à notre exigence.

LA VOLUPTÉ.

J'ai dit six ans !

LE JEU.

J'ai dit six ans !

LE PRINCE.

Prenez-les dans notre existence.

LA VOLUPTÉ.

Oui, je les prends !

LE JEU.

Oui, je les prends !

*Coup de tamtam. Le Prince et Fanfreluche retrouvent enfin l'usage de leurs jambes.*

LE JEU.

La moitié de vos jours expire.

LA VOLUPTÉ.

Ça fait pitié !

LE JEU.

Ça fait pitié !

LA VOLUPTÉ, au Prince.

Avec soin ménagez, beau sire,

L'autre moitié. (*bis*)

LE JEU et LA VOLUPTÉ ensemble, à chacun.

Avec soin ménagez, beau sire,

L'autre moitié.

*Le Jeu et la Volupté s'éloignent en riant.*

## SCÈNE IV.

LE PRINCE, FANFRELUCHE.

LE PRINCE. Fanfreluche, entrevois-tu le piège maintenant ?

FANFRELUCHE. O mon prince, j'entrevois encore quelque chose.

LE PRINCE. Quoi donc ?

FANFRELUCHE. Un cheveu blanc sur votre tlope.

LE PRINCE. Ne songeons qu'à notre fuite ! Cette gondole qui nous a amenés dans ce lieu fatal... où est-elle ?

FANFRELUCHE, au fond. Là-bas, je l'ai aperçue...

LE PRINCE. Cours la chercher, hâte-toi !

*Reprise de la fin de l'air précédent. Fanfreluche sort vivement.*

## SCÈNE V.

LE PRINCE, puis L'AMBITION et LA GOUTTE.

LE PRINCE. O ma bien-aimée... je vais te revoir enfin !... Je suis libre !

L'AMBITION. Pas encore !... tu viens de payer ton tribut à mes sœurs... à moi le mien.

LE PRINCE. Qui êtes-vous ?

L'AMBITION. L'ambition, et nul ne m'échappe. Il faut m'adorer, devenir mon esclave, ou payer.

LE PRINCE. Permettez, permettez... il faut aussi mettre un peu d'ordre dans ses comptes... J'ai déjà donné six ans au Jeu, six ans à la Volupté... avec ce que j'avais, je me trouve approcher de la quarantaine... ça commence à bien faire. Un instant, ça va trop vite.

L'AMBITION. Tu viens d'atteindre l'âge où tout homme subit ma loi.

LE PRINCE. Hélas ! par économie, je vais être obligé de vous servir. Voyons, que faut-il faire ?

L'AMBITION. Tu es prince, il faut devenir roi... roi de cette île d'abord... puis tu pourras étendre tes conquêtes... et régner sur le monde entier.

LE PRINCE. Commençons par ce pays.. (*A part.*) Au fait, une fois le roi, on ne pourra pas m'empêcher de sortir de mes états, peut-être ! (*Haut.*) Mais pour me faire nommer roi, il faut des amis, des partisans.

L'AMBITION. Quelque chose que tu ambitionnes, voici ma recette pour réussir. Perce la foule, pousse, frappe, mords, écrase... Écoute les vieux, amuse les vieilles, flatte tout le monde et n'aime que toi.

LE PRINCE. Cet exercice dure-t-il longtemps ?

L'AMBITION. Toute la vie.

LE PRINCE. Et que gagne-t-on à ce métier ?

L'AMBITION. Ce que l'on gagne ? Des forêts de lauriers, des fleuves d'or, des palais de marbre, des chars de triomphe, des flots d'adorateurs !... Est-ce un avenir assez brillant ?

LE PRINCE. Oui, certes ; mais dans tous ces biens, vous ne me montrez pas la femme que j'aime !

L'AMBITION. De l'amour !... oh ! pour parvenir, il faut y renoncer.

LE PRINCE. Jamais !... plutôt cent fois renoncer à vous servir. Tenez, laissez-moi fuir... et je vous donnerai le prix que vous exigerez.

L'AMBITION. Je te préviens que ce sera cher.

LE PRINCE. Je suis résolu à tout.

L'AMBITION. Il me faut quinze années de ta vie !

LE PRINCE. C'est hors de prix ! c'est...

L'AMBITION. Si tu hésites, tout à l'heure, je demanderai le double...

LE PRINCE. Oh ! prenez alors... prenez vite !...

L'AMBITION. Marché conclut !...

Coup de tamtam; elle s'éloigne.

LE PRINCE. O désespoir ! (*Il jette, avec rage, son bonnet à terre, et laisse voir sa tête couverte de cheveux blancs.*) Que se passe-t-il en moi ?... mes jambes faiblissent... ma vue se trouble... mon dos se voûte... et ma main tremblotte... me voilà dans les vieux... dans les ganaches ! (*La Goutte s'est approchée lentement pendant la dernière phrase du Prince; elle vient poser la main sur son épaule; il pousse un cri.*) Aie !... (*Il se retourne et voit la Goutte.*) Que veux-tu, vieille ? qui es-tu ?...

LA GOUTTE. Ta compagne, désormais... je marche toujours à la suite des plaisirs... je suis la Goutte...

Elle lui prend la main.

LE PRINCE. La Goutte, ô ciel !... Lâchez ma main, vous me faites un mal atroce !...

LA GOUTTE. Eh quoi ! tu repousses mes caresses !...

LE PRINCE. Au diable tes caresses !... tu as des aiguilles brûlantes au bout des doigts...  
LA GOUTTE. Veux-tu que je change de place... que je te remonte dans l'estomac ?

LE PRINCE. Infernale furie... éloigne-toi !

LA GOUTTE. Des cris, des injures... j'y suis faite... crie, mon ami... ça te soulagera.

LE PRINCE. Oh ! je saurai bien te fuir !

LA GOUTTE. Et moi te retenir !...

Il veut s'éloigner; la goutte étend vers lui sa béquille.

LE PRINCE. Oh ! aie ! oh !... les jambes, à présent !... c'est intolérable !...

LA GOUTTE. Tu n'en es encore qu'aux agaceries !

LE PRINCE. Oh ! tu appelles ça des agaceries... mégère !... écoute !... prends de ma vie ce qu'il te faut... mais délivre-moi de tes affreuses caresses !

LA GOUTTE. Voyons, je ne veux pas te rançonner... tu me donneras trois années !

LE PRINCE. C'est un marché d'or... j'y consens.

LA GOUTTE. Doucement... ces trois années sont la part de la nature ; il reste celle des médecins...

LE PRINCE. Comment ! vous stipulez pour eux, vos plus grands ennemis !

LA GOUTTE. Nous, ennemis... plus souvent !... La maladie nourrit le médecin ; le

médecin nourrit la maladie... ce sont des égards réciproques... Je t'ai demandé trois années pour la nature... supplément de médecine, sept années... total dix années !...

LE PRINCE. C'est un marché de dupes... je ne donne plus rien !...

LA GOUTTE. Alors, prends mon bras... je ne te quitte plus.

Elle lui touche l'épaule.

LE PRINCE. Aie ! ouf !... ne me touchez plus ! ne m'approchez pas... affreuse vipère ! prenez vos dix années, et allez-vous-en !...

Coup de tamtam. La goutte s'éloigne.

## SCÈNE VI.

### LE PRINCE, FANFRELUCHE.

LE PRINCE. Ah ! fuyons cette île maudite !... Fuir !... le pourrai-je ? les forces me manquent, l'énergie m'abandonne !

FANFRELUCHE. C'est bien ici que j'ai laissé le prince... C'est lui, je crois... (*Il s'approche du Prince.*) Non, je me trompais... Pardon, vieillard, vous n'auriez pas vu mon maître sur cette place... un homme jeune, et mis à peu près comme vous ?

LE PRINCE, accablé. Il ne me reconnaît pas !

FANFRELUCHE. Il est peut-être sourd, ce vieux. (*Criant à ses oreilles.*) Vous n'auriez pas vu... (*Il s'arrête et considère le Prince.*) C'est drôle, ce regard !

LE PRINCE. Fanfreluche... je suis donc bien changé !...

FANFRELUCHE. Ah ! mon Dieu !... serait-ce lui... Vous, mon prince, avec ces cheveux filasse !... (*A part.*) Et quelle patte d'oie !...

LE PRINCE. Hélas ! mon ami, j'ai vécu vingt-cinq ans depuis ton départ.

FANFRELUCHE. Vingt-cinq ans en un quart d'heure... quelle vie dissipée !

LE PRINCE. Je suis bien vieux, n'est-ce pas ?... je suis bien laid ?

FANFRELUCHE. Vous êtes pas mal ratatiné comme ça, hélas !

LE PRINCE. Ah ! tout est fini pour moi !... je ne dois plus la revoir !... je dois lui cacher le spectacle de ces ruines que l'amour ne peut plus explorer... Fanfreluche, mon fidèle écuyer !... tu partiras seul... Porte-lui cette herbe qui me coûte si cher !

FANFRELUCHE. Vous abandonner ? jamais !

LE PRINCE. Il le faut... rien pour moi... tout pour elle !... Ah ! que ne puis-je la voir une seule fois encore... ne fût-ce qu'en songe !... la voir et puis mourir.

Il tombe accablé sur un banc.

FANFRELUCHE. En songe !... mais ici on en vend des songes, attendez... (*A part.*) Pau-

vre vieux! Procurons-lui ce petit plaisir-là.

Il entre dans la boutique.

LE PRINCE.

Air du Gondolier.

Adieu bonheur! adieu patrie!

Ah! j'ai vu pour toujours

S'envoler mes beaux jours!

Et toi, ma princesse chérie,

O regrets superflus!

Je ne te verrai plus!

*Emolo. Fanfreluche revient avec un vase d'or et une coupe qu'il emplit et présente au Prince.*

FANFRELUCHE. Voilà, cher maître, buvez.

LE PRINCE, à la coupe qu'il contemple.

Breuvage... ah! rends-moi dans un songe

L'objet qui charmaît tous mes sens;

Rends-moi, par un heureux mensonge,

Rends-moi mes amours, mes vingt ans!

Venez, revenez dans mon songe,

Et maîtresse et serments,

Mes amours, mes vingt ans!

*Il boit et rend la coupe à Fanfreluche.*

Musique jusqu'à la fin.

FANFRELUCHE. Ma foi, je veux l'accompagner même dans ses rêves.

Il se verse et boit à son tour.

LE PRINCE, s'endormant. Un sommeil bienfaisant s'empare de tout mon être!... (Il s'étend peu à peu.) Désirée... je t'attends!

FANFRELUCHE, même jeu. Giroflée!... viens voltiger dans mes rêves!...

LE PRINCE, Désirée! chère Désirée!

FANFRELUCHE. Voltige!... Giroflée!... Giroflée!...

Ils s'endorment, des nuages les enveloppent peu à peu et envahissent la scène. On distingue bientôt au milieu des nuages la biche et le prince Souci qui lui apporte l'herbe enchantée. La fée des Songes avec une couronne d'étoiles d'or étend sa baguette sur la biche et laisse tomber des pavots sur le prince.

### Scizième Tableau. — LE ROYAUME DES FÉES.

Les nuages qui enveloppaient le prince et Fanfreluche se dissipent; on les voit encore endormis mais, richement parés, ils ont retrouvé leur jeunesse. Le théâtre représente un magnifique palais aérien étincelant d'or et de pierres. La fée Topaze et la fée de la Fontaine amènent la princesse Désirée et Giroflée près de leurs amants, qui s'éveillent alors, et se croient sous l'influence d'un heureux songe.

FANFRELUCHE, LE PRINCE, LA FÉE TOPAZE, LA FÉE DE LA FONTAINE, DÉsirÉE, GIROFLÉE.

FANFRELUCHE, dans le plus grand étonnement. Giroflée!... c'est elle!

LE PRINCE, tenant les bras vers la Princesse. Génies de la nuit, qui me la montrez en songe... Oh! ne m'éveillez pas!... ne m'éveillez pas!

LA FÉE TOPAZE. Prince, la reine des Génies fait de ton rêve la réalité... Sois heureux pour prix de tant d'amour!

Le Prince, Désirée, Fanfreluche et Giroflée vont s'incliner devant la reine des Génies, qui apparaît au milieu de toutes les fées de son empire. Magnifique cortège de génies de toute sorte, et de fées étincelantes d'or et de pierres. Des bandes semblent tirer de leurs lyres des accords célestes. Tous ces personnages viennent se

placer de chaque côté du théâtre. Alors la fée Topaze présente à la reine les principaux personnages de tous les contes des fées, qui viennent successivement s'incliner devant elle, puis vont se ranger au fond.

LA FÉE TOPAZE, annonçant. L'Oiseau Bleu. (Une jeune princesse portant un oiseau bleu.) Peau d'Ane et Riquet à la houppe. Cendrillon. (Elle est précédée de deux petits génies qui portent sa pantoufle sur un coussin de velours.) M. et M<sup>me</sup> Barbe Bleue. Le Petit Poucet. (Il donne la main à l'Ogre.) Le Chaperon Rouge et le Chat Botté. La Biche au Bois.

La fée Topaze conduit le prince et la princesse devant la reine des génies. La fée de la Fontaine fait de même pour Fanfreluche et Giroflée. La reine et toutes les fées étendent sur eux leurs baguettes. Des sylphides paraissent dans les airs. Le rideau tombe sur ce tableau.

FIN.